



## LYCÉE

## ÉTUDES SUPÉRIEURES

### BAC STMG

Sciences et Technologies  
du Management et de la Gestion

### BAC STI2D

Sciences et Technologies  
de l'Industrie  
et du Développement Durable

### SECONDE GT

### GÉNÉRALE & TECHNOLOGIQUE

### SECONDE PASSERELLE

Après la classe de 3<sup>ème</sup>  
Un tremplin vers la seconde  
Le baccalauréat en 4 ans

### CPGE - CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

Math sup - Mpsi  
Math spé - Psi/Psi\*

### BTS CI - Commerce International à référentiel commun européen

### LES MÉTIERS DE L'OPTIQUE

BTS OL en formation initiale  
BTS OL en apprentissage  
LICENCE PRO  
Métiers de l'optique et de la vision

### LES MÉTIERS DE L'ART

DNMADE Diplôme National  
Métiers d'Arts et du Design (BAC+3)  
En partenariat avec l'Université de Strasbourg

Établissement sous contrat d'association avec l'état  
Restaurant Universitaire Casher agréé CROUS  
Bourses CROUS



ORT Strasbourg • 14, rue Sellénick • 67083 Strasbourg Cedex  
Tél. 03 88 76 74 76 • E-mail : strasbourg@ort.asso.fr • site : www.strasbourg.ort.asso.fr

# ALMANACH DU K.K.L. קק"ל 5780 STRASBOURG 2019-2020

ALMANACH DU K.K.L. STRASBOURG 5780 / 2019 - 2020



# La Boîte bleue du KKL



**“Apprendre  
aux enfants  
à donner  
pour la terre  
d’Israël!”**

KEREN KAYEMETH LEISRAEL  
1a rue René Hirschler - 67000 Strasbourg  
Tél. : 03 88 35 54 26  
E-mail : kklstrasbourg@aliceadsl.fr

[www.kkl.fr](http://www.kkl.fr)

## Calendrier des fêtes juives 5780 (2019-2020)

Fête	Date	Entrée	Sortie
Roch Hachana (1 <sup>er</sup> jour)	Dim. 29 Septembre au soir	18:55	19:58
Roch Hachana (2 <sup>e</sup> jour)	Lun. 30 Septembre au soir	19:58	19:56
Jeûne de Guedalia	Mer. 2 Octobre	05:56	19:45
Yom Kippour	Mar. 8 Octobre au soir	18:36	19:39
Souccot	Dim. 13 Octobre au soir	18:26	19:30
Souccot (2 <sup>e</sup> jour)	Lun. 14 Octobre au soir	19:30	19:28
'Hol Hamoed Souccot	Mar. 15 Octobre au soir		
'Hol Hamoed Souccot	Mer. 16 Octobre au soir		
'Hol Hamoed Souccot	Jeu. 17 Octobre au soir		
'Hol Hamoed Souccot	Ven. 18 Octobre au soir		
Hochana Rabba	Sam. 19 Octobre au soir		
Chémini Atseret	Dim. 20 Octobre au soir	18:13	19:17
Sim'hat Torah	Lun. 21 Octobre au soir	19:17	19:15
Hanouka (1 <sup>er</sup> jour)	Dim. 22 Décembre au soir	17:21	
Hanouka (2 <sup>e</sup> jour)	Lun. 23 Décembre au soir	17:22	
Hanouka (3 <sup>e</sup> jour)	Mar. 24 Décembre au soir	17:22	
Hanouka (4 <sup>e</sup> jour)	Mer. 25 Décembre au soir	17:23	
Hanouka (5 <sup>e</sup> jour)	Jeu. 26 Décembre au soir	17:23	
Hanouka (6 <sup>e</sup> jour)	Ven. 27 Décembre au soir	15:48	
Hanouka (7 <sup>e</sup> jour)	Sam. 28 Décembre au soir	17:35	
Hanouka (8 <sup>e</sup> jour)	Dim. 29 Décembre au soir	17:26	
Jeûne du 10 Tevet	Mar. 7 Janvier	06:38	17:34
Tou Bichevat	Dim. 9 Février au soir		
Jeûne d'Esther	Lun. 9 Mars	05:21	19:04
Pourim	Lun. 9 Mars au soir		
Pessa'h	Mer. 8 Avril au soir	19:52	21:01
Pessa'h (2 <sup>e</sup> jour)	Jeu. 9 Avril au soir	21:01	21:03
'Hol Hamoed Pessa'h	Ven. 10 Avril au soir		
'Hol Hamoed Pessa'h	Sam. 11 Avril au soir		
'Hol Hamoed Pessa'h	Dim. 12 Avril au soir		
'Hol Hamoed Pessa'h	Lun. 13 Avril au soir		
Pessa'h (7 <sup>e</sup> jour)	Mar. 14 Avril au soir	20:01	21:11
Pessa'h (8 <sup>e</sup> jour)	Mer. 15 Avril au soir	21:11	21:13
Pessa'h Chéni	Jeu. 7 Mai au soir		
Lag Baomer	Lun. 11 Mai au soir		
Chavouot	Jeu. 28 Mai au soir	21:01	22:23
Chavouot (2 <sup>e</sup> jour)	Ven. 29 Mai au soir	21:02	22:24
Jeûne du 17 Tamouz	Jeu. 9 Juillet	03:08	22:21
Jeûne du 9 Av	Mer. 29 Juillet au soir	21:10	21:55



# Le mot du Président

**L**e calendrier juif est d'une complexité redoutable. À la fois lunaire et solaire, il implique de redoubler de façon régulière le mois d'Adar pour éviter que nos fêtes ne glissent inexorablement d'une saison à une autre. L'année 5779, qui correspond à l'an 2019, est l'une de ces années embolismiques. Ce n'est pas seulement pour cela qu'elle entrera dans les annales de l'histoire d'Israël mais bien par le fait que se dérouleront cette année deux élections législatives en Israël.

En avril dernier, à la veille de Pessa'h, les électeurs israéliens se sont rendus aux urnes et ont choisi les députés de la 21<sup>e</sup> Knesset. Au soir des élections la quasi-totalité des observateurs saluaient la victoire du premier ministre sortant, Benjamin Netanyahu. Non seulement son parti le Likud disposait de 35 sièges, coiffant au poteau la principale liste d'opposition, Kahol Velavan de Benny Gantz et de Yaïr Lapid, mais ses alliés naturels, les partis religieux et de droite, lui permettaient d'espérer disposer d'une majorité « confortable » de 66 sièges à la nouvelle Knesset. À la surprise générale ce scénario ne s'est pas déroulé comme prévu. Avigdor Lieberman, dirigeant du parti Beitenu avec 6 députés élus, refusait de participer à cette coalition sans un accord préalable sur la circonscription obligatoire des étudiants de yechivot.

Une demande inacceptable pour les partis religieux, clés de tout accord de gouvernement. Devant l'inflexibilité d'Avigdor Lieberman et craignant de voir le chef de l'État confier, comme la loi le prévoit, la mission de former une coalition gouvernementale aux dirigeants de Kahol Velavan, Benjamin Netanyahu s'est résolu à faire voter par l'assemblée à peine élue sa propre démission.

La date des nouvelles élections a été fixée au 17 septembre 2019, à quelques jours de Roch Hachana.

Une nouvelle campagne électorale est lancée qui va connaître son lot de renversements d'alliances, de changements de dirigeants de partis...

Si on peut raisonnablement penser que les électeurs israéliens vont très largement réitérer leur vote du mois d'avril, on n'est toutefois pas à l'abri d'une nouvelle surprise électorale. Le déplacement de quelques dizaines de milliers de voix, une moindre ou au contraire une plus grande mobilisation électorale peut se traduire par des gains ou des pertes de un ou deux sièges pour tous les partis en présence, remettant en cause toutes les mathématiques électorales et rendant la formation du futur gouvernement plus ou moins facile.

Mais au delà des péripéties électorales l'année 5779 sera aussi une année de jachère politique ! Depuis l'annonce de la première dissolution de la Knesset en novembre 2018, le travail législatif est suspendu et de nombreux dossiers restent en souffrance.

Quatre dossiers majeurs sont en attente de décisions rapides. Tout d'abord le budget 2020. Une année électorale est souvent une année budgétaire perdue, beaucoup de promesses de dépenses et peu de possibilité de réformes. D'ores et déjà l'année 2019 voit le déficit budgétaire se creuser. En 2018 il représente déjà 2,9 % du PIB israélien et pourrait atteindre 3,5 % en 2019, ce qui impliquera de nouvelles mesures fiscales.

Au lendemain des élections - et après les négociations pour former une nouvelle coalition gouvernementale - l'adoption d'un budget sera la tâche prioritaire du nouveau gouvernement et de la 22<sup>e</sup> Knesset.

Le secteur de la santé est le deuxième dossier en suspens. Le vieillissement de la population israélienne et l'augmentation constante des besoins dans ce secteur implique un véritable plan d'investissement pluriannuel s'élevant à plusieurs milliards de shekels.

Dans le secteur de l'énergie, Israël vit également une véritable révolution. En 2019 les champs gaziers situés au large des côtes entrent en production et il faut prendre des mesures pour préparer l'avenir : accorder de nouveaux permis d'exploration ou encore assurer la construction d'un gazoduc reliant Israël, Chypre et le sud de l'Italie pour faciliter les exportations de gaz naturel vers l'Europe.

C'est enfin dans le secteur des transports que les urgences se multiplient. Limiter la congestion des

transports dans les villes est devenu un impératif tant économique, du fait du grand nombre d'heures perdues dans les embouteillages, qu'écologique avec la pollution de l'air. Poursuivre et développer la construction de moyens de transport en commun modernes dans les grandes villes d'Israël, voire mettre en place des systèmes de péage urbain, seront deux des priorités du nouveau gouvernement. Il devra également poursuivre la modernisation et l'extension du réseau ferré tout en réfléchissant à la construction d'un nouvel aéroport international pour suppléer à l'engorgement prévu de Ben Gurion.

Le KKL pour sa part se préoccupe également de l'avenir d'Israël et a lancé l'initiative « KKL 2040, en route vers le pays de demain » !

Les projets de ce programme se focalisent sur la Galilée et le Neguev, régions périphériques d'Israël, car comme l'a déclaré Daniel Atar, le président mondial du KKL-JNF : « Nous savons qu'une périphérie forte conduit à un Israël fort. »

Aujourd'hui le KKL se tourne vers de nouveaux domaines, sans oublier ses activités traditionnelles centrées sur la protection des terres, la plantation des arbres ou la gestion de l'eau. Le programme KKL 2040 comprend des projets dans le domaine de l'éducation, des nouvelles technologies, des infrastructures et de la recherche et développement.

Dans ce cadre le KKL va créer 10 nouvelles « maisons d'excellence KKL-JNF » dans le nord et le sud d'Israël sur le modèle de celle fondée en 2018 à Nazareth Illit en Galilée. Ces centres offrent des programmes éducatifs gratuits à des lycéens dans les matières fondamentales pour leur permettre de bien réussir leur études supérieures.

D'autres projets prévoient l'établissement de centre de recherche et développement pour aider les start-up afin de créer des emplois dans ces régions, ou encore d'accorder des bourses d'études à des étudiants de la périphérie travaillant sur des sujets liés aux nouvelles technologies.

« Tous ces projets vont nous permettre de créer ensemble un Israël neuf et attractif pour les Juifs du monde entier » a conclu Daniel Atar, lors de la

présentation de ce programme.

**Norbert Schwab**

*Post scriptum: Notre bureau du KKL Alsace a également connu une évolution importante avec le départ à la retraite d'Evelyne Fortis qui fut des années durant la cheville ouvrière de cet almanach, et l'arrivée de Sophie Klingler-Fdida qui lui succède.*

*Merci à Evelyne et bienvenue à Sophie.*

# LAISSEZ VOTRE EMPREINTE EN ERETZ ISRAËL !

*Vous qui avez toujours vécu au rythme d'Israël, le département "Legs et Testaments" du KKL-JNF vous offre l'opportunité unique de concrétiser votre amour pour Israël par un acte de vie en faveur des générations futures.*



## VOS GARANTIES :

- *Votre donation est exonérée des droits de succession.*
- *Son intégralité est affectée au projet de votre choix : parc, forêt, réservoir d'eau, aire de jeux pour les enfants etc...*
- *Votre nom ou celui d'un être cher sera gravé à jamais dans la terre d'Israël, au cœur de la mémoire collective du peuple juif.*
- *Vous devenez membre de la grande famille du KKL.*

**Appelez-nous,  
nous sommes à votre entière disposition !  
La plus grande discrétion vous est assurée.**

JNF-KKL

Amir REOUVENY ou Sylvia

11, rue du Quatre Septembre - 75002 Paris

Tél. 01 42 86 54 97 ou 01 42 86 88 88



# SOMMAIRE

<b>Le mot du Président</b>	<i>Norbert SCHWAB</i>	1
Notre Musée imaginaire	<i>Norbert SCHWAB</i>	6
<b>Art et Littérature</b>		
L'uniforme et le rond-point	<i>Laurent FASSIN</i>	90
Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire	<i>Francine MAYRAN</i>	38
Retrouvailles	<i>Jean-Jacques FDIDA</i>	35
Le figuier	<i>Judith MAAREK</i>	94
<b>Humour</b>		
Homo ça pionce	<i>Rémy METZGER</i>	47
La complainte d'un Juif dispersé	<i>Rémy METZGER</i>	7
<b>Chroniques israéliennes</b>		
Israël et les deux Europes	<i>Philippe VELILLA</i>	124
Sauver la figue de Barbarie israélienne	<i>Tiré du journal Adama</i>	32
Le climat au Moyen-Orient	<i>Tiré du journal Adama</i>	85
La SNPI: préserver l'environnement marin d'Israël	<i>Norbert LIPSZYC</i>	80
<b>Santé</b>		
l'Eucalyptus: un arbre pour la défense... de notre organisme	<i>Amanda DALTROFF</i>	48
<b>Études</b>		
Les vertueuses « guerres » du Savoir	<i>Daniel RIVELINE</i>	15
Terre Promise, terre compromise!	<i>Dr Elie BOTBOL</i>	53
Le « deuxième » Puits	<i>Jean-Claude BAUER</i>	26
À la recherche de la brebis perdue	<i>Grand Rabin René GUTMAN</i>	117

## **Chroniques de la vie quotidienne**

Transversales	<i>Astrid RUFF</i>	138
La Souccah de l'ami Daniel	<i>Doris ENGEL</i>	105

## **Histoire**

La réforme et les Juifs	<i>Janine ELKOUBY</i>	130
La Haskala, ou les débuts de la littérature hébraïque moderne	<i>Janine STRAUSS זייל</i>	98
Le récit d'évasion du docteur Pierre Bader	<i>Jean DALTROFF</i>	66
Pourquoi l'Affaire Dreyfus ?	<i>Valérie SIBONY</i>	132
Les enfants antisémites de Pologne	<i>Michel ROZENBLUM</i>	62

## **Judaïsme dans le monde**

Voyage en Arménie	<i>Odette LANG</i>	74
La Synagogue de Doura EUROPOS	<i>Richard ABOAF</i>	12

## **Juifs d'Alsace et de Lorraine**

Un exemple de l'humour judéo-alsacien particulièrement corrosif	<i>Alain KAHN</i>	109
Le Yad, main de lecture et boîte à senteurs	<i>Robert WEYL</i>	18
Les 60 ans de la Synagogue de la Paix	<i>Yoav ROSSANO</i>	44

Répertoire des annonceurs		142
Sommaire		4
Tarifs des inscriptions et plantations		123
Tarifs postaux		144



# Musée imaginaire

**C**ette année nous nous réjouissons d'accueillir dans notre musée imaginaire une artiste et une œuvre tout à fait originales. Francine Mayran, dont nous suivons les publications depuis plusieurs années, est tout à la fois psychiatre, céramiste et peintre. Ses œuvres sont consacrées aux victimes, tout d'abord celles de la Shoah, mais aussi toutes les victimes des génocides du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce faisant, Francine Mayran participe pleinement au travail de mémoire aujourd'hui plus nécessaire que jamais. La renaissance de l'antisémitisme dans de très nombreux pays nous oblige à mobiliser tous les moyens pour lutter contre cette résurgence, et les artistes participent pleinement à ce combat.

Faire notre choix parmi les œuvres proposées n'a pas été simple. Nous

avons retenu le portrait de Simone Veil pour plusieurs raisons. Elle est tout d'abord une survivante de la Shoah, qui est devenue en France une icône, non seulement par son témoignage sur l'enfer d'Auschwitz, mais aussi sur la possibilité d'un « Après ». À son retour des camps, elle a su trouver la force de reprendre ses études, de fonder une famille et d'entreprendre une carrière professionnelle à un moment où cela n'était pas encore évident pour les femmes. Simone Veil est aussi entrée en politique. Elle a, avec beaucoup de courage, défendu et fait adopter la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. Elle a enfin été la première présidente du Parlement européen élu au suffrage direct, ici à Strasbourg.

**Norbert SCHWAB**





# La plainte d'un Juif dispersé

L'homme moderne, toujours en quête d'une liberté fantasmée, a cru bon de s'affranchir du fil de son téléphone. Il a donc inventé le téléphone sans fil.

Une invention ne venant jamais seule, les inventions sans chaînes et sans fils s'enchaînent et s'enfilent, l'homme moderne a inventé le téléphone portable.

L'homme moderne lorsqu'il marche dans la rue, ne regarde pas fièrement devant lui.

Non, il baisse la tête et scrute, tel un appendice, telle une excroissance dans sa main, son invention, son joujou, son hochet, son doudou, sans lequel il se sent perdu.

S'agissant de son portable, l'homme moderne confond éteindre et étreindre.

À pied, en vélo, en voiture, au restaurant, au cabinet dentaire, au cabinet tout court, l'homme moderne s'est créé l'obligation d'être connecté en quasi permanence.

L'homme moderne est devenu un roseau communicant, roseau pris dans ses réseaux, interné sur Internet, prisonnier de son cellulaire, lui-même parasite du dialogue dans la cellule familiale, téléphone mobile, mobile à parents, à grands-parents, à enfants, téléphone sans fil mais véritable fil

à la patte, fil à l'épate, condamnant tout un chacun à être joignable à tout moment, à son insu, sur son portable... insupportable. Aujourd'hui avec le portable, on a tué le « qui », le « qui tu es », le « qui es-tu » et une certaine forme de « qui-es-tu-de », trucidée par la pointe du progrès.

Le « qui » a été remplacé par le « où ». « Où es-tu », « où t'y es », outillé par nécessité d'un portable dernier cri, à moins qu'il ne s'agisse de l'avant dernier.

L'homme moderne, sans le savoir a sacrifié le dialogue sur l'autel de la communication. En supprimant le fil de son téléphone, l'homme moderne voit-il encore tous ces fils invisibles qui nous relie les uns aux autres et ce par-delà même les générations ?

Aujourd'hui, une nouvelle génération est née. Celle des enfants de la batterie, la puce à l'oreille, soumise à toutes les addictions, pourfendeuse dans sa parole de la diction.

Mais nous, Juifs du 21<sup>e</sup> siècle, nous qui avons été ordonnés il y a 3000 ans de rajouter des fils à nos vêtements, fils pendant vers le bas comme pour mieux communiquer vers le haut, nous avons très vite appris à concilier tradition et modernité en affichant sur nos écrans, qui la tephila, figure imposée qui nous dit quels mots dire pour bénir, qui

les horaires de shabbat, qui encore la boussole nous indiquant le miszrah, notre Est éthique. Une grammaire très approximative me permettrait de dire que tephilines et téléphones sont des anagrammes.

Mais cette même tradition, nous a également enseigné une certaine retenue dans nos faits et gestes, car en antidote à notre quotidien frénétique, la Torah n'est-elle pas une éthique qui freine ?

C'est ainsi que dans l'exercice paradoxal de notre judaïsme, nous avons pour habitude de boire pour nous souvenir et non pour oublier, préférant à l'éthylisme un élitisme de la plus belle eau.

L'habitude dans notre rapport à la nourriture de mettre le chochet avant les bœufs, sa foi avant son estomac, de privilégier au tampon de La Poste qui fait foi, le tampon de la foi qui crée des postes et de saler notre facture autant

que notre viande.

L'habitude aussi dans notre usage de la parole de faire dans la modération par la ration des mots, même si la longueur de mon propos pourrait faire penser le contraire.

Et l'habitude enfin shabbat et yom tov, de ne pas répondre au téléphone car ce sont justement les jours où l'on décroche.

Au-delà du droit de ringard que j'exerce un peu par atavisme familial, moi le fils d'antiquaire, ce qui somme toute est assez commode lorsqu'on veut meubler, force m'est de constater les grands services rendus par ces morceaux de plastique affranchis de toute entrave filaire tel un cordon ombilical, pour entre autres rester en contact avec les fruits de nos entrailles qui eux aussi ont coupé ce cordon. Le cordon nié n'est-il pas le plus mal coupé ?



## BOULANGERIE PÂTISSERIE HANAU

[boulangerie.hanau@gmail.com](mailto:boulangerie.hanau@gmail.com)

 Boulangerie Patisserie Hanau

— 11 AVENUE DES VOSGES - 67000 STRASBOURG —

**( 03 88 35 36 51**

Lundi au Vendredi : 6h30 - 19h30

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 14h00

— 40 Bd CLEMENCEAU - 67000 STRASBOURG —

**( 03 88 22 31 59**

Lundi au Vendredi : 5h00 - 20h00

Samedi Fermé - Dimanche : 6h30 - 13h00



**Acheter  
Vendre  
Investir  
Louer  
Gérer**

**MAINTENANT  
SINGER EST LA !**

**CONFIEZ VOS BIENS  
A UN PROFESSIONNEL**

**180 JOURS DE GESTION  
IMMOBILIERE  
OFFERTS \***

\* Voir conditions en agence

**VOUS CHERCHEZ**

**UNE MAISON ?**

**UN APPARTEMENT ?**

**UN IMMEUBLE ?**



**SINGER CHERCHE  
POUR VOUS !**

**SINGER**

IMMOBILIER

**WWW.SINGER.IMMO 03 88 64 43 43**

Car nous les aînés dont les enfants ont fait leur alyah, faisons partie de ces parents qui dans leur quotidien font rimer Sion avec disper-Sion, sépara-Sion, frustra-Sion, émo-Sion, mais aussi consola-Sion et pourquoi pas promo-Sion.

C'est ainsi qu'au détour d'un événement familial ou d'une simple promotion sur les billets d'avion, le parent juif en manque de ses enfants, cette promotion, « i s'y jette ».

La géométrie nous apprend que deux droites parallèles se rejoignent à l'infini. N'ayant définitivement pas les moyens d'attendre l'éternité pour voir nos enfants se construire et nos petits-enfants grandir, c'est avec détermination que nous faisons prendre des chemins de traverse à nos vies parallèles, par El Al, par exemple ou par Easyjet.

Voyageant à l'aller le cœur léger et les valises lourdes et l'inverse au retour, (mais toujours les valises sous les yeux, car tel est le prix à payer quand les enfants se font la malle et que les parents avalisent), nous avons appris à gérer au fil du temps nos chocs émotionnels et thermiques ainsi que nos vides affectifs avant que de réaliser à notre tour, du moins pour certains, le grand saut vers la terre de nos ancêtres ou plus simplement vers le pays de nos enfants, là où devraient couler le lait, le miel et le jus... d'aisme.

Vers ce petit pays d'Israël, petit par la taille et grand dans nos cœurs, terre- minus, micro-Sion qui a fait CD-ROM par sa haute-fidélité à son histoire, micro-Sion proche du Nil et loin du vinyl sur lequel à défaut de partition, se joue depuis si longtemps la partition d'un concerto déconcertant, endommageur.

Terre 3 fois sainte et 1000 fois ceinte, terre de feu, terre à délits, terre à deux lits voire plus, terre promise cuitée.

Terre deux fois promise et compromise, préoccupée par des territoires où la paix hélas, ne dure guerre.

Tel est le sort pas toujours très enviable du peuple juif au 21<sup>e</sup> siècle.

Un peuple errant et incohérent, des fois pertinent, souvent impertinent, ethnocentrique, paranoïd, dispersé, dispersé entre tradition et modernité, entre le soleil de la mère-patrie et l'ombre de la pergola, (ceci est une contre-patrie) un peuple aux foyers multiples dans une terre devenant progressivement à double foyer, un peuple mosaïque porteur d'une loi mosaïque.

Un peuple qui souffre et donc à stigmates, un peuple qui navigue à vue puisque myope, qui majoritairement ignore les détails des mitsvot car hypermétrope face à un D, qui selon l'une des berakhot du matin ouvre les yeux aux aveugles « pokéah ivrim » comme « cécité », comme c'est cité dans la tephila, tel un ophtalmologue opticien pour son peuple, un ophtalmologue au grand cœur qui soignerait à l'œil, la veuve, l'orphelin, les enfants qui braillent et les pupilles de la nation.

Un D. qui tient à son peuple comme à la prunelle de nos aïeux.

Un D. jaloux qui exige de nous une confiance aveugle, qui veut que nous n'ayons pour D. que Lui et que nous n'ayons d'yeux que pour Lui, nous regardant mutuellement, nous les yeux dans les cieux et Lui les cieux dans les yeux.

Et je ne parle pas ici de la prière du garagiste qui, espérant remettre les compteurs à zéro au moment des fêtes de tricherie, lève son regard vers l'essieu, tout en pratiquant

des onctions et un rite étrange avec ses huiles, tel le Cohen Gadol qui était proche d'Hashem car il en était l'oïnt, garagiste qui déclare aux cieus « accorde nous une vie d'ange, une vie d'ange heureuse ».

Et comment à ce stade, ne pas évoquer celle qui depuis 20 siècles accompagne avec fidélité le peuple juif dans ses pérégrinations, je veux nommer la haine du Juif, cet antisémitisme pour le moins irrationnel, qui telle une maladie, régulièrement ressurgit des tréfonds de l'humanité, maladie abyssale qui à chaque fois renaît sous des habits neufs, mais sales ?

Quant à ceux qui y succombent, ce sont ceux-là mêmes qui pensent que les Juifs sont partout, mais nulle part chez eux tout en jetant leurs voitures bélier sur leur bouc émissaire, quand ils ne les parquent pas dans des ghettos.

Le premier ghetto de l'histoire des hommes, de la grande histoire, celle que l'on écrit avec une grande hache selon Georges Perec, le premier ghetto donc a été établi en 1516 à Venise dans un quartier appelé le Getto selon un dialecte vénitien, ce qui signifie « fonderie », fonderie qui a donné son nom à ce quartier et qui s'est transformé en « ghetto ».

Par la suite, tous les regroupements de Juifs puis de personnes d'une même communauté, regroupements imposés ou volontaires, se sont appelés des ghettos. Paradoxalement, paradoxe italien devrais-je dire, au fil des siècles, le ghetto, la fonderie a aidé les Juifs à ne pas se fondre dans la masse, à ne pas se fondre dans un creuset, à l'image de l'or des bné Israël faisant le veau d'or, (fallait-il que les benêts Israël soient naïfs) à ne pas se fondre dans le creuset de ceux que l'on appelle parfois

les « gentils », (ça c'est la cerise sur le ghetto), « gentils » qui tout en parquant nos ancêtres dans des ghettos, ne leur ont pas fait de quartier.

Mais le temps a passé et aujourd'hui, D. merci, les portes des ghettos sont ouvertes, posant du coup la lancinante et angoissante question de l'assimilation, car les deux risques majeurs menaçant le peuple juif selon l'époque et l'endroit, sont les vagues et la plage.

Les vagues, ce sont les vagues d'antisémitisme qui veulent nous jeter à la mer; quant à la plage, c'est le symbole d'une société moderne faite de tentations et de consommation de loisirs.

La désintégration par l'intégration, la dissolution comme solution, un peuple d'élite qui se délite.

C'est entre ces deux risques « nageurs » que nous devons surfer sans trop faire de vagues et ainsi faire de la natation parmi les nations.

Et si nos ancêtres dans leur ghetto étaient souvent comprimés, parfois effervescents, se pose aujourd'hui une question cruciale: le peuple juif est-il soluble parmi les nations ?

Ces quelques lignes écrites de fil en aiguille, sur le fil dérisoire, et dans un style décousu mais avec un fil conducteur, se veulent le témoignage d'un Juif dispersé au cœur de son époque et confronté à des défis anciens dans un siècle nouveau aux repères mouvants et aux contours si peu lisibles. Car vous l'aurez compris, lorsque le style est décousu, c'est que bien souvent le sujet est tailleur.



# La Synagogue de Doura Europos, « la Sixtine de l'art juif »



Fresque de la synagogue : Scène du livre d'Esther

«Le signal fut donné et les meilleurs de nos piocheurs dégagèrent la couche de terre qui masquait le mur ouest. Comme une couverture ou une série de couvertures, la terre tomba et révéla des images, des fresques, de couleurs éclatantes, étonnantes; si fraîches qu'elles semblaient avoir été peintes un mois auparavant...»

C'est en ces termes que Clark Hopkins, l'un des archéologues américains qui découvrit la synagogue de Doura Europos, rendit compte des premières excavations sur le site. Cette découverte, à la fois inattendue et exceptionnelle, allait restituer à la lumière les plus

belles fresques peintes de la fin de l'Empire romain et allait bouleverser la connaissance de l'art juif.

C'est en 1921 que l'édifice fut découvert. Il fut entièrement dégagé en 1932 dans la cité antique de Doura Europos, située sur l'Euphrate en Syrie orientale à la frontière irakienne. L'ensemble des fresques fut ensuite déposé à Damas au Musée national; elles constituent une des pièces maitresses de leurs collections...

La synagogue a été détruite en 256 de notre ère, mais les vestiges mis à jour ont conservé un ensemble unique de fresques narratives et figuratives qui

ont changé totalement la connaissance de l'art Juif. Le célèbre historien russe de l'antiquité gréco-romaine, Michel Rostovtzeff, a dès les années trente, reconnu l'importance exceptionnelle de cette découverte et a qualifié celle-ci de « Pompéi du désert syrien ». La synagogue de Doura-Europos a défié avec succès les théories savantes stéréotypées et bien établies d'un art juif aniconique, c'est-à-dire dépourvu d'images et de représentations figurées.



Fresque de la synagogue :  
*L'adoration du veau d'or*



Fresque de la synagogue Doura Europos :  
*La bataille de Eben Ezer*

Bien que moins connue ou valorisée que les Manuscrits de la Mer Morte, la synagogue de Doura Europos a des implications révolutionnaires de grande importance pour tous les étudiants de l'histoire, des religions et de l'art antiques.

Premier monument d'art juif à avoir jamais été mis au jour, elle contient les plus anciens cycles d'images bibliques connus. Des décors figurés d'une complexité et d'une surface comparables n'apparaissent pas dans l'art religieux chrétien avant le V<sup>e</sup> siècle.

La ligature d'Isaac, le songe de Jacob, Jacob bénissant les fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, Moïse sauvé du Nil, l'Exode d'Egypte, Moïse recevant les Tables de la Loi, la bataille d'Eben Ezer, l'Arche d'alliance au pays des Philistins, le roi David jouant de la harpe accompagné du lion de Juda, le prophète Jérémie, la vision d'Ezéchiël, Esther et Mardochee ou l'histoire des Maccabées... sont autant de scènes qui témoignent d'un programme iconographique d'une grande richesse, qui puise son inspiration dans les trois sections du TaNaKh et dont l'intention didactique paraît évidente.

### Un aniconisme fluctuant.

Les arts plastiques ont joué dans le Judaïsme un rôle secondaire par rapport aux disciplines spéculatives et ceci à travers toutes les périodes de l'histoire juive. Ce phénomène est dû à une tendance inhérente à la tradition biblique, tendance qui s'exprime dans le deuxième, le troisième et le quatrième commandement par des restrictions concernant les représentations figuratives. Il tient aussi aux circonstances historiques, souvent peu favorables à l'épanouissement des arts, dans lesquelles ont évolué les populations et la civilisation juives.



### Le site de Doura Europos et les fresques du musée de Damas sont menacés par le conflit syrien...

Or il y a de nombreux contre-exemples à cette prescription aniconique, aussi bien dans les synagogues de Galilée en Israël, à Beth Alpha, à Hammat Gader,

à Meroth, à Sephoris, à Beth Shean... qu'à Doura Europos, à l'époque même des Tannaïms puis des Amoraïms, preuve s'il en est de la tolérance à l'égard de ce type de représentation. Ces peintures n'ont dans aucun cas été l'objet de dévotion ou de vénération comme cela a été le cas très rapidement dans le monde byzantin et chrétien. Ces représentations figurées n'avaient qu'une fonction décorative et illustrative des grands épisodes du TaNaKh.

Avec le terrible conflit qui secoue toujours la Syrie depuis maintenant plus de 5 ans, les sites patrimoniaux et les collections muséales, comme ce fut le cas dans d'autres pays du Proche et du Moyen Orient, sont en danger.

L'UNESCO s'en inquiète mais la situation ne cesse de s'aggraver. Le patrimoine de la Syrie, l'un des plus riches au monde avec 6000 sites, est aussi victime des combats, des destructions et des vols. Certains musées ont déjà subi des pillages; plusieurs églises arméniennes ou chrétiennes ont été incendiées ces derniers mois. D'autres édifices paléochrétiens ou hindous en Arabie saoudite, en Afghanistan, au Pakistan et en Iran ont déjà fait les frais de l'intolérance qui malheureusement envahit le monde arabo-musulman et islamique.

Dans un contexte de radicalisation probable, les traces de cette présence

juive bimillénaire sont menacées dans leur existence, et pourront un jour être totalement gommées.

Il convient d'alerter les instances internationales et de les éveiller à ce péril qui menace le site de Doura Europos, ainsi que ses fresques classées au patrimoine mondial de l'Humanité en 1999.

L'appel que nous avons lancé avec le professeur Freddy Raphaël à Irina Bokova, la directrice générale de l'UNESCO le 1<sup>er</sup> mars 2013, pour la protection de ce site et de ces fresques classés sur la liste du patrimoine mondial, n'a guère été entendu.

Souhaitons que le souci de la préservation de ces richesses qui appartiennent à l'humanité entière soit un jour entendu et pris en compte sérieusement.

**Richard Aboaf**

*Plasticien – Pr d'Expression plastique  
et d'Histoire de l'Art*

#### **Sources bibliographiques**

Goodenough Erwin, Avi-Yonah, Michael; Gibson, Shimon «*The excavations of the Dura synagogue paintings*», Joseph Gutmann (éd.)  
*The Dura-Europos synagogue, A Reevaluation (1932-1972)*, 1973, p. 8-15-16  
Carl Herman Kraeling - *The Synagogue - The Excavations at Dura-Europos, Final Report VIII.1* - New Haven 1956  
*Encyclopaedia Judaica, Dura Europos* - article de Janvier 2007





# Les vertueuses 'guerres' du Savoir

**B**rouria cherche à tester son hypothèse scientifique: est-ce que la protéine centrale à son étude se localisera dans la cellule cible pendant cette phase de développement de la mouche *Drosophile*? Elle a passé ses derniers jours et ses dernières nuits à préparer une souche rare: le microscope est prêt et l'acquisition des données a démarré. Le résultat est critique et indécis: l'absence de localisation remettrait en question 3 ans de travaux intenses d'une équipe de recherche avec collaborations internationales. Sa présence pourrait entraîner une compréhension inédite des stades précoces du développement embryonnaire, avec des potentielles extensions médicales chez l'homme. Ces deux résultats sont envisageables, l'un et l'autre trouveraient un écho fort pour la compréhension d'un phénomène fondamental. Risque de la confrontation au réel, mise à l'épreuve d'une hypothèse, et tension tangible dans la réalisation de cette expérience, indispensable, mais dangereuse pour la finalisation du travail de thèse de Brouria.

Méir, quant à lui, est convaincu que le four exposé dans la page de Guemara qu'il étudie restera *Tahor*, pur. Il a bien intégré les deux opinions de la *Ma'hloket*, l'une que le four est *Tamey*,

l'autre défendant que le four est *Tahor*, pur. Pourtant, en allant chercher les sources nombreuses et variées sur cette *Souguya*, sur ce sujet, et après avoir passé des années à réfléchir, il est convaincu que le four est bel et bien *Tahor*. Mais sa *'Hevrouta*, son compagnon d'étude, lui apporte une nouvelle source, qui paraît laisser peu de place au doute: le four est *Tamey*, et il n'y aurait pas de contre-argumentation possible. Troublé mais honnête, il étudie la source. Risque de confrontation renouvelée avec les textes d'origine, mise à l'épreuve de son hypothèse, et tension tangible dans la lecture lente et précise de ces pages qui pourraient mettre en péril la construction soignée que Méir a établie au cours de ces dernières années.

Brouria et Méir auraient pu intervertir leurs places au Laboratoire et au Beth Hamidrach. L'un et l'autre apprécient l'examen approfondi des hypothèses par des expériences. Ils aiment aussi plus que tout l'argumentation et la confrontation des idées, par des expériences bien pensées ou par des sources bien analysées, confrontation lente et patiente qui s'établit et se construit au cours d'années, de décennies, de siècles. Ils entretiennent ainsi des dialogues profonds avec leurs maîtres, leurs contemporains, et leurs ancêtres.

Moments uniques dans un monde moderne, habité par l'impulsif 'like' non argumenté, formations de hautes cultures qui font lentement émerger la connaissance. Brouria et Méïr auront pris goût avec le temps à cette persévérance dans le questionnement et dans la mise à l'épreuve – par l'expérience réelle ou par l'analyse sans fin des textes. Cette gymnastique intellectuelle quotidienne modifiera lentement leurs manières d'être en

société ou en famille, par une exigence permanente de la non immédiateté des justes perceptions. Exercice difficile, impliquant de patientes luttes sur la durée: luttes qui ressemblent à des guerres sans morts, sans vainqueurs, sans vaincus... *Vertueuses guerres, Mil'hamta chel 'Ho'hma, "Mil'hamta chel Thora" (Sanhedrin 93b, Meguilah 15b).*

**Daniel Riveline**



**Donnez**  
pour la Terre d'Israël

**Pensez**  
au Tronc Bleu-Blanc

**Demandez ou déposez**  
votre tronc :

03 88 35 54 26  
contact@kklstrasbourg.fr



*Vert Clair*  
VOTRE FLEURISTE VOUS OFFRE

**UNE REMISE DE 10%**  
(Excepté sur les ordres Interflora)

**PENDANT TOUT LE MOIS DE TICHRI**

Livraison gratuite  
pour le Quartier en voiture électrique

7/7 CB PAR TÉLÉPHONE

11 Boulevard de la Dordogne (angle Allée de la Robertsau) STRASBOURG 67000  
03 88 25 51 95 ■ [www.vert-clair.com](http://www.vert-clair.com) ■ Vert Clair 



**Kraemer**




**Salon de coiffure Kraemer Broglie by Nathalie Albres**  
14, place Broglie, 67 000 Strasbourg

 **03 88 32 94 32**



# Le YAD, main de lecture et boîte à senteurs

Il existe dans les collections d'art juif à travers le monde un certain nombre de *Yadim*<sup>1</sup> dont l'extrémité supérieure, celle qui porte l'anneau de suspension, a la forme d'une sphère creuse artistiquement ajourée. La collection juive du Musée de Cluny en possède deux, dont l'un<sup>2</sup> fabriqué à Mulhouse au XVIII<sup>e</sup> siècle porte cette inscription: « Cette main a été faite en l'honneur de la Thora le dimanche *Rosh 'Hodesh* Sivan 512 (1752). Arieh fils de Jacob d'Uffheim<sup>3</sup> et son épouse Pess, fille de Juda ». Une mention ultérieure fait état du village de Buschwiller<sup>4</sup>. Le second *Yad* de la collection de Cluny à posséder une sphère ajourée fut fabriqué à Kronstadt en Autriche. Le Stadtmuseum de Cologne possède lui aussi deux *Yadim* de ce type<sup>5</sup>. On en montra un certain nombre lors de l'exposition « Synagoga » de Recklinhausen<sup>6</sup>. Les auteurs du catalogue signalent simplement le fait sans lui accorder plus d'importance qu'à un autre détail.

J'ai rencontré un jour des spécialistes d'art juif, persuadés que ces sphères renfermaient jadis des épices, et qu'elles servaient de boîtes à *Besamim*<sup>7</sup>. L'hypothèse était séduisante, mais ne reposait sur rien, car les sphères, bien fermées par une soudure équatoriale, peut-être postérieure à la fabrication, n'admettaient pas l'introduction d'épices. Or la Société d'Histoire

des Israélites d'Alsace et de Lorraine possède dans ses collections un *yad* à pommeau ajouré, proche parent de celui du Musée de Cluny qui porte les marques d'un atelier de Mulhouse du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne porte pas de poinçon d'orfèvre, mais l'inscription suivante: *Nediv livom shel 'hevrah qadisha di-qahal qodesh Yungholz*, « don de la Sainte Confrérie de Jungholtz »<sup>8</sup>. En l'examinant de près j'ai pu me rendre

(1) *Yad*, au pluriel *yadim*, n. hébr., « main », en allemand *Thora-Zeiger*, en anglais *Thorah-pointer*. Instrument en métal ou en bois en forme de tige s'achevant par une main à l'index tendu, dont on se sert pour suivre le texte de la Thora lors de sa lecture publique.

(2) Victor Klagsbald, *Catalogue raisonné de la collection juive du musée de Cluny*, Paris, 1981, n° 151, p. 110.

(3) Uffheim ou Uffholz, les abréviations étant les mêmes.

(4) Buschwiller (et non Bischwiller ou Buxwiller comme le suppose Klagsbald). Haut-Rhin, arrond. de Mulhouse, canton de Huningue.

(5) *Judaica. Kölnisches Stadtmuseum*. 1980, 100.

(6) *Synagoga. Kultgeräte und Kunstwerke. Städtische Kunsthalle, Recklinghausen, 1960-1961*, n° D67, D75, D78.

(7) Boîte à *Besamim* (hébr. *besem*, plur. *Besamim*), « aromates », boîte à aromates, à épices, utilisée lors de la cérémonie de la fin du Shabbat, la *Habdalah*. Ces boîtes, ayant généralement la forme d'une tour, portent aussi le nom de *hadassim* ( hébr. *hadas*, plur. *hadassim*, « le myrte »).

(8) Jungholtz. Commune du département du Haut-Rhin, dans le canton de Sultz, arrondissement de Guebwiller. En 1784, la commune de Jungholtz-Rimbach comptait 43 familles juives totalisant 215 personnes. Le cimetière juif de Jungholtz est, avec celui de Rosenwiller et celui d'Ettendorf, un des plus importants d'Alsace.

Das ist den luft zu temperiren  
sterck des magen hertzen vnd hirn  
wol riechen ding schmecken vnd nyssen  
die krefften vnd nemen verdryssen

Ein pifem apfel mag man dragen  
gemacht als die recept das sagen

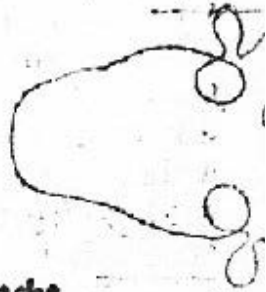
von weirach aloe ambra  
camphar neglin been ala  
muscus macis corticum citri  
puluis mente nucis mustati  
calami aromatici

ozimi valeriani  
rose mastix sandalum  
cubeben cinamomun

zytwar buglossa laudanum  
mafozanam vnd spodium

ble von man zweyrley öpfel mache  
nach sumers vnd nach winters acht  
doch welcher ycz die kranckheyt hot  
verschmech das hiezig ist mein rot

Auch laß dir mensch ein warnüg seyn  
hab allten starcken claren weyn  
dar mit all morgen wasch zu stunt  
hent antlycz orn nas vnd den munt  
die üchssen vnd das gancz gemeche



compte que les deux hémisphères formant le globe n'étaient pas soudés, et que l'on pouvait les séparer. Une vis, soudée à la demi-sphère supérieure, traverse la demi-sphère inférieure avant de se visser dans le corps même du *Yad*. La vis traverse aussi, de part en part, une masse étrangère, dure, non métallique, ayant la forme d'une petite noix de 20 à 30 mm de diamètre, à la surface rugueuse, de couleur rose sale, faiblement odorante. Quelques milligrammes, prélevés au scalpel et mis à chauffer dans une capsule de porcelaine, dégagent une faible odeur indéfinissable. On ne peut s'attendre à ce que des aromates, substances éminemment volatiles, conservent leurs qualités odoriférantes, après avoir été exposées à l'air durant plus de deux siècles. L'idée d'une analyse plus complète nous a effleurés, mais l'échantillon à prélever était trop important, sans mesure avec les résultats que nous pouvions en espérer. Un examen au microscope s'est révélé décevant.

Mais pouvons-nous accepter, sans autre examen, l'idée d'un *yad* à double usage, servant tantôt de main de lecture lors de la lecture de la Thora, tantôt de boîte à épices lors de la cérémonie de clôture du shabbat, la *Habdalah*? On connaît bien une autre association, la boîte à épices combinée au porte-chandelle, mais cette association procède d'une certaine logique, car une même cérémonie les réunit, alors que la lecture de la Thora est séparée dans le temps de la *Habdalah*. Serait-il possible de trouver une autre explication à la présence de senteurs dans un *yad*?

Les mêmes artisans qui fabriquaient des *Yadim* pour la population juive, faisaient à l'usage d'un plus vaste public des «pommes à senteurs», des «pommes d'or ou d'argent», des

«pommes à musc», des «Pomander», des *pomum ambrae*, des «Bisamapfel». Ces divers termes désignaient de petits récipients en métal précieux, ajourés, sphériques ou en forme de pomme, de poire ou de grenade, que l'on pouvait ouvrir pour y placer une substance solide, odoriférante, préparée par un apothicaire, d'après diverses formules et selon une technique particulière. Les nobles et les personnes fortunées les portaient fixés par une chaîne à leur ceinture, dans le but de répandre autour d'eux une odeur agréable et de se préserver de la maladie. «Elle était ceinte d'une chaîne plate à laquelle pendait une grosse pomme d'or pleine de senteurs»<sup>9</sup>.

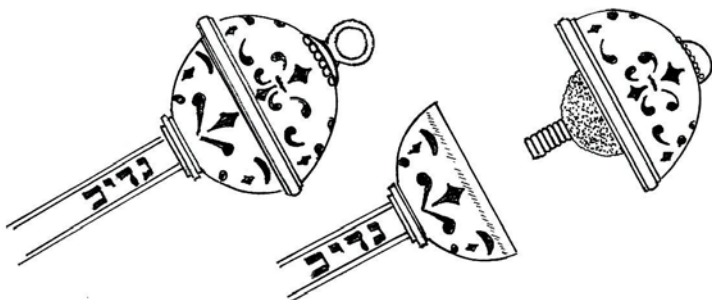
L'inventaire du roi Charles IX mentionne «quatre petites pommes d'or pleines de senteurs, ouvrage de juif, pensans deux onces, estimés XVI, deux autres en poire, aussi ouvrage de juif, pesans 2 onces deux gros, estimée XVIII»<sup>10</sup>.

Charlotte d'Albret, veuve de César Borgia, cardinal-archevêque de Valence, duc de Valentinois, laissa selon l'inventaire de sa succession «une pomme de senteurs d'or faite en façon de grenade à costes à jour paisant deuc onces d'or, une pomme de senteur couverte de C en laquelle y a quatre bandes d'or estimée à 6 escus. Une pomme de senteurs à fihl d'or estimée en tout à 5 escus»<sup>11</sup>. On pourrait multiplier les exemples, inventaires de papes, de souverains, de bourgeois. Tous ces objets n'ont pas été perdus ou envoyés à la fonte. Un certain nombre se trouve aujourd'hui

(9) Victor Gay et Henri Stein, *Glossaire archéologique du Moyen-Age et de la Renaissance*, 2 vol., Paris, 1928-1929.

(10) Paul Lacroix, «*Inventaire des bijoux de la Couronne de France. 1560*», in *Revue universelle des Arts* 4, 1856-1857, pp. 445-456 et 518-536.

(11) Edmond Bonaffee, *Inventaire de la duchesse de Valentinois, Charlotte d'Albret*, Paris, 1879.



1



2



3



4

*Martine weyl*

1. Pommeau du yad en argent, XVIII<sup>e</sup> siècle.
  2. Pomme à senteurs en argent doré. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle.  
Hémisphère supérieur percé d'ouvertures en forme de larmes.
  3. Pomme à senteurs en argent doré. France ou Allemagne, vers 1500. Décor gothique dit en vessie de poisson.
  4. Pomme à senteurs en argent doré. Espagne, XVII<sup>e</sup> siècle. Travail de filigrane.
- Dessins à la plume Martine WEYL*

dans les musées<sup>12</sup>. Victor Klagsbald en signale deux dans les collections juives du Musée de Cluny, sous les numéros 169 et 170.<sup>12</sup>

Si la fabrication de ces boîtes à senteurs relève des techniques de l'orfèvrerie, leur remplissage avec des substances odoriférantes relève de l'art des apothicaires. Renate Smollich<sup>13</sup>, à laquelle nous empruntons la plus grande part de notre savoir sur le «Bisamapfel», ne relève pas moins de 90 substances pouvant entrer dans la composition de ces parfums. Les substances choisies étaient soigneusement écrasées au mortier de manière à constituer une poudre fine et homogène, que l'on tamisait au besoin. Puis la poudre était triturée au mortier avec de la gomme adragante en solution dans des eaux distillées aromatiques, de manière à l'amener à l'état de pâte ferme dont on garnissait directement la pomme à senteurs, ou bien elle était préalablement enveloppée dans un tissu très fin. La pâte, en séchant, prenait la consistance de la pierre.

Il y a une analogie évidente entre la fabrication des pommes à senteurs et celle des *yadim* à senteurs. L'existence de ces *yadim* à parfums ne pouvant être discutée, on peut s'interroger sur leur raison d'être. Les parfums ont jadis joué un rôle important au cours des cérémonies du Temple. L'art du parfumeur est célébré au chapitre 30 de l'Éxode. Il en reste, dans le culte post-exilique, une réminiscence dans la cérémonie de la *Habdalah* qui clôt le shabbat ainsi que les fêtes, cérémonie dont la gestuelle est empreinte de mystère et au cours de laquelle l'officiant prononce une bénédiction sur les diverses espèces d'épices dont il hume la senteur, après quoi il invite les assistants à en faire autant. Cette senteur éphémère est assimilée aux

béatitudes du shabbat expirant. Mais il y a mieux. On connaît les interdits absolus concernant la nourriture et la boisson durant la journée de Kippour, mais il est permis, voire recommandé, de respirer des parfums. «Il est permis d'aspirer des parfums, cette jouissance est même recommandée parce qu'elle permet de multiplier les bénédictions et d'atteindre le total de cent bénédictions qu'il est d'usage de dire chaque jour».<sup>14</sup>

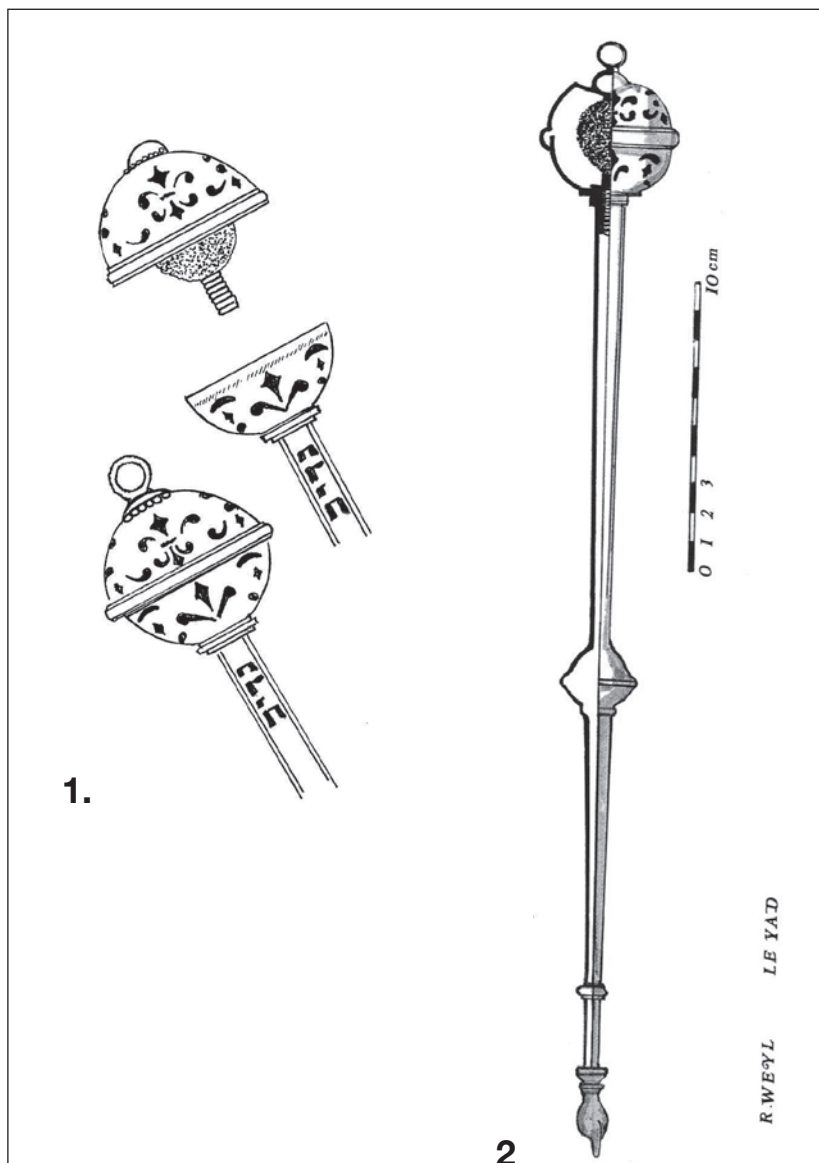
Il paraît peu vraisemblable que le *yad* dont le pommeau renfermait des parfums fut créé spécialement pour servir de boîte à *Besamim* pour la cérémonie de la *Habdalah*, mais rien ne s'opposait à ce que l'on s'en servît accessoirement pour cet usage. Les senteurs qui s'en dégageaient au moment de la lecture de la Thora étaient destinées à magnifier la *Mitsva*, *hidur mitsva*. À l'instar des nobles de l'époque qui ornaient leur personne de bijoux et de pommes à senteurs, la

(12) Collections publiques possédant des pommes à senteurs: Kunstgewerbemuseum, Schloss Charlottenburg, Berlin. Rheinisches Landesmuseum, Bonn. Welsh Folk Museum, Cardiff. Sammlung Hen, Frankfurt/M. Kunstgewerbemuseum, Köln. How of dinburgh, London. The British Museum, London. The Museum of London. Victoria and Albert Museum, London. Wellcome Museum, London. Bayrisches Nationalmuseum, München. Landesmuseum für Kunst u. Kulturgeschichte, Schloss Oldenburg. Schmuckmuseum, Pforzheim. Dommuseum, Salzburg. Württembergisches Landesmuseum, Stuttgart. Institutionen für Konstvetenskap, Uppsala. Schweizerisches Landesmuseum, Zurich.

(13) L'ouvrage de Renate Smollich, *Der Bisamapfel in Kunst und Wissenschaft*. «Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie», Bd. 21, Stuttgart, Deutscher Apotheker Verlag, 1983, bien illustré, traite non seulement des récipients mais aussi des substances entrant dans la composition des pommes à senteurs. Il nous a été particulièrement utile. *Bisamapfel*, allem. mot composé de *Bisam*, «musc», substance animale odoriférante provenant du *Moschus moschiferus* L., et de *Apfel*, «la pomme», fruit du pommier. On ne manquera pas de faire le rapprochement entre l'allemand *BiSaM* et l'hébreu *BeSéM*, *BaSaM*, baume, aromate, épice, arôme, parfum.

(14) Ernest Weill, *Choul'hane Aroukh abrégé*. Strasbourg, les Amis de la Tradition juive, 1948, p. 558.





1. Détail du pommeau du yad fermé et ouvert laissant voir l'intérieur avec la vis de fixation.  
 2. Vue en coupe du yad complet.  
 Dessins à la plume Robert WEYL

Thora était revêtu d'un riche manteau, couronné d'or et d'argent et ornée d'un *yad*, précieux par la matière dont il était fait et par les senteurs qu'il dégageait. Lorsque le rouleau sacré était, par deux fois, avant et après la lecture, porté au milieu des fidèles, il laissait sur son sillage une odeur suave.

Tel devait être pour l'essentiel le but de ces *yadim* à parfums dont l'usage n'était pas particulier à l'Alsace. Cet usage fleurit au XVIII<sup>e</sup> siècle mais ne fut pas repris après la Révolution. Les quelques *yadim* qui avaient échappé à la saisie et à la fonte furent remis en service, mais on ne renouvela pas les parfums et, à la première réparation (les *yadim* se brisant souvent en tombant à terre), on souda les deux hémisphères, perdant ainsi jusqu'au souvenir de ces *yadim* à parfums. Si la curiosité des conservateurs des musées juifs les portait à examiner de près le pommeau des *yadim* de leur collection, peut-être découvriraient-ils d'autres exemplaires intacts de ce type si curieux.



YAD en argent, long de 385 mm. Il a perdu quelques millimètres par léger écrasement de la calotte supérieure. Il possède un pommeau sphérique d'un diamètre de 45 mm auquel est fixé l'anneau de suspension. On trouve à

l'autre extrémité une minuscule main à l'index tendu. Entre les deux, une tige faite de deux parties. La partie supérieure à section carrée porte sur une de ses faces une inscription hébraïque en caractères carrés :

נדיב ליבם של חברה קדישא דקק יונגהליץ

« Don généreux de la Confrérie sainte de la communauté de Jungholtz. »

La partie inférieure de la tige, de section ronde, est séparée de la partie haute par une petite sphère de 22 mm de diamètre. Le pommeau sphérique est fait de deux hémisphères, tous deux percés à jour de motifs floraux (fleurs de lys). Les deux hémisphères sont réunis l'un à l'autre à l'aide d'une vis, soudée à l'hémisphère supérieur, et se vissant dans la tige. La vis traverse de part en part une masse étrangère, non métallique, dure, en forme de noix, de 20 à 30 millimètres de diamètre.

Aucune marque d'orfèvre ou de signe particulier. Paraît être sorti du même atelier mulhousien que le *yad* du Musée de Cluny.



Dessin à la plume M. WEYL

Pomme à senteurs.

Hauteur 1,4 cm, diamètre 2,0 cm. Argent doré. Espagne, XVII<sup>e</sup> siècle. Victoria and Albert Museum, Londres.

Sphère constituée de deux hémisphères. Travail de filigrane.

D'après Renate Smollich. *Der Bisamapfel in Kunst und Wissenschaft*. Stuttgart, 1983.



Dessin à la plume M. WEYL

Pomme à senteurs.

Hauteur 66 mm, diamètre 47 mm. Argent doré. Allemagne, XVI<sup>e</sup> siècle. Musée des Beaux-Arts. Kunstgewerbemuseum. Staatliche Museen preussischer Kulturbesitz. Schloss Charlottenburg. Berlin.

Récipient sphérique constitué de deux hémisphères réunis par un pas de vis dans la zone de contact. L'hémisphère supérieur est percé d'ouvertures en forme de larmes.

Extrait de Renate Smollich. *Der Bisamapfel in Kunst und Wissenschaft*. Stuttgart. 1983.



Dessin à la plume M. WEYL

Pomme à senteurs.

Hauteur, anneaux compris, 56 mm. Diamètre 35 mm. Argent doré. France ou Allemagne, vers 1500. Schmuckmuseum. Pforzheim.

Capsule sphérique faite de deux hémisphères réunis par un axe soudé aux deux pôles. Un pas de vis a été aménagé dans l'axe, à mi-hauteur, afin de pouvoir séparer les deux hémisphères. Décor gothique dit en vessie de poisson.

D'après Renate Smollich, *Der Bisamapfel in Kunst und Wissenschaft*. Stuttgart. 1983.

**Robert WEYL**

Paru dans *la Revue des Études Juives*,  
Tome CXLIX - 1990

## Du pain et des gâteaux

La boulangerie "Du pain et des gâteaux"

vous propose une large gamme de pains spéciaux (berchess, tresse au pavot, campagne, seigle...) faits maison à base de farine française et ce dans un four allumé par une personne de la communauté.

Horaires d'ouverture : du mardi au vendredi de 6 h 30 à 19 h - Le samedi de 6 h 30 à 12 h 30  
Le dimanche et jours fériés : de 7 h à 12 h 30

17 rue Geiler - 67000 Strasbourg - tél. 03 88 60 01 89



# Le « deuxième » Puits

Il s'agit du puits de Myriam, me direz-vous, mais en fait non ! Le puits dont nous allons parler est celui que Moshé a fait surgir après la mort de Myriam, ou, plus exactement, celui qu'il aurait dû faire surgir. Vous connaissez certainement ce passage (Les Nombres, chap. 20, versets : 1 à 13) de la Parachat H'ouquat où, après la mort de Myriam, le Puits cesse de donner son eau au peuple, qui aussitôt se plaint à Moshé. Le Puits donnait son eau par le mérite de Myriam, ce que l'on découvre à sa mort. Il s'agit dès lors pour Moshé de « creuser » un nouveau puits pour étancher la soif du peuple et de son bétail, précise le texte. H'(1) dit à Moshe de « prendre son bâton » et de « parler » au rocher devant eux, « à leurs yeux », accompagné de Aharon, afin que « le rocher donne son eau », « et tu feras sortir à leur intention de l'eau du rocher, et tu abreuveras le peuple et son bétail », insistance du verset sur laquelle nous allons réfléchir avec le Midrach et le Or Ha-haïm. Cette précision « à leur intention », ou : « pour eux » va jouer un rôle déterminant dans la lecture que donne de ce passage le Or Ha-h'aïm, lecture qui nous a paru éclairante. Le Or Ha-h'aïm cite lui-même dix lectures, dont Rachi et le Ramban (Nachmanide), et ne trouve son compte dans aucune ! Il a alors recours à un Midrach, dont il ne donne pas la référence précise, pour

comprendre le scénario et l'erreur de Moshé qui ne parle pas au rocher mais, comme chacun sait, le frappe deux fois. Ce Midrach dit ceci : quatre fautes de Moshé et Aharon sont mentionnées à ce propos (dans différents passages de la Thora où cet épisode est rappelé) :

- 1) vous n'avez pas donné confiance (en H') au peuple (*lo hééman'tem*). (Nombres, chap. 20, v. 12)
- 2) vous ne m'avez pas sanctifié parmi les Beneï Israël (*lo quidachtem*). (Deutéronome, Chap. 32, v. 51)
- 3) vous avez détourné (ma Parole) au sein des Beneï Israël (*ma'altem bi*). (Idem)
- 4) vous vous êtes rebellés (ou : vous avez trahi ma parole) (*mérim eth pi*). (Nombres, Chap. 20, v. 24).

Et le Midrach traduit, respectivement :

- 1) je ne vous ai pas dit de frapper et vous avez frappé,
- 2) vous n'avez pas fait sortir l'eau du rocher que vous indiquaient les Juifs,
- 3) vous avez menti en disant qu'il était impossible de sortir de l'eau du rocher désigné par les Juifs,
- 4) vous auriez dû enseigner un passage de la Thora devant le rocher (pour qu'il libère son eau) et vous ne l'avez pas fait !

---

(1) Ha Chem, le Nom de D.

Texte éclairant s'il en est ! L'affaire est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Il était donc question de suivre le désir du peuple pour faire surgir l'eau d'où il le voudrait, du rocher qu'il choisirait et désignerait, pas forcément du Rocher de Myriam (le « Puits » était un rocher libérant de l'eau). Celui-ci s'était d'ailleurs éclipsé parmi les autres rochers de l'endroit (au dire d'un Midrach rapporté par Rachi), ce à quoi Moshé aurait dû prêter attention. D'où vient au Midrach une telle « idée » ? C'est cette insistance du texte, le mot « *lahem* », « **pour eux** », « **à leur intention** », qui le dit. Il s'agit en fait d'une lecture rigoureuse du texte par le Midrach, d'autant que le texte est redondant : « tu **leur** feras sortir de l'eau du rocher et tu les abreuveras », il aurait suffi de dire « et tu les abreuveras » puisque l'on a déjà dit : « et tu parleras au rocher et il donnera son eau » juste avant de rajouter « et tu **leur** feras sortir de l'eau du rocher et tu les abreuveras » ! Il s'agissait en réalité de tenir compte de la demande des Juifs quant au choix du Rocher. Mais qu'est-ce que cela signifie, en quoi était-ce vital ? Le Or Ha-h'aïm fait l'effort d'expliquer les doutes de Moshé devant le texte de la Prophétie, devant les versets, doutes qui l'ont amené à se tromper, à faire une mauvaise lecture de la Volonté divine. Car, explique le Or Ha-haïm, il nous faut toujours travailler le sens de la prophétie, le sens du Texte révélé. Moshé lui-même doit comprendre et donner une lecture du « Texte » de sa propre prophétie, c'est pourquoi l'on parle de Thora écrite : la Thora de Moshé est avant tout un Texte écrit dont il faut faire lecture pour en extraire le(s) sens. Et Moshé lui-même peut se tromper ! Le Or Ha-haïm ajoute que c'est à ce sujet qu'il est dit : « *le Sage est plus grand que le Prophète* », il est plus grand en ce qu'il sait donner

lecture de la Prophétie. Car il s'agit évidemment d'une erreur, une *chegaga* (faute involontaire) de la part de Moshé et Aharon. Mais c'est une erreur quand même ! Quel était l'enjeu ?

Pour aborder cette question nous disposons d'une deuxième indication très forte du Midrach : en fait de « parler » il s'agissait d'enseigner un passage de la Thora devant le rocher. C'est la Thora, elle-même comparée à l'eau, qui devait faire surgir l'eau du rocher, le rocher choisi par le peuple. La métaphore est claire : au-delà du jaillissement réel et miraculeux de l'eau du rocher, c'est la Thora elle-même qui devait surgir du « rocher choisi » : la Thora surgit où je la désire. Comme le dit un adage talmudique : « un homme ne peut étudier la Thora que là où son cœur le porte ». C'est de cela qu'il s'agissait ici : dorénavant la Thora surgira où vous le désirerez, et non d'un point choisi « pour vous » par d'autres. Moshé et Aharon, perplexes devant ce commandement, ne le comprennent pas. Certes le texte est difficile : pourquoi Moshé doit-il prendre son bâton, comme le lui enjoint la Parole, si ce n'est pour frapper ? Et que signifie ce « vous parlerez au rocher » : que peut bien comprendre un rocher, quelle parole peut bien traverser un rocher ? Mais la réponse, comme souvent, est dans la question : quelle parole sera capable de traverser un rocher, le *domem*, l'univers pétrifié du silence, comme dit le Or ha-h'aïm ? Il ne peut s'agir que d'une parole de Thora, dont les lettres « traversaient les Tables de pierre de part en part », selon le Midrach ! Mais Moshé ne comprend pas. La prophétie n'aurait-elle pu être plus explicite ? Question naïve, procédant elle-même d'un rapport hélas bien naïf au texte de la Thora... Il fallait que Moshé comprenne par lui-même la nouvelle donne : nous ne sommes plus dans la situation d'avant

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



EXPOSITIONS  
VISITES GUIDÉES  
CONCERTS  
CONFÉRENCES  
SPECTACLE VIVANT  
ACTIVITÉS  
POUR PETITS  
ET GRANDS

# MUSÉE WÜRTH

[WWW.MUSEE-WURTH.FR](http://WWW.MUSEE-WURTH.FR)

ENTRÉE  
LIBRE  
POUR TOUS  
ET TOUS  
LES JOURS

la Thora, lorsque le premier puits, celui de Myriam, apparaît. Nous n'en sommes plus à la sortie d'Égypte, il s'agit de rentrer en Eretz Israël, après quarante ans d'enseignement de la Thora. Dans le désert les Juifs ont suivi Moshé, Aharon et Myriam, leur emboitant le pas à chaque instant. Mais à présent le Midrach suggère que Moshé et Aharon devaient laisser les Juifs avancer par eux-mêmes, trouver **leur** eau, c'est-à-dire **leur** Thora, **là où** ils la chercheraient. Ils devaient pouvoir définir leur(s) propre(s) lieu(x), leur propre parcours (**leur** Rocher), accompagnés par l'enseignement de Moshé («vous parlerez au rocher»). Au lieu de cela Moshé les apostrophe violemment: bande d'imbéciles, vous ne pouvez pas faire couler de l'eau de n'importe quel rocher! Et Moshé ment, trahit (involontairement, certes) la Parole: il y a bien «trahison» en ce sens que Moshé renverse totalement le message. Il y a trahison du sens! Cela n'enlève ni à la grandeur ni au caractère essentiellement droit du personnage, là n'est aucunement le problème. L'enjeu était de bien comprendre la place du désir de chacun dans l'étude de la Thora: que chacun trouve son lieu, son rocher, le point par où il percera le silence du monde. Faute de laisser le peuple trouver lui-même sa place, son lieu dans l'enseignement du Maître (le Maître *parle au rocher choisi par l'élève*, c'est-à-dire parle et fait surgir la

Thora **du lieu choisi** par l'élève) Moshé et Aharon ne pourront accompagner le peuple en Eretz Israël, d'autant que cette fois la Terre promise est un lieu, centré par «Le Lieu», le Sanctuaire d'H, Lieu lui-même «choisi» par H'.

Il nous reste à comprendre pourquoi le bâton, puisqu'il ne s'agissait pas de frapper? Le Or Ha-haïm explique que le bâton portait gravé en lui le Nom d'H. C'est le Nom qui traverse le Rocher, la parole de Thora dit le Nom: c'est ce qu'il faut bien comprendre, ce qu'Israël devait comprendre dans cette présence du bâton, et du Nom, au moment d'adresser la parole de Thora au rocher. En tout lieu c'est le dire du Nom qui traverse le silence, le rocher. L'enseignement de la Thora est le dire du Nom. Tout enseignement qui n'est pas un dire du Nom n'est pas un enseignement de Thora! Mais que signifient ces mots, qu'est-ce que «dire le Nom»? On peut entendre, mais ce n'est pas exhaustif, que l'enseignement de la Thora réfléchit la parole du Sinäi, la Parole révélée: tout enseignement qui tentera de faire l'économie de la Parole révélée se perdra dans le silence pétrifié du monde sans en faire surgir quoi que ce soit d'abreuvant pour l'homme «et sa bête». La bête peut être comprise ici comme le corps: il faut à l'homme la Parole révélée pour comprendre le pourquoi et le sens de la création du corps humain. Car il y a création! Pourquoi le bâton, pourquoi le corps?

**Pourquoi payer plus pour imprimer ?**

**ET SI LE VRAI BON PLAN, C'ÉTAIT CARTRIDGE WORLD ?**

Votre service de recharge de cartouches pour imprimantes, fax et copieurs

**Cartridge World**  
LE BON PLAN

ÉCONOMISEZ JUSQU'À **60%**

© CARTOUCHE RECHARGÉE - PLANÈTE PRÉSERVÉE

**67 avenue des Vosges Tél : 03 88 36 56 92**

C'est la même question! À quoi servent-ils? À y graver profondément le Nom, la Parole révélée du Sinaï, au moyen de l'enseignement de la Thora (et des mitsvot qui en découlent), afin que chacun, chaque un, devienne lui-même à son tour source vive d'une Thora jaillissante appelée Thora orale. «*Afin que la Thora d'H' soit dans ta bouche...*» dit le verset à propos de la Mitsva des Tephilines (Chemot, Chap.13, v. 9)

Pour en revenir au début, nous avons parlé du deuxième Puits: Moshé aurait dû faire surgir un puits nouveau, le puits de la rencontre entre le Maître et son peuple. Au lieu de cela, en frappant le rocher il a fait ressurgir l'ancien Puits de Myriam (ceci d'après la lecture de Rachi qui nous semble sur ce point compatible avec la lecture du Or Ha-haïm). La rencontre entre Moshé et son peuple, ou plus précisément la rencontre entre Moshé et le désir du peuple, a été manquée. Au lieu de cela Moshé, qui ne comprend pas ce que lui dit le peuple (commentateurs), l'insulte! Le mot «*Ha-morim*» employé par Moshé à l'adresse du peuple a un double sens: *rebelles, révoltés*, mais aussi *ceux qui enseignent*. Moshé leur reproche de croire, dans leur «*rébellion*», qu'ils ont en l'affaire quelque chose à lui «*enseigner*»: ils lui indiquent un rocher qu'ils ont choisi pour leur fournir de l'eau, et Moshé trouve cela parfaitement absurde: «*vous n'allez pas me faire croire que l'on peut faire sortir de l'eau de n'importe quel rocher!*» Le coup de bâton qui s'en suit est une violence faite au peuple: le rocher ne

laisse sortir qu'un filet d'eau. Il faut un deuxième coup de bâton pour que l'eau, enfin, sorte en abondance. Mais l'erreur de Moshé est gigantesque et la sanction sera à la mesure de l'erreur. Il faut ici bien mesurer l'audace incroyable du Midrach, appuyée sur une lecture impitoyable du texte.

L'entrée dans la Terre se fera sans Moshé (ni Aharon), mais, disent les Sages, ce sera une entrée manquée, qui aboutira à la destruction du Temple. Pour que le Peuple puisse entrer de manière pérenne dans sa Terre, il faudra **impérativement** que puisse se réaliser la rencontre entre la Thora de Moshé et le désir de son Peuple... C'est, au fond, un commandement, et il se lit, avec quelles difficultés, dans le passage des Nombres que nous venons de parcourir avec le Or Ha-haïm et le Midrach.

Comme le dit le Maharal de Prague dans un enseignement du *Puits de l'exil*, le texte de la Thora est à l'image du réel: ce qui est facile d'accès ou apparent dans le réel s'y inscrit en clair, mais ce qui est caché, plus fin et plus difficile à reconnaître et à atteindre, n'y pourra apparaître que sous forme d'allusion et nécessitera obligatoirement une lecture fine et serrée.

Chacun comprendra facilement, à la lueur de cette remarque, pourquoi le texte de la Thora aura eu recours, pour exposer l'affaire, à une écriture si elliptique...

**Jean-Claude BAUER**





librairies  
**KLÉBER**

*Lire et relire  
avec la librairie Kléber*



# Le KKL en première ligne pour sauver la figue de Barbarie israélienne

**L**a figue de Barbarie, fruit d'un cactus épineux sauvage (*Tsabar* en hébreu, *Sabress* en langage populaire) nous est si familière, elle a accompagné la jeunesse de tant de méditerranéens qu'on en oublierait presque ses nombreuses qualités. Originaire du Mexique, elle aurait été ramenée du Nouveau Monde par Christophe Colomb. Le nom «figue de Barbarie» vient du Moyen-Âge, lieu géographique qui désignait les côtes du Maghreb où elle s'est très bien implantée.

En Israël, elle est devenue un emblème national: l'israélien, le Sabra, est comme un *Tsabar*, «piquant et rude



Aviv Eisenband, directeur du développement bois et forêts du KKL-JNF.



Lutter contre les pucerons cochenille

à l'extérieur mais tendre et doux à l'intérieur». Hélas, ce fruit savoureux est attaqué par un puceron agressif qui le menace sur l'ensemble du territoire. Pour combattre ce fléau, des scientifiques du KKL et du Mexique collaborent.

Il faut aussi sensibiliser la population contre la cueillette sauvage.

## Un fruit de terre aride.

Le figuier de Barbarie prospère en zone aride et s'adapte à des sols secs et pauvres. Cette espèce est non invasive et ne représente pas un danger pour la végétation locale. Elle pousse au bout des raquettes (branches ou cladodes) d'un arbuste de 1,5 à 3 m de hauteur. La reproduction s'effectue à partir des graines, la multiplication végétative peut être réalisée facilement à partir des branches. À l'état naturel, elle est pourvue de minuscules épines invisibles, agressives et difficiles à enlever. En Israël, les vergers commerciaux en cultivent une espèce à faible teneur en épines.

## Un alicament surdoué.

Le *Tsabar* est aussi un «super aliment», à la fois médicament et aliment. Avec 85 % d'eau, il est peu calorique. On consomme ces fruits frais, transformés en jus, en sirop ou en confiture. On les propose même en poudres à délayer dans l'eau (vendues en supermarché), ce qui évite le transport et l'épluchage.

La liste de ses propriétés curatives est longue comme une paracha. On en fait des médicaments contre l'hypertension et les problèmes intestinaux, des shampoings contre la chute de cheveux, des gels pour la peau... Anti-inflammatoire, antibiotique et antiviral, il est utile contre le diabète, les ulcères, pour réduire le cholestérol, il permet même de se dégriser après une soirée trop arrosée. Il soulage les douleurs de l'arthrite ou de la maladie de Crohn. Il améliore l'activité du système urinaire et du foie, les fonctions intestinales et métaboliques. Riche en calcium, phosphore, fer, zinc, potassium, minéraux, vitamines et antioxydants, il amène un regain d'énergie. Comme il est alcalin, il équilibre l'acidité de la muqueuse gastrique et il réduit les brûlures d'estomac. Or, alcaliniser l'organisme permet de diminuer les risques de cancer.

### **Source d'eau et de fourrage.**

Les branches, une fois nettoyées et cuites, sont consommées dans certaines régions comme légume, ragoût ou salade. Elles sont aussi utilisées comme nourriture pour le bétail, soit en fourrage frais soit en ensilage. Pour la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), le figuier de Barbarie est une plante d'avenir. Lors de la sécheresse qui a frappé le sud de Madagascar en 2015, ce cactus comestible s'est révélé être une source essentielle de nourriture, de fourrage et d'eau pour les populations locales et leurs animaux. Le figuier de Barbarie stocke beaucoup d'eau dans ses branches. Ce puits botanique fournit jusqu'à 180 tonnes d'eau par hectare, assez pour abreuver cinq vaches adultes en cas de sécheresse. Il améliore la qualité des sols. Ajouté à l'alimentation du bétail, il limite les gaz à effet de serre en réduisant l'émission de méthane dans l'atmosphère.

### **Une énergie bas carbone.**

Pour avoir une chance de contrecarrer les effets dévastateurs d'un réchauffement climatique au-dessus de 1,5 degré, toutes les options locales, rapidement mises en œuvre, doivent être étudiées. Les laboratoires et entreprises israéliens planchent sur des solutions sophistiquées, mais il existe des moyens accessibles à tous pour produire une énergie bas carbone et renouvelable. Le système israélien HomeBioGaz, présenté à la COP21, est un générateur qu'on peut installer dans son jardin ou à la sortie d'un restaurant. On y jette tous les périssables alimentaires pour fabriquer de l'électricité verte. Au Mexique, un projet pilote très prometteur est mené avec les tonnes de résidus de figue de Barbarie, consommée en grande quantité par les Mexicains. Sur le vaste marché spécialisé de Milpa Alta, au sud de Mexico, les déchets naturels, écorces, épines, feuilles, sont placés dans un bio-digesteur, broyés, fermentés et chauffés à 55°C. Il en ressort une boue épaisse et du biogaz. En gros, avec 10 tonnes de ces déchets naturels, on peut obtenir une tonne d'engrais, 170 m<sup>3</sup> de biogaz (processus de fermentation), une puissance électrique de 175 KW/h, et on peut allumer 9600 ampoules de basse consommation. Une énergie d'avenir, en somme.

### **Les grandes menaces : cueillette sauvage, puceron et réchauffement.**

À cause de sa tolérance élevée à la sécheresse, le figuier de Barbarie est utilisé comme brise-vent, haie ou arbre décoratif dans les jardins des pavillons résidentiels. Les promeneurs qui se livrent à la cueillette sauvage ignorent qu'elle est très préjudiciable à la plante, qui peut mourir du simple arrachage d'une de ses raquettes. La plante ne

supporte pas le gel, qui peut provoquer des dégâts irréversibles, et elle n'aime pas les trop fortes chaleurs: à partir de 30°C, sa croissance commence à ralentir. Mais le plus grave se joue en ce moment même. En août 2013, de nombreuses plantes de cactus ont été découvertes en Galilée, dépérissantes et recouvertes d'une couche de poudre blanche. Par la suite, la plante s'assèche et meurt. Les laboratoires à l'Institut Volcani (haut-lieu de la recherche et de la créativité agricole israélienne avec 800 chercheurs, ingénieurs, étudiants, techniciens) ont désigné le serial killer: c'est le puceron parasite *Dactylopius opuntiae*. Mais d'où vient-il? Tout le paradoxe est là. Dans certains pays, il est utilisé pour la lutte biologique, c'est-à-dire pour lutter contre les ravageurs sans utiliser de pesticides nocifs pour l'environnement et la santé humaine. Il aurait pénétré en Israël via des plantes importées non inspectées par le ministère israélien de l'Agriculture, ou depuis le Liban. Il s'est répandu dans tout le nord du pays et il menace à présent le reste du territoire.

### **Intense campagne du KKL.**

Le KKL-JNF mène une intense campagne pour sauver les figuiers de Barbarie israéliens. Pour en venir à bout, des mouches prédatrices (*Asilidae*) qui vont

dévoré sans merci les pucerons ont été spécialement importées du Mexique pour aider les scarabées mexicains qui luttent déjà contre le puceron cochenille depuis plus d'un an. Avec l'aide du KKL et des chercheurs mexicains, le Pr Zvika Mendel, entomologiste au Centre Volcani, mène des recherches sur les ennemis naturels du puceron cochenille. «*Cette mouche renforce notre lutte contre les ravageurs. Elle se développe très rapidement et produit une nouvelle génération en six semaines environ, nous en verrons bientôt partout dans la nature*» explique le Pr Zvika Mendel. Toutes ces actions sont pilotées par Aviv Eisenband, directeur du développement bois et forêts du KKL-JNF, qui a déclaré: «*le KKL-JNF participe à la campagne pour sauver la figue de Barbarie en concertation étroite avec des chercheurs mexicains et le bureau du KKL-JNF au Mexique*». Grâce à cette collaboration exemplaire, les experts du KKL, très optimistes, estiment pouvoir venir à bout de ce fléau prochainement.

**tiré du journal ADAMA**

**Esther Amar**

Journaliste scientifique

Fondatrice d'Israël Science Info

Vice-présidente de l'AJE

*Le réchauffement climatique est une réalité  
et une menace pour nos enfants.*

***En plantant des millions d'arbres  
chaque année, le KKL investit  
pour inverser cette tendance.***



# Retrouvailles

**S**a réputation de juste grandissant, Rabbi Shimon bar Yohai, un jour, a vu venir à lui un couple embarrassé qui envisageait de divorcer<sup>1</sup>. Les conjoints disaient n'avoir entre eux ni grief ni raison à querelle, mais ils étaient mariés maintenant depuis plus de dix ans et désespéraient de rester sans enfants.

«Rabbi, expliquait l'homme, il est écrit que l'autel du Temple verse lui-même des larmes quand des époux se séparent<sup>2</sup>. Seulement, pour nous, les années s'écoulaient et peu à peu, toute gaieté a déserté notre foyer.

– Pourquoi ne prends-tu pas une seconde épouse? a demandé Rabbi Shimon.»

Désignant sa femme, l'homme a judicieusement répondu :

«Et elle? Pourquoi resterait-elle sans enfants? Peut-être sans moi pourrait-elle concevoir dans une autre maison. Rabbi Shimon s'est alors tourné vers l'épouse.

– Toi, que dis-tu?

– Je dis comme lui. Nous sommes confus. Nous nous plaisons en la compagnie de l'autre, mais la tristesse, le doute, gagnent toujours davantage... Et je ne voudrais pas non plus qu'à cause de moi, mon mari ne connaisse pas la joie d'une belle descendance.»

Rabbi Shimon est resté songeur devant la mine allongée des deux conjoints affligés. Et soudain, l'œil malicieux, il leur a dit ces paroles improbables dans la bouche d'un conciliateur :

« Au jour de votre mariage, la joie était dans vos cœurs et vous avez servi à vos invités ce que vous aviez de meilleur, puis le souci de ne pas avoir d'enfants a gagné votre demeure. Si rien d'autre ne vous contrarie, ne vous quittez pas dans la tristesse! De même que pour vos noces, chairs fines et vins choisis ornaient votre table, faites de votre séparation une fête intime, joyeuse et sentimentale! Oui, si la peine a rétréci vos âmes, divorcez tout du moins avec le même élan de vie qui vous avait unis! »

Les conjoints surpris ont trouvé néanmoins cette idée excellente et, passant outre le pincement qu'ils avaient de laisser l'autre s'en aller vers une vie plus fertile, ont préparé avec délectation leur soirée de séparation. Tandis qu'elle disposait des mets délicats dans de précieuses vaisselles, lui filtrait les vins doux, dressait la table, allumait des bougies... Il a même ressorti un vieux luth pour chanter quelques airs comme il le faisait du temps de leurs premières rencontres.

(1) Shir Hashirim Raba 1 : 31 et Yalkout Bereshit 1 : 16.

(2) Guittin 90b.

Enfin, grisé par cette soirée aux lumières chatoyantes, aux suaves saveurs et boissons enivrantes, l'homme ému aux larmes a dit à son épouse :

« Tu sais, quand tu retourneras tout à l'heure chez ton père, fais-moi le plaisir de prendre, en dehors de ce qui te reviendra lors de notre divorce, tout ce que tu trouveras ici de plus précieux à tes yeux. Oui, prends ce que tu veux, et emporte-le ! »

Un sourire mutuel a scellé cet accord et, sans doute pour ne pas voir sa belle quitter la maison, l'homme a continué à siroter deux trois verres, jusqu'au moment où il s'est assoupi.

À peine avait-il fermé les yeux que la jeune femme a appelé quelques serveurs, leur demandant de porter précautionneusement le divan où se trouvait son époux jusqu'à la maison de son père. Là, elle l'a fait déposer en un salon particulier et a attendu son réveil.

Quand, au petit jour, l'homme a ouvert les yeux, il s'est étonné :

« Où sommes-nous ? »

– Chez mon père.

– Chez ton père ? Que faisons-nous chez ton père ?

– Tu m'as dit hier soir d'emporter avec moi tout ce que je pourrais trouver de plus précieux chez nous. J'ai eu

beau réfléchir, je n'ai rien vu là-bas qui me soit plus précieux que toi. Voilà pourquoi tu es là. »

À ces paroles, l'homme est parti d'un rire tel qu'il en a eu le cœur dilaté comme au premier jour où, jeunes fiancés, ils s'étaient juré l'un à l'autre. Sans plus tergiverser, ils sont rentrés chez eux. De nouveau la joie a habité leur foyer et enfin, avec elle, sont venus les enfants tant attendus.

Quand les époux sont allés remercier Rabbi Shimon, tout émerveillés encore du conseil subtil qu'il avait su leur donner, il leur a expliqué :

« À quoi tout cela ressemble ? De même que vous souffriez et étiez accablés par votre prétendue stérilité, mais qu'à l'occasion d'un moment partagé, vous avez réalisé ce qui vous était le plus cher ; de même, lorsque nous trouvons l'existence particulièrement vaine et amère mais que malgré tout, à l'occasion d'une fête ou d'un événement inopiné, nous réalisons à quel point il est précieux quelquefois de tourner les yeux vers le ciel, alors nos cœurs s'élargissent et nous pouvons de nouveau penser qu'une vie est possible sur cette terre, et enfin nous réjouir de ses fruits. »

**Jean-Jacques Fdida,**

in *Contes des Sages du Talmud*,  
Editions du Seuil, 2018



 **rangement malin**

 [rangement-malin.com](http://rangement-malin.com)

Toutes les Solutions Rangement pour votre Maison !

*Pâtisserie*  
*Kubler*

29 avenue des Vosges  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 22 27

[www.kubler.fr](http://www.kubler.fr)



# Témoigner de ces vies - Peindre la mémoire

Comment donner corps à l'indicible? Comment supporter l'insupportable de ces morts sans sépultures, de ces enfants qui n'ont pas vécu? Comment faire œuvre de témoignage et se tourner vers l'avenir en portant un message, en réveillant les consciences? Comment porter plus loin la mémoire alors que les derniers survivants disparaissent les uns après les autres?

On croyait la barbarie d'un autre siècle. On croyait au plus jamais ça... et la déshumanisation et la barbarie réenvahissent le monde... Notre monde fait à nouveau face au totalitarisme, à la montée des extrémismes, à la montée de l'antisémitisme, avec le vandalisme de cimetières juifs et les agressions meurtrières chez nous en France qui rendent la vie des Juifs difficile dans certaines banlieues et certains quartiers citadins. Les discours des gilets jaunes en sont une nouvelle preuve récente.

«L'art est un moyen de vaincre la mort» disait Hans Hartung dans un ultime message.

Les derniers témoins directs de la Shoah disparaissent peu à peu; or pour la jeunesse rien n'est plus fort que la transmission directe. Simone Veil s'interrogeait à ce propos à Strasbourg en 2002 devant le Conseil de l'Europe, «l'ère du témoin s'achève. Quel en

*sera l'effet sur la transmission pour les jeunes générations?»*

Et pourtant, peindre la Shoah ne fut pas pour moi un choix délibéré, mais ce fut un cheminement. Je dirais comme le peintre américain Samuel Back que «c'est l'Holocauste qui m'a choisie pour être l'un de ses porteurs de témoignage». Si peindre m'a toujours été nécessaire voire indispensable, peut-être ce don ne m'a-t-il été donné que pour servir à la transmission de l'intransmissible du génocide d'hommes, de femmes et d'enfants dont le seul crime était d'être Juifs ou Tsiganes, comme celui d'autres d'avoir été Arméniens en 1915, ou encore Tutsis au Rwanda en 1994.

Depuis 2008, c'est en trois phases que mon travail de mémoire s'est construit: un temps où je peignais sans repérer que la Shoah se cachait déjà dans mes œuvres, puis un temps où je décidais de peindre des chômeurs et leur perte d'identité. C'est là que s'imposa à moi une toile à partir d'une photo d'un groupe de déportés. Ce fut alors un tourbillon, comme une évidence, peindre autre chose n'avait désormais pour moi plus de sens. Peindre pour laisser des morts une trace, peindre pour transmettre à mon tour le message des survivants. Comme un passeur de mémoire j'essaie de prendre le relais des derniers témoins directs qui peu à



peu s'éteignent, pour m'adresser à de nouveaux témoins dans une chaîne de transmission.

Ainsi depuis 2008, par des peintures, des céramiques et des textes, je construis un chemin de mémoire avec plus de 67 expositions à ce jour (en France: au Camp du Struthof, au Mémorial d'Alsace-Moselle, au Mémorial du camp de Royallieu à Compiègne, au Centre mondial de la Paix à Verdun, au musée de la résistance à Montauban, au Conseil de la région à Strasbourg et à Marseille, dans des églises, des écoles et des centres culturels à Strasbourg, dans des lycées et collèges ailleurs en Alsace, à Paris, à Coutances, à Nice; en Belgique: au Fort de la résistance de Breendonk et à la gare de Boortmeerbeek; au Luxembourg: dans une gare de déportation; en Allemagne: au Centre culturel franco-allemand de Karlsruhe, dans des églises à Kehl et à Duisburg, dans des festivals tziganes et des colloques du Conseil de l'Europe en Albanie, en Grèce, à Londres, à Sofia, Thessalonique et à Cracovie)...

Comme le dit Picasso: *«La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi...»* et pour moi l'ennemi,

c'est la passivité et l'indifférence. Pour moi, la troisième génération a le devoir de penser la Shoah, parce qu'elle dit quelque chose de notre monde actuel où se vit la disparition de la responsabilité personnelle et une tendance à réduire l'homme à une unité comptable, dans cette Europe où l'intolérance et la xénophobie resurgissent par vagues barbares. Tout être humain, qu'il soit juif ou non, est travaillé par la Shoah, l'expression la plus radicale du nihilisme. Mon objectif est d'interroger les traces indélébiles de la Shoah pour les rescapés et l'humanité entière.

À partir de photos, de témoignages, traces historiques du passé, je me laisse avaler. Ces histoires personnelles, ces souffrances, ces difficultés de vivre et ces volontés de survivre, je les peins comme dans un lien de descendance pour que ces images restent, vivent et deviennent des instants du présent. À la fois peintre et psychiatre, c'est par une sympathie identifiante avec le rescapé, que je ressens intensément l'inacceptable, je transfigure l'image et le témoignage et les relie par une création personnelle picturale comme dans un lien de descendance.

Par des peintures de foule anonymes partant vers les camps et des rafles, je questionne la position de témoin de l'Histoire et la capacité individuelle à rester passifs ou à agir.



L'exode

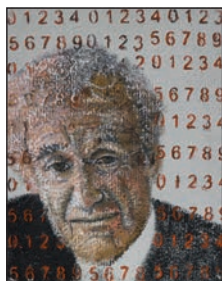
Par des peintures de groupes de déportés à la libération des camps, j'interroge le problématique retour des rescapés à la vie, après l'expérience abominable de la déshumanisation et celle d'avoir réalisé la capacité de l'homme civilisé à la barbarie.



Retrouver l'innocence

Par 200 portraits à l'huile sur béton, je veux transmettre la dimension humaine de la Shoah et rappeler l'importance de chaque vie humaine. Des visages constellés de chiffres pour traduire des existences individuelles déshumanisées par la barbarie de la transformation des victimes en simples numéros. Mais ce sont des visages chaleureux où l'humain est plus présent, plus fort que l'inhumain pour transmettre la nécessité de développer notre sens humain pour nous opposer au mal qui est en germe en chacun de nous.

Ici quelques portraits de survivants disparus, dont plusieurs en 2018, dont il s'agit de porter plus loin la mémoire :



Elie Wiesel



Georges Loinger



Anne Frank

Au côté de victimes juives, je peins aussi des mémoires trop souvent oubliées: des portraits de Tsiganes, d'homosexuels, de témoins de Jéhovah ou encore des handicapés, des visages échos de la mémoire de toutes les victimes.

Il s'agit pour moi de rendre la dignité à ceux qu'on voulait sans nom, montrer leur visage, leur regard, leur parole et leur nom et par là exposer une parcelle d'humanité. Ce sont des visages qui font se rencontrer un rescapé et un spectateur dans un échange d'humanité.

Mais je ne souhaite pas uniquement rappeler la mémoire de ceux qui ont souffert, pour transmettre la douleur de l'inhumain. C'est ainsi que par des portraits de Justes parmi les Nations et de personnes qui sauvèrent l'honneur de l'Humanité, je veux rappeler l'extraordinaire capacité de certains hommes au Bien et transmettre



Marceline Loridan-Evens

aux jeunes générations que certains, dans la noirceur d'un monde, surent garder leur liberté de penser et les valeurs des droits de l'Homme, pour repousser le mal.

Le rôle de l'art est d'interpeller, de toucher les cœurs et de susciter des questions qui invitent à aller vers l'Histoire pour l'interroger. C'est ainsi que j'élabore des projets pédagogiques et des actions scolaires (ateliers masques, montage de films d'interview de témoins, montage d'exposition dans les écoles, projets d'écriture autour de mes peintures) et que s'engage un travail de collaboration avec des enseignants européens pour réfléchir à l'apport de l'art à la transmission de la mémoire. Mon livre<sup>1</sup> *Témoigner de ces vies – Peindre la mémoire* en est le vecteur. Mes peintures illustrent aussi des fiches pédagogiques réalisées par le Conseil de l'Europe, dans le programme «Transmission de la mémoire de l'Holocauste et prévention des crimes contre l'humanité».

Il y a quelques années, confrontée au négationnisme du génocide des Tutsis au Rwanda, qui est là aussi comme dans la Shoah, un élément constitutif d'un projet génocidaire, comme l'écrit l'historien Yves Ternon, «une continuité du crime génocidaire», je décidai en 2014 pour la 20<sup>e</sup> commémoration du génocide des Tutsis au Rwanda, de créer une vingtaine de portraits sur sable rouge, mémoires du génocide, accompagnés de textes écrits à 4 mains avec des rescapés. Avec des visages de victimes, de survivants et de Justes, ce travail de mémoire s'articule sur mon travail sur la Shoah. Mon objectif n'est pas seulement de pleurer les morts, mais aussi de m'appuyer sur les survivants qui tentent, sans oublier leur passé, de reconstruire avec courage une nouvelle vie remplie d'espoir pour les descendants.

En 2015, je décidai pour les 100 ans du génocide arménien, d'associer cette mémoire à mon travail. Pour moi, il s'agit d'unir les mémoires des génocides, pour être plus fort, ensemble, en rappelant pour chaque génocide ses spécificités propres tout en soulignant l'unicité de la Shoah dans sa volonté d'extermination totale d'un peuple.

Mais pour moi, transmettre la mémoire des génocides n'est pas seulement une démarche sensibilisant à un passé dramatique, mais c'est aussi un moyen de l'articuler à une actualité inquiétante.

C'est pour cette raison que j'ai peint le visage de Mireille Knoll, assassinée sauvagement en mars 2018 parce qu'elle était juive.



À nouveau l'antisémitisme, le racisme et l'homophobie s'expriment ouvertement avec la peur de l'autre... Les théories du complot refont surface. Les paroles de haine se libèrent. Les replis identitaires se renforcent. Nous sommes confrontés à nouveau à cette stigmatisation de l'étranger, de celui qui n'aurait pas sa place dans l'humanité.

(1) Le livre *Témoigner de ces vies-peindre la mémoire* paru aux Editions du Signe en 2012.

Et face à cela, un monde trop souvent à nouveau passif. Comment réveiller les consciences? Comment préserver l'humanité du monde? Je veux, par l'art, lutter contre cette barbarie qui déferle à nouveau, en prônant la valeur de l'humain, la richesse de l'Autre et de ses différences et en rappelant la valeur unique de chaque homme.

Construisant une chaîne de transmission, l'exposition continue sa route et s'enrichit à chaque halte, de nouvelles toiles pour faire partager de nouvelles mémoires individuelles

émouvantes et uniques et nous empêcher d'oublier.

Plusieurs projets sont en cours pour l'an prochain : à Montréal, à Luxembourg, à Paris, en Forêt-Noire...

***Rappelons-nous la phrase d'Albert Einstein : « Le monde est dangereux non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ».***

Le site : <http://www.fmayran.com>

**Francine Mayran**



## Agence Immobilière SCHWARTZ

VENTES, ESTIMATIONS, ADMINISTRATION DE BIENS,  
LOCATIONS, SYNDIC DE COPROPRIETES

**LINGOLSHEIM** 57 Rue du Maréchal Foch **Tél. 03 90 20 75 00**

**WASSELONNE** 80 Rue du Général de Gaulle **Tél. 03 88 87 05 02**



## LIBRAIRIE DU CEDRAT

בס"ד

ANTIQUITÉ - JUDAICA

LIVRES EN HÉBREU OU EN FRANÇAIS

(Bible, Prière, Étude, Talmud, Philosophie, Pensée Juive, etc.)

ARTICLES RELIGIEUX

15, rue de Bitche - 67000 STRASBOURG - Tél. : 03 88 37 32 37 - Fax : 03 88 35 63 11

# **LAISSEZ VOTRE EMPREINTE EN ERETZ ISRAEL !**

*Vous qui avez toujours  
vécu au rythme d'Israël,  
le département "Legs et  
Testaments" du KKL-  
JNF vous offre  
l'opportunité unique de  
concrétiser votre amour  
pour Israël par un acte  
de vie en faveur des  
générations futures.*



## **VOS GARANTIES :**

- *Votre donation est exonérée des droits de succession.*
- *Son intégralité est affectée au projet de votre choix : parc, forêt, réservoir d'eau, aire de jeux pour les enfants etc...*
- *Votre nom ou celui d'un être cher sera gravé à jamais dans la terre d'Israël, au cœur de la mémoire collective du peuple juif.*
- *Vous devenez membre de la grande famille du KKL.*

**Appelez-nous,  
nous sommes à votre entière disposition !  
La plus grande discrétion vous est assurée.**

**JNF-KKL**

**Amir REOUVENY ou Sylvia**

**11, rue du Quatre Septembre - 75002 Paris**

**Tél. 01 42 86 54 97 ou 01 42 86 88 88**



# 1958-2018 : Les 60 ans de la Synagogue de la Paix

**A**u lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive de Strasbourg se rassemble autour du Grand Rabbin Abraham Deutsch afin de rebâtir un lieu de culte (la Synagogue du Quai Kléber ayant été détruite par les nazis en 1940). L'école professionnelle ORT, puis le Palais des Fêtes de Strasbourg, dans la rue Sellénick, vont servir provisoirement d'oratoire, avant la mise à disposition par la Ville de Strasbourg en 1948 d'un bâtiment de l'ancien Arsenal situé place Broglie.

Dès 1948 s'engagèrent des discussions avec la municipalité en vue de la construction d'une synagogue

définitive. La ville de Strasbourg souhaitant conserver le terrain du quai Kléber, un échange a été proposé et accepté: la communauté reçut ainsi un terrain au parc du Contades, donnant sur l'avenue de la Paix. L'acte d'échange des terrains fut signé le 2 février 1953.

En 1950, le projet de reconstruction fut confié à M. Charles Ehrlich, président de la commission administrative de la Communauté Israélite de Strasbourg. À la suite d'un concours d'architecture, le choix se porta sur l'architecte Claude Meyer-Levy (1908-2008), secondé par Jean-Paul Berst et René Heller pour la décoration intérieure.



[Crédit photos : Claude TRUONG-NGOC]

Les travaux débutèrent le 23 août 1954, la pose de la première pierre eut lieu le 5 septembre de la même année. Après un peu moins de 4 ans de travaux, la Synagogue de la Paix fut inaugurée le 23 mars 1958.

En 2018, afin de fêter dignement les 60 ans de la Synagogue de la Paix, une semaine de festivités a été proposée par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin : concerts, expositions, tables rondes et conférences se sont succédés du 7 au 14 octobre afin de marquer le coup aussi bien pour les petits que pour les plus grands !

Les immanquables discours de la cérémonie d'ouverture, qui s'est tenue le dimanche 7 octobre 2018, ont été agrémentés par la participation active des enfants qui ont entonné des chants et lu des témoignages sur les grandes dames de la communauté. Des visites guidées ont ensuite été proposées aux participants. Dans la soirée s'est tenu un concert d'exception de piano et de violon par les virtuoses Aïmo Pagin et Vikram Sedona. Ces artistes, qui ont interprété des œuvres composées dans

des camps de concentration, n'ont pas manqué de bouleverser le public.

Durant la semaine, une exposition retraçant les six décennies d'existence de la Synagogue de la Paix a été proposée au public. Des panneaux d'information ont ainsi été conçus autour de sept grandes thématiques liées à l'histoire de la Synagogue de la Paix et de la communauté juive : l'histoire de la communauté, la construction et l'architecture de la nouvelle Synagogue, la Cérémonie de la pose de la première pierre... Dans un second temps, les 60 ans de la Synagogue de la Paix se sont exposés à la Bibliothèque Nationale Universitaire, où les sept panneaux d'origine ont été complétés par des objets de culte ainsi que par des tableaux exceptionnels du peintre Alphonse Lévy. Cette exposition, qui a été ouverte au public du 24 octobre au 25 novembre, aura également attiré un très large public venu de tous horizons.

Les célébrations du 60<sup>e</sup> Anniversaire ont de plus été l'occasion d'une part de présenter, à travers plusieurs conférences et tables rondes, la riche



histoire de la communauté juive, et d'autre part de donner la parole à ses membres. Lundi 8 octobre s'est tenue une première conférence sur l'histoire de la communauté juive de Strasbourg et de la Synagogue de la Paix depuis 1958. Près d'une centaine de personnes ont assisté à cette conférence richement détaillée. Mardi 9 octobre, une table ronde a été proposée sur la thématique: « Quel avenir pour ma communauté? La vie juive de demain ». Le sujet qui a intéressé un grand nombre de membres de la communauté a permis à tous de s'exprimer et de débattre avec les intervenants. Ce cycle de conférences s'est achevé jeudi 11 octobre avec une table ronde autour du patrimoine juif du Bas-Rhin, qui s'est articulée autour de la présentation de la mission de traitement des archives du Consistoire, puis par les interventions d'acteurs variés dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine juif du Bas-Rhin.

Les plus jeunes n'auront pas été oubliés, ces derniers ayant été mis à l'honneur lors de la matinée du mercredi 10 octobre. Chants, contes, quizz, tombola: de nombreuses animations ont ponctué cette matinée de fêtes! Après avoir été accueillis par le Grand Rabbin Harold Avraham Weill, les enfants ont entonné de nombreux chants et dansé avec leurs amis. Les rabbins présents n'ont pas boudé leur plaisir puisqu'ils ont rejoint avec grand plaisir ces réjouissances!

Les amoureux du patrimoine n'auront pas non plus été en reste puisque le jeudi 11 octobre, il leur a été proposé le vernissage d'une exposition photographique de l'artiste Pavlina Scherrer, qui collabore régulièrement avec le département Patrimoine et Culture du Consistoire Israélite du Bas-Rhin et sillonne le département à la découverte des synagogues et des cimetières juifs. Le visiteur a ainsi pu (re)découvrir certaines pierres tombales emblématiques, l'intérieur des synagogues, voire certains objets presque oubliés.

La journée du dimanche 14 octobre a conclu les festivités avec un petit déjeuner d'anniversaire qui s'est tenu dans une ambiance chaleureuse et conviviale ainsi qu'une superbe soirée de gala. La réception animée par Ariel Wizman a été enrichie par la participation exceptionnelle du chanteur Avraham Fried et du vidéaste Bruce Benamran.

Cette semaine de réflexions, de transmissions, de projets et de joies, organisée par le Consistoire Israélite du Bas-Rhin et de nombreux bénévoles, a sans aucun doute fait date dans l'histoire de la communauté juive de Strasbourg!

**Yoav ROSSANO**

*Chargé de mission Patrimoine*

**Anne Sophie STOCKBAUER**

*Archiviste*





# Homo ça pionce

Être fragile à la croisée des chemins, un pied dans son enfance et l'autre dans le monde des adultes, abordant sans le savoir des territoires d'outre-mère, dans le tournant et les tourments de l'adolescence, loin de l'innocence de la première heure, (ne donne-t-on pas un blanc seing à l'enfant qui tète?) mais pas encore sorti de la zone de turbulence dont il faudrait déjouer le complot des jouets, (je vis des hauts je vis des bas, jeux vidéo, je vis d'ébats) pour qu'enfin il n'y ait plus puéril en la demeure, voici dans toute sa splendeur l'adolescent indécent, l'ado-lassant enlaçant, l'ado(s) à l'éternel soda, alias « homo ça pionce ».

Homo ça pionce, véritable bête de somme... en somme, qui à l'heure d'hiver ou à l'heure d'été, souvent cherche des leurres divers pour repousser l'heure... des taies.

Être à part entière et à parents tiers, parents des ans parés, père-plexe et

mère-veilleuse, qui se retrouvent face à un « métier » à parents accaparant et pas qu'apparent.

Parents en transes s'ils se vivent missionnaires ou transparents s'ils sont démissionnaires. Adoléscent superbe, fervent défenseur de la liberté de paresse, contestataire de l'autorité pas rentable de ses géniteurs, conjuguant à tous les temps "père-maître" et "inter-dire", grand explorateur de sa libido, usant et abusant de l'alibi bidon de la libido qui a bon dos, lui le jeune qui se méconnaît, le junior qui sénior, encore jeune... et déjà envieux.

Grand explorateur il est. La libido en bandoulière, avec en guise de sac à dos... les sens, il se réveille un beau matin, à l'étroit dans un monde devenu subitement étriqué, cherchant son air, en apnée juvénile dans un océan d'adultes, face à des parents qui se disent : « Et pourtant j'étouffais... j'ai tout fait pour qu'il respire ».

**Remy METZGER**



# L'Eucalyptus : un arbre pour la défense... de notre organisme.

De la stratégie de défense botanique à l'usage médicinal.

## Ma fiche d'identité.

### Je suis classé secret défense !

Mon nom : je suis du genre *Eucalyptus*.  
Mon espèce : j'en comprends plus de 700. (*Eucalyptus radiata*, *globulus*, *straigeriana*...)

Mon origine : Australie.

Ma famille botanique : Myrtacées.

Mon étymologie : je tire mon nom du grec «EU» qui signifie bien, et «CALYPSOS» caché, en raison de mes bogues qui cachent mes graines.

## Les 2 stratégies botaniques de l'Eucalyptus

### Stratégie 1 : «Par tes longues racines, l'eau tu atteindras»

Cet arbre originaire d'Australie a poussé dans des conditions environnementales très rudes. En effet, l'Australie étant le continent le plus sec de la planète, l'Eucalyptus a dû, pour pérenniser son genre, déployer une gamme de stratégies de survie, de défense et de colonisation très efficaces.



Les bogues d'Eucalyptus qui cachent les graines sont comparables à de petits cônes ou de petits pots.

Illustration à l'encre végétale par Amanda Daltruff.

L'une des stratégies de survie qu'il a développée pour pallier ce manque d'eau est la mise en place de longues racines qui peuvent atteindre une profondeur de 4 mètres sous le sol pour puiser l'eau dont il a besoin au niveau des nappes phréatiques<sup>1</sup>.

### **Stratégie 2: «Par tes essences, les nuisibles tu repousseras»**

Une autre stratégie de défense de l'Eucalyptus est la présence au sein de ses feuilles de principes phyto-actifs (tanins) et de molécules aromatiques. Ces molécules vont agir comme un répulsif pour les insectes et s'avérer toxiques pour les animaux prédateurs. En revanche ces molécules ne s'avèrent pas nuisibles pour le koala qui possède un capital enzymatique spécifique.

L'homme a été séduit par ces propriétés et a décidé d'utiliser les bienfaits de l'Eucalyptus à ses propres fins tant en phytothérapie qu'en aromathérapie.



*Eucalyptus camaldulensis*

**En phytothérapie:** utilisation d'une partie ou de toutes les parties de la plante à des fins médicinales.

**En aromathérapie:** utilisation de l'huile essentielle (ou partie aromatique) présente dans la plante à des fins médicinales.

Un des critères qui distingue l'aromathérapie de la phytothérapie, c'est notamment la concentration en molécules aromatiques. En effet,

pour obtenir 1 litre d'huile essentielle d'*Eucalyptus globulus*, par exemple, on va distiller 100 kilos de feuilles.

Une seule goutte d'huile essentielle est composée de milliards de molécules aromatiques. L'huile essentielle est donc très concentrée en molécules aromatiques, d'où certaines précautions à prendre en compte lors de son utilisation.



### **L'Eucalyptus : 3 atouts pour se faire apprécier de l'homme**

- **Atout 1: assécher les terrains marécageux grâce à ses racines**

C'est par cette caractéristique structurelle, que l'*Eucalyptus camaldulensis* ou gommier des rivières, a été introduit en Israël sur les zones côtières, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, afin d'assécher et de drainer les terrains marécageux où sévissait le paludisme<sup>2</sup>.

- **Atout 2: en phytothérapie: aide à combattre la fièvre**

Les aborigènes d'Australie désignent l'Eucalyptus sous le nom « d'arbre à fièvre »

En effet, traditionnellement les autochtones utilisaient ses feuilles sous forme d'infusion. Ce breuvage permettait de lutter contre la fièvre causée par le paludisme qui sévissait

(1) Cet atout peut devenir un inconvénient: les racines ont tendance à épuiser les sols instables et à éliminer la biodiversité. Par conséquent le reboisement par l'Eucalyptus doit se faire à bon escient, sur de petites superficies, types mangroves, en association avec d'autres espèces végétales et non en monoculture.

(2) L'eucalyptus s'est si bien acclimaté en Israël qu'il a été nommé « L'arbre du Juif » (*segerat el-Yahud*) en arabe.

à l'époque.

Puis, à partir du 19<sup>e</sup> siècle, l'usage médicinal de ses feuilles et de son essence s'est largement répandu autour du monde pour le traitement des affections ORL et de l'appareil respiratoire. Aujourd'hui encore, cet usage traditionnel s'est conservé. Ainsi en cas de grippe, d'affections respiratoires et ORL, il suffit de prendre 2 à 3 grammes de feuilles et de les faire bouillir pendant 10 minutes (les feuilles n'étant pas toxiques à ce dosage). Après quoi, on peut boire cette infusion de préférence nature ou avec un peu de miel.

- **Atout 3 : en aromathérapie : une aide précieuse en cas d'affections respiratoires**

### **L'huile essentielle d'*Eucalyptus radiata* : un bouclier de défense aromatique**

*Les conseils prodigués dans cet article ne remplacent pas une consultation avec un professionnel de santé.*

*Pour toute condition particulière, le diagnostic avec un spécialiste s'impose.*

À l'*Eucalyptus globulus* qui possède un fort taux de cinéole<sup>3</sup> (autour de 70 % à 80 %) on préférera l'utilisation de l'*Eucalyptus radiata*, qui est moins riche en cinéole (60 %), et qui est bien tempéré par la présence de la famille biochimique des monoterpènes. Son utilisation est donc plus sûre et moins agressive pour la muqueuse respiratoire.

- **Les 3 leviers d'action de l'*Eucalyptus radiata* :**

Levier 1 : libère les mucosités.

- Il active le mouvement des cils vibratiles, des cellules ciliées des alvéoles pulmonaires, en vue d'éliminer les mucosités ;
- Il permet de fluidifier les mucosités

pour faciliter leur élimination.

Levier 2 : agit sur l'inflammation.

Il décongestionne les artéioles autour des alvéoles pulmonaires.

Levier 3 : agit sur l'infection.

- Il a une action sur les virus ;
- Il travaille en symbiose avec notre système immunitaire.

- **L'*Eucalyptus radiata* en pratique : assainir l'atmosphère.**

Comment procéder ?

- ① Faire bouillir un bol d'eau.
- ② Ajouter 5-6 gouttes d'*Eucalyptus radiata*.
- ③ Placer le bol en hauteur (pour éviter que les jeunes enfants y aient accès).

La vapeur chargée de molécules aromatiques se diffuse dans la pièce. Au retour de la saison froide, cette technique permet d'assainir l'atmosphère, en exerçant une action antiseptique sur les virus. Cet effet a lieu naturellement dans les forêts d'*Eucalyptus* et il est intéressant de recréer une atmosphère similaire dans nos habitations.

### **Et pour aller plus loin...**

On peut également s'équiper d'un diffuseur électrique d'huiles essentielles qui permet de transformer les gouttes d'huile essentielle en micro-gouttelettes pour une action en profondeur.

---

(3) Cinéole : cette molécule est fréquemment présente dans les *Eucalyptus*. On l'appelle aussi eucalyptol. Son étymologie : en grec signifie mouvement du vent. Kiné = mouvement, Eole = dieu du vent chez les Grecs. Cela nous indique que cette molécule a une action sur l'appareil respiratoire.

Précautions d'usage par rapport au cinéole : attention aux femmes enceintes, enfants, personnes âgées et allergiques : risque de provoquer des crises d'asthme.

**Amis lecteurs,  
veuillez donner votre préférence  
aux annonceurs  
qui soutiennent le K.K.L.**

*Faites-leur savoir que vous avez lu  
leur publicité dans nos pages.*

*Insérez vos propres messages de soutien  
au tarif publicitaire.*

*Texte et disposition à votre gré.*



*Barthélémy*

*Pâtissier - Chocolatier - Salon de thé*

*Ouvert tous les jours de 7 h 30 à 19 h 30, sauf lundi*

*9, place Broglie - Strasbourg - Tél. 03 88 32 72 70*

**HERRMANN** IMMEUBLES  
FRÈRES & FILS

16 rue du 22 novembre • 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 78 53 • Fax 03 88 22 36 03  
mail : [contact@herrmannfreres.fr](mailto:contact@herrmannfreres.fr)

Utiliser l'*Eucalyptus radiata* en toute sécurité: 3 règles d'or incontournables.

- Règle d'or 1: Tenir les huiles essentielles hors de la portée des enfants (armoires à pharmacie).

- Règles d'or 2: conserver le flacon à l'abri de la chaleur et de la lumière (l'huile essentielle a tendance à s'oxyder).

- Règle d'or 3: en cas de projection dans les yeux, imprégner un coton avec de l'huile végétale (huile d'amande douce) et essuyer l'œil (comme la gestuelle de démaquillage).



Feuilles d'*Eucalyptus radiata*

## **L'Eucalyptus: un allié pour l'homme**

L'Eucalyptus, en luttant pour sa propre survie (avec ses racines et ses feuilles notamment), nous permet, à nous êtres humains, d'apprécier et d'utiliser sa stratégie de défense et de protection tant à l'échelle d'un pays qu'à une échelle individuelle. Tel un véritable allié, l'Eucalyptus coopère avec nous, pour notre santé, notre bien-être et notre intégrité.

### **Sources:**

*Aromathérapie exactement*, Dr Daniel Pénéol et pierre Franchomme, Editions Roger Jollois.

*Urgences et soins intensifs en médecine aromatique intégrée*, Dr Daniel Pénéol et Rose-Marie Pénéol, Editions osmobiose.

### **Amanda Daltroff-Pénéol**

Amanda Daltroff-Pénéol est aromatologue et formatrice en aromathérapie au sein de l'Ecole Pénéol auprès du grand public et des professionnels. Elle a vécu en Australie pendant son enfance. Elle a été sensibilisée et initiée dès son plus jeune âge à la nature et aux vertus des plantes par son père, le Dr Pénéol, médecin spécialisé depuis 40 ans dans la recherche et l'application de l'aromathérapie médicale. Elle nous présente ici les secrets bien cachés de l'Eucalyptus.

Contact: [www.ecolepenoel.com](http://www.ecolepenoel.com) ou  
[www.osmobiose.com](http://www.osmobiose.com)

# Marianne

BOUTIQUE DE PRÊT À PORTER FÉMININ

5a, rue Goethe - 67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 34 24 80 - [marianne\\_boutique@yahoo.fr](mailto:marianne_boutique@yahoo.fr)



# Terre Promise, terre compromise !

Lecture biblique

**L**e récit de la négociation du caveau de Makhpéla entre Abraham et 'Efrone en vue de son acquisition (afin d'enterrer son épouse Sarah qui venait de mourir brutalement), occupe tout le premier chapitre de la sidra 'Hayé Sarah (Genèse 23, 1-20). Sa longue transcription au sein de la Tora n'étonne pas les lecteurs familiers de la Bible hébraïque qui savent que sous l'apparence d'affaires ordinaires – ici cette transaction foncière – se cachent des enjeux essentiels. Tentons de saisir le sens de cette cession ordinaire et peu commune en même temps.



## 1. La promesse de l'aube<sup>1</sup>

Cette transaction pourrait sembler en porte-à-faux avec la promesse de la terre de Canaan faite par Dieu à Abraham très tôt dans son parcours initiatique, «*la promesse de l'aube*». Aussi, convient-il de comprendre ce qui se trame derrière la promesse de la Terre qui a émaillé de manière récurrente le parcours prophétique d'Abraham jusqu'à ce que celui-ci ait d'ailleurs fini par en douter<sup>2</sup>.

La promesse de la terre est, en effet, surprenante à double titre. D'abord, parce qu'elle a précédé celle de la descendance; son caractère prioritaire ne s'imposait pas d'autant plus qu'elle

(1) Titre du roman autobiographique de Romain Gary publié en 1960 dans lequel il fait état de la conviction déclarée de sa mère de faire de lui un grand homme, un diplomate et un écrivain. Bien qu'élevé par sa seule mère et disposant de peu de moyens, il s'est construit par la seule foi que sa mère avait en son avenir dès son enfance. Il se fit alors la promesse d'honorer tous les sacrifices consentis par sa mère, dès son jeune âge, son aube. Il adoptera la culture française parce que sa mère lui avait appris à l'aimer bien qu'il soit né à Vilnius, ville de l'empire russe. Il eut le Prix Goncourt en 1956 sous son nom et en 1975 sous le nom du pseudonyme de Emile Ajar. Toute proportion gardée, comme Abraham il devint un grand homme parce qu'il a cru en lui, et en la parole de sa mère, comme Abraham il a franchi "l'autre rive" en quittant la Russie pour la France, et comme Abraham il était prêt à évoluer au point de se reconnaître dans un autre personnage et sous d'autres noms : Emile Ajar, Shatan Bogat, Fosco Sinibaldi. Ses nombreux ouvrages et leurs thématiques témoignent de sa quête existentielle.

(2) Genèse (15, 8): "Seigneur Éternel, Comment saurais-je que je l'hériterai ?".

ne devait se réaliser que quatre cents ans plus tard. L'opportunité même d'une telle promesse pose problème, car si la fécondité ne dépend pas du seul vouloir de l'homme – et sa promesse pouvait rassurer Abraham déjà âgé de 75 ans sur la pérennité de son héritage spirituel et moral –, la possession d'un territoire ne constituait pas une condition sine qua non à la réalisation de son projet existentiel<sup>3</sup>. Et si vraiment tel avait été le cas, l'initiative de sa conquête ou son acquisition aurait pu être laissée à la discrétion d'Abraham. Il aurait pu, en effet, l'acquérir par ses propres moyens ou faire valoir son autorité de prince pour qu'on la lui cède gracieusement (comme 'Efrone avait feint de le faire) ou encore se l'approprier par une conquête militaire sans devoir bénéficier d'une promesse divine dans ce sens.

Il nous semble que, paradoxalement, la vocation de cette promesse avait pour dessein de faire barrage à une appropriation classique de la terre. En effet, l'acquisition d'un bien suppose, dès lors que sa cession a eu lieu, que l'affaire soit close, que l'histoire entre les deux protagonistes s'achève avec la transaction. À *contrario*, dans la promesse, l'ombre du donateur plane toujours sur la donation. Si juridiquement le bien devient propriété du bénéficiaire après la donation, moralement la personnalité du donateur reste toujours attachée à ce bien, et ce d'autant plus qu'il existe des clauses restrictives ou suspensives dans la jouissance dudit bien. Aussi, la quiétude que procure la propriété d'un objet totalement à soi et le sentiment d'être chez soi lorsqu'il s'agit d'une propriété foncière se trouvent troublés par la nature et les clauses d'une donation. Il suffit en effet que celles-ci ne soient pas respectées peu ou prou pour qu'un sentiment d'usurpation puisse être ressenti par les deux contractants de la donation.

## 2. La promesse de la terre

C'est sans doute cette arrière-pensée qui a prévalu dans la promesse de la terre faite à Abraham. L'ombre de Dieu – avec tout ce que cela signifie en termes de bienveillance mais aussi d'exigence – devait nécessairement planer sur cette terre. Indépendamment de toute la charge spirituelle et historique qui sera associée plus tard à cette terre, dès lors que celle-ci a été promise à Abraham, elle devenait le lieu de prédilection dans lequel se jouait l'histoire de Dieu avec les hommes sur terre. Elle devenait aussi *de facto* pour les descendants d'Abraham «le bijou de famille» dont on ne pouvait pas faire n'importe quel usage, eu égard à l'histoire de son origine! Les clauses restrictives de jouissance qui lui seront attachées, notamment le devoir éthique de *“bienveillance et de justice”* qu'Abraham honorait et qui fut plus tard la thématique essentielle des sermons des prophètes d'Israël au peuple à l'époque des rois ainsi que les lois sociales agricoles que ses descendants devaient respecter après le Don de la Tora, ont transformé cette terre, censée assurer la sécurité et le refuge pour ses habitants, en résidence surveillée. Aussi, cette terre n'a pas été offerte à Abraham «sur un plateau d'argent» comme le terme de *promesse* pourrait le laisser entendre.

Fait remarquable de grande importance: ce cahier des charges ne constituait pas la seule condition de jouissance de cette terre. Celle-ci devait

(3) En effet, la Tora n'a-t-elle pas été donnée dans le désert du Sinaï? Et la Loi orale (Talmud, Zohar et Midrash) et ses commentaires n'ont-ils pas été étudiés, transcrits et rédigés en exil, à Babylone puis en terre d'Israël colonisée par les Romains? Les Juifs ont plus passé de temps en exil (plus de 2500 ans) qu'en Terre promise (moins de mille ans)!

(4) Genèse (18, 19). Il se rajoutera plus tard à cette éthique de vie exigeante toutes les lois agricoles liées à la terre d'Israël telles la *chemita* (la jachère de l'année sabbatique) et les lois sociales alimentaires.



être conquise militairement à l'époque de Josué; elle sera donc retirée par la force aux Cananéens qui y résidaient. Pourquoi devions-nous la leur retirer? – À cause de leurs mœurs qualifiées d'“abominations” par la Tora (Lévitique 18, 27)<sup>5</sup>. Cela signifie en clair que le même sort serait appliqué au peuple d'Israël s'il venait à se comporter comme eux, d'une part, et que le seul argument théorique mais légitime qu'il pourrait opposer à leurs descendants pour ne pas être traité d'usurpateur, consistera à faire valoir la promesse divine faite à Abraham, d'autre part. Mais pour défendre cette place, faut-il encore qu'Israël soit en adéquation avec l'esprit de cette promesse. Voilà donc la Terre promise devenue le lieu même où la paix et la sécurité ne dépendent pas de la seule volonté des hommes de vivre ensemble, mais aussi du respect des termes de l'alliance par le peuple juif. L'édification du Temple ainsi que les lois agricoles sociales et religieuses spécifiques à la terre d'Israël viendront plus tard conforter l'idée que ce pays doit être simultanément le lieu d'accueil de la Transcendance, de la fraternité et de la reconnaissance de l'altérité car *“Qu'est-ce que le visage d'autrui? – C'est l'épiphanie du Tout Autre, de l'Infini, de la Loi divine”* (E. Levinas).

Voilà donc cette terre balisée de toute part, par Dieu et par les hommes: par les Cananéens pour rappeler à Israël ses devoirs et sa légitimité conditionnelle et par Dieu par le fait même qu'elle ait fait l'objet d'une donation. Terre promise, terre com-promise!

Pour Abraham, acquérir le caveau de Makhpéla pour inhumer Sarah était une manière d'honorer son épouse et de lui reconnaître cette place de plein droit en terre d'Israël car elle aura, par avance, rempli le cahier des charges durant son existence. Plus tard, le roi David acquerra lui aussi de Aravna le

Jébuséen<sup>6</sup> le terrain sur lequel le Temple de Jérusalem sera construit, comme pour dire son désir ardent d'accueillir définitivement la Présence de Dieu en ce lieu. Mais ce fut là un vœu pieux car il ne suffit d'acquérir un lieu pour que Dieu y élise domicile. Faut-il encore qu'il se sente bien accueilli et qu'il se reconnaisse là parmi les siens<sup>7</sup>. Le Dieu d'Israël lui-même décidera de s'exiler de son Temple une première fois en –586 puis une seconde fois en +70. Certains en profiteront pour y placer leur lieu de culte, la mosquée d'Al Aqsa, et contesteront le monothéisme juif d'Abraham en lui substituant celui d'Ibrahim; ils feront aussi de Hébron le caveau d'Ibrahim et Hagar en lieu et place de celui de Sarah et Abraham!

### 3. L'exil de la terre natale

La question de la terre, et de la relation particulière que l'homme entretient avec elle, surgit dès le premier contact de Dieu avec Abraham. De manière étonnante, dans le monologue inaugural qui déterminera la ligne de conduite d'Abraham, Dieu ne lui transmet aucun message ou indication sur son projet de vie. Il lui donne simplement un ordre: il lui demande de quitter sa terre natale (Genèse 12, 1). Cet ordre signifie, dans ce contexte, certes, de rompre avec ses racines culturelles et, donc, de quitter la maison familiale et la culture idolâtre ambiante. Mais l'idolâtrie n'est-elle pas elle-même culte des forces immanentes du cosmos et du lien viscéral qu'entretient l'homme avec la terre? Aussi, « Quitte

(5) Le report de cette promesse à l'échéance des 400 ans était d'ailleurs lié au fait que *“la faute du Emori n'était pas encore complète”* (Genèse 15, 16).

(6) *“Mais le roi dit à Aravna: Non! Je veux l'acheter de toi à prix d'argent, et je n'offrirai point à l'Eternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien. Et David acheta l'aire et les boeufs pour cinquante sicles d'argent.”* (II Samuel 24, 24)

(7) *En accord avec le verset qui déclare: “Je résiderai parmi les enfants d'Israël et Je serai pour eux l'autorité divine”* (Exode 29, 45).

ta terre» signifie pour Abraham cette double rupture : et avec le culte idolâtre et avec la conception matérialiste de l'univers. L'exil volontaire demandé à Abraham est donc tout un programme en soi : c'est l'injonction de prendre ses distances avec le sentiment de sécurité que procure la terre qui nourrit et qui abrite ses habitants et, par là, avec toutes les forces immanentes qui déterminent la marche du cosmos. Quitter la terre «*pour aller vers le pays que je t'indiquerai*» (*Ibid.* 12, 1), c'est aller vers un lieu indéterminé, lieu dans lequel la terre ne peut avoir d'emprise sur l'homme; c'est aller vers l'aventure et, donc, affronter l'insécurité de la vie en tentant de se trouver d'autres repères. C'est, en définitive, être en quête d'un chemin de vie et non d'un chemin de terre. Ne sachant où aller, puisque la destination ne lui avait pas été précisée, Abraham quitte 'Harane et poursuit le trajet commencé d'Our Kasdim en compagnie de son père pour aller s'établir en pays de Canaan, le berceau de l'idolâtrie de l'époque (*Ibid.* 11, 30).

#### 4. Une promesse à long terme

Et là, seconde révélation ! Pour s'entendre dire quoi ? Aucun message, sinon la promesse que cette terre-là reviendra à ses descendants (*Ibid.* 12, 7). Pourquoi ce lieu ? N'est-il pas lui aussi investi d'idolâtrie comme 'Harane, et peut-être même davantage ? De ce point de vue, il y a changement de décor, rien de plus ! Certainement. Abraham aura la réponse dans une prochaine révélation, la quatrième.

Pourquoi donc de nouveau cette promesse, et si tôt ? Une promesse signifie que les deux partenaires sont liés jusqu'à une certaine échéance : celle de la réalisation de la promesse.

Pour Abraham, cela signifiait que la première voix entendue à 'Harane n'était ni une hallucination ni un simple éclair de lucidité, c'était le début d'une aventure... prometteuse ! Abraham s'est donc assuré le soutien ou, du moins, l'accompagnement d'un partenaire de vie; il n'est plus tout à fait seul. Et cela compte pour un iconoclaste solitaire, un révolutionnaire qui va à l'encontre des idées de tous les hommes bien-pensants de son époque. Aussi est-il rassuré dans sa démarche et peut-il poursuivre avec confiance son chemin de vie.

Quant à l'opportunité d'une promesse portant sur la terre, si elle choque dans un premier temps parce qu'elle semble remettre en cause le mouvement et le détachement signifiés dans la parole initiatique de *Lekh lekha*, dans la mesure où elle n'est que promesse, elle reste promesse de terre virtuelle. On ne peut, en effet, s'y installer. D'une part, parce que la promesse de ce pays-là interdit toute velléité de s'installer ailleurs et, d'autre part, parce que le moment n'était pas encore venu pour s'y installer. Autant dire que Dieu condamne Abraham à rester un étranger sur terre – et à la terre, au moins provisoirement (*Ibid.* 23, 4). Et ce dernier ne se trompe pas, puisque immédiatement après cette promesse « il y plante sa tente », puis quitte les lieux, pour cause de famine, pour aller vivre en Egypte (*Ibid.* 12, 8 et 10). L'inhospitalité de cette terre la lui rend plus étrangère encore. Du coup il est averti que cette terre est tributaire de la pluie, contrairement à l'Egypte qui est arrosée naturellement par la crue périodique du Nil. Thème sur lequel nous reviendrons.



*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

immobilier.com

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach Immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

**Spécialiste du self-stockage,**  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**  
tout simplement !



**Chez Gmonbox, c'est simple !**

Flexible, sans préavis.



**Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**

Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à  
200 m<sup>2</sup> au choix.



**Chez Gmonbox, c'est sans limite !**

Durée de stockage à la carte, sans limite  
de temps.



**Chez Gmonbox, c'est pratique !**

Accès libre à votre box, 24h/24 - 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.



**Chez Gmonbox, c'est économique !**

Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.



**Chez Gmonbox, c'est souple !**

Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.



**Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de  
détection anti-incendie.



**Chez Gmonbox, c'est professionnel !**

nous réceptionnons vos marchandises.

## 03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim  
18 rue de l'Ardèche - Meinau  
[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)

## 5. Le retour en pays de Canaan : la terre et le corps

Après la captivité de Sarah dans le palais royal du Pharaon et sa remise en liberté, Abraham revient en pays de Canaan. Là, Dieu se révèle à lui une troisième fois. Pour lui signifier quoi? Rien de nouveau! Il lui réitère la promesse de la terre en précisant qu'elle sera à ses descendants lesquels, précise-t-il en passant, seront nombreux «comme la poussière de la terre» (*Ibid.* 13, 16). L'insistance de la promesse peut être comprise comme une mise en garde renouvelée contre la tentation de prendre possession de cette terre immédiatement ou d'une autre terre. À nouveau, le récit biblique ponctue ce séjour à 'Hébron par : «il étendit sa tente» (*Ibid.* 13, 18), comme pour dire que le message a été bien reçu par Abraham.

Après qu'Abraham ait été intervenu pour sauver la vie de son neveu Loth, il reçoit une quatrième révélation. Pour la première fois, il entre en dialogue avec Dieu car jusque-là il s'agissait de monologues. Âgé de 86 ans, Abraham ne manque pas de rappeler cette fois-ci à Dieu que sa priorité n'est pas la terre mais la descendance, puisqu'il n'avait pas eu d'enfant jusque-là. Dieu le rassure, puis revient encore une fois sur la promesse de la terre. Pour Abraham, c'en était une fois de trop; la suspicion s'installe; il demande des preuves à Dieu. Celui-ci lui dévoile alors l'échéance et les modalités de cette promesse dans une mise en scène solennelle: c'est «l'alliance d'entre les morceaux» (*Ibid.* 15, 8-21). Une fois précisées ces modalités, peut-on encore la qualifier de promesse? À vous de juger : après 400 ans d'exil et de souffrance dans un pays étranger, ses descendants pourront résider dans le pays des sept peuplades. Le motif de ce long délai est aussi donné: «la quatrième génération viendra là, car

la faute du Emori sera complète à ce moment-là» (*Ibid.* 15, 16). Le Emori sera chassé de ce pays car il aura commis des fautes; les descendants d'Abraham sont avertis! L'insistance de la promesse divine et sa conversion en alliance s'éclaire d'un jour nouveau: elle devient conditionnelle. Les descendants d'Abraham ne pourront pas résider sur cette terre de manière insouciant. Lorsqu'ils succomberont au charme de la terre, ils seront chassés à leur tour et exilés. D'ailleurs, avant même d'entrer dans ce pays, ils goûteront à l'exil dans un empire qui construira des pyramides dans le mépris des vies humaines de leurs constructeurs, tout comme les Chaldéens l'avaient fait à Babel pour monter la Tour au temps de Nimrod. Ils apprécieront d'eux-mêmes ce que peut signifier l'ancrage à la terre. Et la leçon tirée de cette expérience tragique sera précisément «la grande richesse qu'ils emporteront avec eux à leur sortie» (*Ibid.* 15, 14)<sup>8</sup>. Une fois ces précisions apportées, la promesse de la terre prend une tout autre tournure: elle n'est pas l'annonce de la fin du nomadisme et de l'errance; elle s'inscrit toujours dans le mouvement initial du *Lekh lekha*. Elle prône le mouvement dans l'installation en mettant l'accent sur le danger qui guette ceux qui prennent pleine possession de la terre. Vraisemblablement, cette insistance s'explique par la mise en concurrence du lien à la terre avec le projet divin et la remise en question perpétuelle de soi qu'il demande. Avoir bien les pieds sur terre empêche l'homme de scruter l'horizon et, à ce titre déjà, cet ancrage l'incline à s'opposer à l'ouverture qu'exige tout projet de vie digne de nom.

Une autre alliance est en gestation. Abraham reçoit une cinquième révélation: il est assuré de

(8) Consulter avec intérêt sur ce sujet notre ouvrage "Destin et vocation du peuple juif", édition L'Harmattan, Paris, 2017, pages 29-46.

l'accompagnement de Dieu pour ses descendants par cette «*alliance pour toujours*» (*Ibid.* 17, 7). Ces derniers seront à leur tour les dépositaires de la promesse de la terre. Néanmoins, l'acceptation de cette alliance ne va pas de soi; elle demandera un engagement, celui qui consiste à sceller un lien à même le corps: c'est la circoncision. Tout un programme! Car cet engagement est désormais indissociable de leur existence.

La terre, le corps : deux entités susceptibles de détourner l'homme de sa vocation. Elles sont désormais neutralisées, l'une par la promesse de la terre et le cahier des charges qui lui est lié et l'autre par la marque à même le corps, marque indélébile que le Juif devra porter en lui pour se souvenir de l'alliance contractée avec Dieu.

## 6. Entre ciel et terre : la pluie

Le statut particulier du pays d'Israël est résumé par deux versets. Le premier détermine la nature de la relation que doit entretenir le peuple juif avec la terre d'Israël en tant que lieu de vie. Le second met en avant l'attention que Dieu porte à cette terre plus qu'à toute autre et l'exigence qui en découle.

Le premier est celui par lequel Abraham introduisit sa demande d'acquisition du caveau de Makhpéla pour enterrer Sarah, auprès des citoyens de Hévrone. Il leur dit: «*Je suis étranger et (simple) résident parmi vous*» (Genèse 23, 4). Ce verset fait écho au *Lekh lekha* adressé à Abraham lorsque Dieu lui demanda de faire mouvement vers ce pays. Ce dernier n'étant pas encore sa propriété mais seulement promis, Abraham s'adresse naturellement à eux en tant qu'étranger. Mais, paradoxalement, plus tard, avant la conquête du pays de Canaan, Dieu mettra en garde le peuple d'Israël contre la tentation de s'ancrer dans

cette terre en employant les mêmes termes, comme si une fois le peuple installé en Terre d'Israël ce mouvement s'imposait encore: «*Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme (simples) résidents*» (Lévitique 25, 23). Cela signifie qu'en pratique le peuple d'Israël devra rester avec le même sentiment d'étrangéité à la terre qu'auparavant, comme si l'accomplissement de la promesse de la Terre n'avait rien changé fondamentalement au rapport à celle-ci. Désormais, Israël devra être étranger sur sa terre à double titre. Etranger parce qu'elle est à Dieu selon sa propre déclaration, et étranger parce que les Cananéens qui ont en ont été dépossédés le considéreront comme un spoliateur.

Le second verset met en corrélation l'alliance d'Israël avec Dieu avec la pluie qui arrose cette terre. Cette dernière devient *de facto* le baromètre de leur entente. La pluie, phénomène naturel du cycle de l'eau, revêt désormais pour Israël une dimension spirituelle. Elle devient signe du Ciel. Ce verset lie en effet la pluviométrie de ce pays à la volonté divine : «*Le pays que vous allez posséder est un pays de montagnes et de vallées, et qui boit les eaux de la pluie du ciel; c'est un pays dont l'Eternel, ton Dieu, prend soin, et sur lequel l'Eternel, ton Dieu, a continuellement les yeux, du commencement à la fin de l'année*» (Deutéronome 11, 11-12). C'est ainsi que la sécheresse et la famine qui en dépendent seront perçues comme un signe de colère du Ciel selon les termes mêmes de la Tora: «*Si vous obéissez à mes commandements que je vous prescris aujourd'hui [...] je donnerai à votre pays la pluie en son temps, la pluie de la première et de l'arrière-saison, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile; je mettrai aussi dans tes champs de l'herbe pour ton*

bétail, et tu mangeras et te rassieras. Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous détourner, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux. La colère de l'Éternel s'enflammerait alors contre vous; il fermerait les cieux, et il n'y aurait point de pluie; la terre ne donnerait plus ses produits, et vous péririez promptement dans le bon pays que l'Éternel vous donne» (Deutéronome 11, 13 à 17).

En somme, ce pays est celui où l'homme doit rester étranger à la terre et dépendant du ciel. Il ressemble étrangement au désert du Sinaï où le salut du peuple juif ne dépendait que de la manne céleste. Le seul ancrage permis au Juif se trouve dans le ciel, dans l'obéissance aux valeurs morales et spirituelles de la Tora, et nulle part ailleurs. C'est ce qu'Arnold Schönberg déclara après son retour au judaïsme à la faveur de l'antisémitisme allemand en 1933: «Chaque fois que vous vous mêlerez aux autres peuples et que vous utiliserez vos dons dans des buts faux et négatifs, pour prendre part aux plaisirs des autres peuples dans une vaine compétition, chaque fois que vous abandonnerez le renoncement du désert et que vos dons vous auront conduit au sommet, chaque fois vous serez précipités du haut du succès obtenu par cet usage abusif, et ramenés au désert. Mais, au désert, vous êtes à jamais invincibles et vous atteindrez le but: l'unité avec Dieu».

Le Talmud déclare: «Trois clés sont entre les mains de Dieu: la pluie, la fécondité et la résurrection des morts»<sup>9</sup>. Placer la pluie au rang de la résurrection des morts et de la fécondité, c'est lui accorder une dimension éthique et l'exclure en tout cas de tout déterminisme naturel. C'est ce qui justifie que dans la liturgie de la 'Amida, la prière centrale des offices quotidiens, l'évocation de la pluie soit

insérée dans celle de la résurrection des morts. Mais fait remarquable: alors que la résurrection constitue la récompense de toute la vie de Juste puisque seuls les Justes y auront droit<sup>10</sup>, la pluie qui n'est pas une fin en soi mais seulement la condition nécessaire à la croissance des végétaux, y est évoquée comme une bienveillance divine à part entière. Pourtant, objectivement parlant, c'est la récolte qui compte et non la pluie! D'ailleurs, les évocations suivantes du texte liturgique font état de «Celui qui nourrit les êtres vivants avec bonté, qui ressuscite les morts avec grande miséricorde, qui soutient les faibles, etc.». Vraisemblablement, sans attendre la croissance et la maturation de la future récolte, la pluie est déjà un signe du ciel de l'affection que Dieu porte à cette terre et à son peuple. Cette dépendance rappelle aux Juifs qui y résident que leur destin est plus qu'ailleurs entre les mains de Dieu et que leur survie en dépend. Mais elle leur rappelle aussi que la pluie ou la sécheresse sont à interpréter avant tout comme signe de bienveillance ou de colère selon le cas. Et ce signal est en soi signe de bienveillance divine.

Ainsi, le temps météorologique signe pour Israël et le climat terrestre et le climat céleste, sa proximité de Dieu. Mais un autre temps, le temps calendaire, celui qui rend le flux du chronos moins monotone, donne lui aussi des repères à Israël: ce sont les «Rendez-vous avec Dieu, appelés saintetés», les célébrations du calendrier hébraïque avec une mention toute particulière pour le chabat hebdomadaire. Ce sont ces moments-clés de l'histoire qui rappellent aux Juifs chaque semaine et durant toute l'année la richesse de leur patrimoine culturel et religieux, qui les éveillent à leur vocation et à leur devoir de

(9) Ta'anit 2a.

(10) Selon Daniel, chapitre 12.

mémoire, et qui leur inspirent la marche à suivre pour répondre aux enjeux de leur époque. Les Juifs n'ont pas été des «bâisseurs de cathédrales» parce que ils se méfient du rapport à la terre et ils ont eu raison si l'on considère le nombre de fois qu'ils ont été chassés, exilés, colonisés ou déportés de leur pays. En revanche, par leurs solennités,

leurs rites et leur liturgie, ils ont su ancrer leur existence dans le temps : ils ont été des «bâisseurs du temps».

**Docteur Elie BOTBOL (Strasbourg)**

*Médecin éthicien et essayiste.*

*Derniers ouvrages publiés :  
"Les Rendez-vous avec l'histoire juive",  
édition Salomon, 2018.*

*"Bioéthique et demandes sociétales -  
Le point de vue du judaïsme" édition Salomon, 2019.*



**MAROQUINERIE URY**

*... et la vie vous sourit!*

ZONE PIÉTONNE HAGUENAU  
72, grand' rue - 67500 HAGUENAU  
Tél. 03 88 93 93 28 - Fax: 03 88 63 81 03

*Tous Revêtements de Sols*  
**Dietrich et Fils**  
**Parqueteurs**

**Depuis plus de 50 ans**

Fourniture et pose de parquets en chêne et toutes autres essences de bois.

Reproduction, restauration de parquets anciens.

Ponçage et vitrification

6, rue Bischheim - 67300 **SCHILTIGHEIM**  
Tél. 03 88 33 07 68

4, rue de la Zorn - 67170 **BRUMATH**  
Tél. 03 88 51 14 09

[www.dietrich-parqueteurs.com](http://www.dietrich-parqueteurs.com)

Devis gratuit

RCS Strasbourg 73 B 43 - Siret 738500438 00010



# LES ENFANTS ANTISÉMITES DE POLOGNE

20/11/2017

## Septembre 1920

**S**em, mon père, me racontait souvent que, dès leur plus jeune âge, les enfants polonais étaient éduqués dans la crainte et la haine des Juifs: ils étaient menacés par leurs parents d'être « emportés par des Juifs s'ils n'étaient pas sages ». Quand ils sortaient à 500 mètres de la ville, les Polonais adultes reconnaissaient les Juifs. Les enfants de deux à trois ans plus âgés que Sem lui jetaient des pierres en le traitant de « sale Juif » en 1917.

Ce jour-là, Sem s'était aventuré seul en dehors du bourg, curieux d'observer les paysans dans les champs, les charrues tirées par les bœufs.

Il avait huit ans et tout l'émerveillait: la campagne, les paysans au travail...

Soudain des adolescents apparurent sur le chemin. « Un youpin ! » crièrent-ils en courant vers lui. Il tenta de s'enfuir mais d'autres enfants lui coupèrent la route. Il se retourna vers eux pour les affronter mais ils étaient trop nombreux et il s'écroula sous les coups de poing. Alors qu'il gisait à terre, les gamins lui donnèrent des coups de pied. Épuisé, il ne pouvait que tenter de se protéger avec ses mains. Il se crut perdu.

Mais un paysan, au loin, avait vu la scène. Il lâcha sa charrue et courut

vers le lieu de l'attaque en criant. Les agresseurs s'enfuirent.

Le paysan se pencha vers Sem et lui demanda: « Comment vas-tu, mon petit ? Tu as mal ? »

À moitié assommé, Sem ne répondit pas. Le paysan le prit dans ses bras et retourna dans son village, proche de Grójec. Puis il déposa Sem sur un lit et lui tendit un verre dans lequel il versa un doigt de vodka. Il le tendit à Sem en lui disant: « Tiens ! Bois ! C'est un petit remontant. »

Sem but goulûment et toussa. Il n'avait jamais bu d'alcool auparavant et ne connaissait pas ses effets.

L'alcool, fait maison, était fort, très fort. Il manqua de s'étouffer. Le paysan lui donna des tapes sur le dos. Il était surpris de sa réaction: ses enfants buvaient déjà un fond de vodka, lors des fêtes. Malgré le faible volume absorbé, l'alcool produisit son effet. Sem oublia un instant qu'il avait mal partout. Il était comme sur un nuage. Il flottait dans un état d'apesanteur.

Le paysan lui demanda: « Tu as quelque chose de cassé ? »

Dans un état second, il se tâta, bougea ses pieds et ses mains.

« Non monsieur.

- Comment t'appelles-tu ? »

Les paroles sortirent de sa bouche



comme dans un rêve. Il était un peu saoul. Malgré son état, il n'osa pas décliner tous ses prénoms : Izrael Wolf et dit simplement Wolf Rozenblum.

Le paysan opina : « Ah tu es donc bien juif... »

Mais il se reprit : « Où habitent tes parents ? »

Sem donna leur adresse.

« Je vais demander à la police de te raccompagner chez toi. »

Le paysan se rendit au poste de police, un modeste bureau tenu par deux fonctionnaires.

« J'ai recueilli un enfant juif. Il a été battu par des gamins... Il faudrait le raccompagner chez ses parents.

- On n'est pas au service des youpins » répondit le policier.

« Ouais ! Raccompagne le toi-même si tu es l'ami des Juifs » ricana l'autre policier.

Le paysan comprit : il ne recevrait aucune aide de la police. Il retourna chez lui et demanda à son fils de retourner aux champs : « J'ai laissé notre bœuf attelé sans surveillance. Continue le labourage pendant que je raccompagne l'enfant chez lui.

- Un Juif ? protesta son fils.

- Ne discute pas et obéis ! » cria le paysan, très en colère, en faisant mine de lever la main droite pour le frapper. Le fils esquaiva la main et partit en courant.

Le paysan sortit de la maison, attela son deuxième bœuf à une charrette, s'approcha de sa maison et vint chercher Sem qu'il saisit à nouveau dans ses bras. Il le posa délicatement à côté de lui sur la carriole et prit la route de sa maison.

La charrette parcourut la dizaine de kilomètres qui séparait le village du bourg des parents de Sem. Sous l'effet de la vodka, l'enfant avait oublié son agression, oublié sa douleur, oublié son humiliation. Il flottait toujours sur son petit nuage.

Le paysan immobilisa sa charrette devant la maison des parents de Sem, une maison simple, modeste, à l'image de celles qui l'entourent. Les paysans sont pauvres. L'essentiel des terres appartient à des nobles : ils emploient des ouvriers agricoles mal payés, qui survivent tant bien que mal avec le produit du petit lopin de terre qui leur est concédé par le propriétaire, à titre de complément de salaire.

Eliezer, le frère cadet de Sem, qui jouait à l'extérieur de la maison, le vit arriver dans la carriole et, l'instant de surprise passé, cria pour avertir ses parents. Les parents de Sem commençaient à s'inquiéter. Ils sortirent précipitamment et avisèrent le nez et les vêtements en sang de Sem, qui était assis, prostré, à l'avant de la carriole à droite du paysan.

Ils se précipitèrent vers lui et sa mère le serra dans ses bras.

« Je l'ai trouvé au bord de la route, à la sortie du village, expliqua le paysan. Des sales garnements le battaient. Je l'ai soigné comme j'ai pu et je vous le ramène. » Les parents de Sem voulurent le récompenser, lui offrir un cadeau, une somme d'argent, mais il refusa obstinément, les yeux toujours tournés vers le sol. « Il faut que je retourne au champ : j'ai laissé mon bœuf sans garde, s'excusa-t-il, et je dois finir de semer. »

Devant son refus d'être récompensé, Iosef le père de Sem lui proposa alors un verre de vodka.

« Cela ne se refuse pas » concéda le paysan. Iosef, le père de Sem conduisit le paysan dans la cuisine, saisit la bouteille de vodka sur l'étagère et lui servit un verre, que le paysan avala cul sec. Le père de Sem remplit à nouveau le verre que le paysan vida aussitôt. Au troisième verre, le paysan était toujours aussi « sobre » mais il refusa le quatrième. « Il faut que je travaille » expliqua-t-il. Il ajouta : « Je préfère

ma vodka, celle que je fabrique moi-même!»

Iosef, surpris par la remarque, leva un sourcil mais ne répondit pas.

Le paysan remarqua la mine de son hôte et ajouta, comme pour faire excuser la brutalité de sa critique :

« Vous savez, les gens de la ville qui fabriquent la Vodka, ils ne respectent pas les règles traditionnelles...

- Bien sûr... Bien sûr... » répondit machinalement Iosef qui ne voulait surtout pas entrer dans une discussion. Le paysan remonta dans sa carriole et s'éloigna, sans regarder en arrière.

Entre temps, Bella, la mère de Sem, inquiète, avait vérifié qu'il n'avait rien de cassé, lui avait lavé le visage et fait changer de vêtements.

Iosef entra dans la chambre et le regarda d'un air sévère : « Sem ! Tu vois ce qui arrive quand tu ne m'écoutes

pas ! Il est très dangereux de sortir de notre quartier sans être accompagné par des adultes. » Sem se tut : il savait pertinemment que les Polonais reconnaissent les Juifs. Lorsqu'ils se sentaient en force, des enfants plus âgés que Sem jetaient des pierres sur les Juifs en les traitant de « sales Juifs ». Sem avait compris la leçon. Il se fit une promesse : il ne subira plus la violence des autres.

Et il se défendra tout seul si nécessaire, car son père n'était pas souvent présent. Le père de Sem travaillait à quatre-vingt-quinze pour cent avec des non-Juifs à qui il revendait de la ferraille. Il possédait un vélo et se déplaçait à quinze kilomètres aux alentours sans être inquiété : il était connu dans la région.

**Michel ROZENBLUM**



The advertisement is divided into two main sections. On the left, there is a close-up photograph of a red wooden chest of drawers with a brass handle. Above this image is the Ehalt logo, which features a coat of arms with a crown and the text 'EHALT MOBILIER'. Below the logo, it says 'MANUFACTURE 1924 MOBILIER ET AGENCEMENT'. On the right, there is a photograph of a tall, light blue painted chest of drawers with five drawers and brass handles. Below this image, the text reads 'EHALT TRADITION', followed by the address '4, rue de la Kuebelmuehle FR - 67240 BISCHWILLER', and the contact information 'Tel : +33 (0)3 88 06 78 30 p.ehalt@ehalt.fr'.



23 Av. de la Forêt Noire 67000 Strasbourg Tél. 03.88.61.74.99  
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h

**Votre magasin vous propose les meilleurs prix sur différentes prestations**



- Installation, rénovation électrique, mise en conformité.
- Installation TV, antenne TNT et Parabole.
- Installation téléphonie, Internet, ADSL, réseau.
- Tout dépannage à domicile.
- Service de réparation luminaire.
- Vente de matériel électrique, luminaire, électroménager, TV/HIFI.



**DEVIS GRATUIT**



03.88.61.74.99 [contact@sarlelias.fr](mailto:contact@sarlelias.fr)  
[www.sarlelias.fr](http://www.sarlelias.fr)





# Le récit d'évasion du docteur Pierre Bader de Sélestat d'un Oflag allemand

Les évadés qui risquèrent leur vie pour recouvrer leur liberté furent une minorité. 70 000 environ sur 1 600 000 prisonniers français transférés en Allemagne, soit 4,37%. Le mobile de la fuite relève d'abord du désir de recouvrer la liberté. La vie se nourrit d'espace et de mouvement. Le désir de s'enfuir résulte aussi du profond désir de rejoindre les êtres chers dont l'absence est devenue insupportable. Une proportion non négligeable d'évadés a comme profond stimulant de reprendre le combat au côté des Alliés ou dans la Résistance.

Ceux qui ne tentèrent pas l'évasion ont comme raison l'attente d'être libérés par des moyens réguliers, mais aussi l'étonnante capacité de l'homme de s'adapter à toutes les circonstances. Enfin, s'évader c'était prendre des risques.

Les prisonniers qui s'évadent ne se ressemblent pas. Leur comportement varie. Les uns sont pondérés, minutieux, patients. Les autres se lancent à l'aventure. Il y a ceux qui voient dans l'évasion des vacances, et ceux qui sont prêts à affronter la mort pour regagner la France.

Dans la plupart des cas, la préparation d'une évasion exige une mise au point laborieuse. Il faut d'abord se procurer le support matériel de l'évasion: en premier lieu des vêtements civils,

ensuite des vivres, une boussole, de l'argent.

Voici le récit de la tentative d'évasion de Pierre Bader.

Son père dirigeait à Sélestat un commerce de gros en textile « Les Établissements Saum et Sée ».

Lui-même exerça le métier de gynécologue à Strasbourg après la Seconde Guerre mondiale et décéda en 1984<sup>1</sup>.

En juillet 1942, le groupe des médecins-pharmaciens-dentistes qui avait été transféré de Colditz à Rawa-Ruska pour y créer l'Infrastructure Sanitaire et Social et diriger l'infirmerie du camp est renvoyé à son camp de base, l'Oflag X C de Lübeck, camp spécial ou *Sonderlager* de représailles à partir de l'automne 1941<sup>2</sup>.

« Nous sommes installés dans un train de marchandises. Nos *Posten*, nos gardiens au nombre de trois, préfèrent s'isoler sur la plate-forme, tout en venant de temps en temps faire des contrôles, surtout aux arrêts de train.

(1) Judith Hemmendinger, *La vie d'une juive errante*, Paris L'Harmattan, 2008, p. 200-201 et entrevue avec Robert Juda à Strasbourg, le 23 janvier 2012.

(2) L'auteur remercie chaleureusement François Guthman, le neveu du Docteur Pierre Bader pour lui avoir confié le texte de celui-ci intitulé « Mon évasion de Francfort-sur-Oder 1942 », 9 pages.

Ces arrêts sont assez fréquents. Notre wagon nous semble rattaché à un train de marchandises circulant à petite vitesse et s'arrêtant assez souvent à des gares de triage où nous restons stationnés parfois durant de longues heures.

Plusieurs d'entre nous veulent faire une tentative d'évasion, car nous supposons que de Lübeck vers lequel nous nous dirigeons, l'évasion serait encore aussi difficile qu'elle ne l'avait été de Colditz.

Moi-même, j'étais prêt à m'évader depuis Colditz, où tout le camp ne vivait que dans la préparation de l'évasion ainsi que de Rawa-Ruska et Trembowla: dans ces trois camps étaient enfermés l'élite des officiers, sous-officiers et hommes de troupe français prisonniers de guerre. Nous étions prêts moralement et prêts matériellement. Des costumes pouvaient passer pour civils: le fameux pantalon bleu à bande rouge que beaucoup d'entre nous avaient demandé à leur famille lors du séjour à Colditz et dont il suffisait d'enlever la bande rouge; une serviette renfermant ma brosse à habits, du chocolat, du savon, un peigne; et enfin de l'argent allemand enfermé dans un demi tube d'aspirine enduit de vaseline et introduit dans l'ampoule rectale juste avant le départ. L'argent allemand provenait de la revente de chocolat et de cigarettes de nos colis de prisonniers à des gardiens allemands.

Je ne sais pas lequel d'entre nous a eu l'idée de creuser un trou dans notre wagon. Nous avons deux couteaux avec de petites scies qui nous avaient été restitués par la Kommandatur de Rawa-Ruska avant notre départ. Nous nous sommes mis au travail par équipes de deux, sans arrêts autres que ceux qui sont rendus nécessaires par le contrôle de nos gardiens. Le wagon était vieux,

usé, le plancher peu épais. Notre travail acharné, facilement camouflé à chaque passage de «Posten» par une simple couverture, avançait convenablement, et vite nous avons compris que nous pouvions.

Je crois me souvenir que quatre d'entre nous se préparèrent à l'évasion. Dès que la trappe fut creusée, nous décidâmes de profiter d'un arrêt du train. Je m'engouffrai le premier suivi par le Docteur Bénichou, mon camarade de popote, Oranais ne sachant pas un mot d'allemand. Nous avions décidé de faire route ensemble. Aussitôt Bénichou sorti, moi-même encore à plat ventre sous le wagon, moitié sur le quai, nous entendîmes un va-et-vient bruyant du côté de la plate-forme, des ombres se profilent dans la nuit, on tire des coups de feu dans notre direction. Nous étions dans une gare de triage aux quais désertiques. Nous rampons tous deux et à la façon des lézards, parvenons à glisser dans une zone d'herbe tendre. Je continue à ramper, faisant près de 200 mètres. J'entends des recherches, des bruits, je vois des lampes de poche. Tout est agité, tout finit par se calmer et le train par s'ébranler.

Je me tâte partout, je fais mon bilan: je ne suis pas blessé, mais dans les sauts de carpe du début, j'ai jeté au loin ma précieuse serviette. Je ne retrouve pas mon camarade Bénichou, ni personne d'autre.

Je marche dans la nuit et rejoins une autoroute. Oui, une belle autoroute sur laquelle passait de temps en temps une voiture tous phares allumés. Après réflexion, j'ai décidé de me reposer dans un champ de blé à peu de distance de la route où je m'endors. Je suis réveillé en plein jour par un soleil éclatant.

Parlant couramment l'allemand, sachant même prendre l'accent berlinois, j'arrive à savoir par des paysans que je suis sur l'autoroute Francfort-sur-Oder en direction de Berlin. Je décide de me diriger vers la capitale, longeant l'autoroute, mais la quittant à chaque passage de voiture. Aux paysans, j'avais raconté que j'étais un ouvrier italien faisant partie d'un groupe de travailleurs, que j'étais égaré, mais que je savais où retrouver mes collègues à Berlin.

Arrivé dans une petite ville de banlieue, je me suis offert un coiffeur pour me faire raser, coiffer et acheter un peigne. Et tout propre, j'ai débarqué à Berlin. Très vite, je fus pris en charge par un Kommando de cheminots, prisonniers de guerre français, qui me nourrissent, me choyèrent, me gâtèrent et m'emmenèrent à une espèce de marché aux puces d'où je repartis avec les effets remplaçant ceux perdus, ainsi qu'un magnifique feutre, un vrai Borsalino: cette fois-ci, j'étais vraiment l'ouvrier italien, chic et propre.

Après une véritable vie de château de deux jours chez nos hôtes de Berlin, je décidai de poursuivre mon chemin vers Stettin [...]. On assurait qu'au Consulat de Suède de Stettin, on pouvait trouver aide et secours pour rejoindre la Suède, pays neutre, et de là il était facile de rallier Londres.

On me guida jusqu'à la gare de départ des trains en direction de Stettin, on m'aida à prendre mon billet, et passant effrontément devant la *Feldgendarmerie*, j'allai prendre mon train pour Stettin. Je préférais rester debout dans le couloir, pour être prêt à toute éventualité.

Soudainement, je vis arriver un contrôle militaire: deux *Feldgendarmerie*. Un œil sur mon journal, l'autre baladeur, je constatais très vite que seuls les

militaires étaient contrôlés. Je risquai ma chance en plongeant mes deux yeux dans le journal: on passa à côté de moi comme si je n'existais pas.

Je sortis sans encombre à Stettin. Je choisis un hôtel dans le quartier du port... Je montai dans ma chambre et mon voisin se présenta: fonctionnaire civil de l'armée allemande en mission à Stettin. Je me présentai: *Assistenzarzt*, chirurgien adjoint du centre de traumatologie de Strasbourg, ce que j'avais été en réalité jusqu'au début de la guerre. Le patron, le Professeur Stulz, m'avait envoyé à Stettin pour y étudier les méthodes les plus modernes de traitement des brûlures, car nous avions eu à Strasbourg un gros arrivage d'Allemand brûlés, rescapés de la tentative de conquête de l'Angleterre. Très vite nous fûmes copains, et mon voisin de chambre m'invita à prendre un verre dans une *Bierhalle* de Stettin... De retour à l'hôtel, le veilleur de nuit m'appela: «N'oubliez pas de me laisser vos *Ausweis*, car la Gestapo passe souvent très tard dans la nuit, et si je n'ai pas vos papiers, je serai obligé de vous réveiller.

- Je vais vous les chercher» répliquai-je. Un instant de réflexion, et la solution s'imposa. Il te faut déguerpir au plus vite et dorénavant ne plus mettre les pieds dans un hôtel. En effet, mes faux papiers avaient été perdus avec ma serviette lors de l'évasion, et je n'avais pour tout *Ausweis* que ma carte d'identité sanitaire délivrée par le directeur du service de santé français le 6 juin 1940, et attestant ma qualité de médecin sous-lieutenant. Mais il fallait terminer la nuit sans risquer de se faire ramasser par une patrouille. J'avais repéré un parc assez vaste, avec jets d'eau, parterre de fleurs et pelouses. C'est là, à l'abri d'un buisson, que je passai une nuit très calme. Le lendemain matin, il me fallait trouver le Consulat de Suède,

**estrepro**  
le sens du service



8 avenue de l'Europe  
67727 HOERDT  
03 88 68 24 84  
www.estrepro.fr  
accueil@estrepro.fr



SYSTEMES ET SOLUTIONS D'IMPRESSION  
DEMATÉRIALISATION FISCALE DES FACTURES  
GESTION DOCUMENTAIRE  
AUDIT ET CONSEIL



- > Une équipe de 20 pros à votre écoute
- > La vente et la maintenance de systèmes et solutions d'impression
- > La confiance de plus de 1000 clients dans tous les secteurs d'activités
- > Une rayonnance régionale et nationale
- > Une démarche d'audit, de conseil et de formation
- > La réactivité et la proximité d'une entreprise locale

le moyen pour le prisonnier de guerre évadé était classique: le téléphone public. Mais les pages des Consulats étrangers étaient arrachés. Je finis par trouver un annuaire complet avec l'adresse du Consulat de Suède. Je découvris rapidement ce Consulat, qui était un appartement au 4<sup>e</sup> étage d'un vaste immeuble, en face d'un jardin public. Je commençai par explorer l'endroit, me promenant tout autour. Je l'imaginai surveillé de jour et de nuit par la Gestapo... Enfin je me décidai à sonner. La porte s'ouvrit. Je montai en ascenseur, je sonnai de nouveau à la porte. Un homme correctement habillé me reçut. Je fais mon «Heil Hitler» en étendant mon bras droit, on me répond par un bonjour banal. Je demande à voir personnellement le Consul. «C'est moi» me répond mon interlocuteur. Dans son bureau, je me présente: «Je suis un officier français évadé et je vous demande de m'aider à aller en Suède pour pouvoir rallier de là les Forces Françaises Combattantes à Londres.» Il m'offre un verre et des petits gâteaux, puis Monsieur le Consul m'explique que je tombais à un mauvais moment, que les bateaux suédois étaient surveillés et fouillés par la *Kriminal Polizei* à cause du meurtre d'une femme légère allemande par un marin suédois. Il ne pouvait donc pas m'aider, et me déconseillait d'emprunter la voie du bateau suédois, mais était prêt à me ravitailler en argent allemand et en vivres. Pour l'argent, je ne manquai de rien, mais j'acceptais volontiers quelques tickets de ravitaillement qui par la suite me furent très utiles. Il m'indiqua les horaires des trains de retour pour Berlin. C'est là que je me dirigeai aussitôt, décidé à tenter ma chance par l'Alsace et par la France mais ayant toujours pour but de rallier Londres aussi rapidement que possible. Le voyage Stettin-Berlin s'effectua sans

encombre. Puis je pris le train pour Francfort. À mon grand étonnement, ce train s'arrêta plus tard dans la soirée à un nœud ferroviaire à mi-chemin entre Berlin et Francfort, pas trop loin de Magdebourg.

Je sortis de la petite gare et demandai au poinçonneur de tickets à quelle heure partait le train pour Francfort. «À 6 heures le lendemain matin» me fut-il répondu. «Où pourrais-je passer la nuit? - Dans un hôtel à 500 mètres de là.» Je décidai de passer la nuit dehors et m'endormis aussitôt. Le lendemain matin, je me présentai à la gare. Le poinçonneur de tickets me dit: «D'où viens-tu?» Je lui répondis que comme j'étais assez fauché, j'ai préféré me reposer dans la nature. Dès que je fus sur le quai, je vis mon poinçonneur s'éloigner du guichet. Il me dénonça. Je vis venir sur un vieux vélo, un débonnaire policier de ville. Le poinçonneur m'indiqua du doigt et le policier me dit: «Tes papiers?». J'expliquais que j'étais en mission et qu'il m'était impossible de manquer le train. Rien n'y fit. «Viens avec moi au poste de police...»

Nous voici installés tous les deux au Commissariat. Il a fallu attendre deux heures pour que Monsieur le Commissaire se présentât enfin. Entre temps, je demandai à sortir aux toilettes pour me débarrasser des objets compromettants, comme ma boussole que m'avaient remise les camarades prisonniers à Berlin. Le Commissaire m'interrogea dans son bureau. Je lui racontai la traditionnelle histoire du médecin strasbourgeois envoyé à Lübeck par son Maître le Professeur Stulz de Strasbourg, et lui dit: «Vous pouvez croire entièrement mes paroles, vous n'avez qu'à téléphoner à Strasbourg et le Professeur Stulz vous confirmera ce que je viens de vous dire.» Je pensai que le Professeur



serait tellement éberlué qu'il pourrait très bien répondre oui. Je lui montrai également mes papiers en français, en lui expliquant qu'à Strasbourg, nouvelle province allemande, on avait autre chose à faire que de s'occuper de faire des nouveaux papiers aux gens. Il me demanda : « Mais pourquoi en réalité vous a-t-on arrêté ? - Je vous assure, prenez donc le téléphone et vous verrez. » Subitement il eut une idée lumineuse : « J'ai un bon ami à la Gestapo de Magdebourg, [je vais l'appeler]. " J'ai en face de moi un homme qui n'a rien de suspect et qui parle couramment la langue allemande, il me dit être Strasbourgeois. On l'a arrêté parce qu'il n'avait pas été à l'hôtel et qu'il avait couché dans la nature pour passer la nuit. " »

Ils continuèrent à discuter, à blaguer et finalement l'autre lui dit : « Écoute, lâche-le donc ton bonhomme, puisque tu n'as vraiment rien à lui reprocher. » Mon Commissaire me dit : « Vous êtes libre. » Je lui fis mes adieux et marchai d'un pas rapide vers la gare. J'attendis le train suivant qui partait dans la matinée, et me voilà installé dans le train pour Francfort. J'arrivai à Francfort et passai la nuit dans un champ de blé.

Le lendemain, je pris le train pour Landau et Strasbourg. Au passage à la frontière à Wissembourg, il n'y eut aucun contrôle. L'Alsace était bien annexée au Grand Reich.

Le train arrivait à Strasbourg aux environs de 10 heures. Je sortis de la gare et trouvais une place de la gare quasi déserte. Je marchais d'un pas allègre vers la rue du maire Kuss. Un passant me croisa, se dirigeant vers le bâtiment administratif de la SNCF : « Salut Bader » me dit-il en alsacien ou en français. Je reconnus aussitôt Baer un camarade de classe du Collège Koeberlé de Sélestat.

« Fais attention, je te prie, tu te souviens bien que je suis Juif et de plus prisonnier de guerre évadé, tu sais ce que cela peut te coûter de me parler... - Ne raconte pas de bêtises, je suis ravi de te rencontrer car je vais pouvoir te mettre en rapport avec une de mes collègues qui s'occupe de guider les prisonniers de guerre évadés. As-tu une adresse où te rendre ? me demanda Baer. - J'en ai de nombreuses, des amis fidèles d'avant-guerre dont je savais qu'ils faisaient de la résistance. Je vais chez Leibenguth Marcel. »

Et comme Baer voulait que je fixe un endroit où rencontrer sa collègue, nous décidâmes que ce serait à la pharmacie Leibenguth, qui était à cette époque tout au début de la Grand'Rue en face de l'église Saint-Pierre-le-Vieux. Je vis de nombreux amis à Strasbourg, Marcel Leibenguth était en prison à Offenbourg, je vis le Docteur Fritz et la patronne de la pâtisserie Montplaisir. De nouveau, je fus ravitaillé, choyé, dorloté et puis je fus incorporé dans un groupe sous la direction d'un passeur.

Rendez-vous fut donné à une vingtaine de personnes, prisonniers de guerre évadés, des Alsaciens désireux rejoindre la France libre.

Les instructions étaient de prendre un billet pour Munster. À partir de Munster, nous serions un groupe d'excursionnistes passant le dimanche dans les Vosges. Nous nous regroupâmes facilement à la sortie du train à Munster et la colonne s'ébranla en direction du Hohrodberg. Au Hohrodberg, les cerises étaient seulement mûres, alors que nous étions déjà le 20 juillet 1942. Nous en cueillîmes plusieurs au passage. Bientôt nous étions au terme de notre excursion et le passeur nous dit : « Je vous quitte maintenant, mon rôle est terminé ; vous êtes à 500 mètres de la route des Crêtes. » Il nous indiqua la direction

à suivre et ajouta: «En continuant tout droit vous arrivez à Retournemer où vous irez à la boulangerie X en disant tel mot de passe. Avant de traverser la route des Crêtes, cachez-vous et attendez le passage de la patrouille. Dès que les deux soldats se seront éloignés, vous pourrez passer tranquillement. Il n'y aura un nouveau passage que 2 heures plus tard ».

Nous nous séparâmes en petits groupes et nous étions trois prisonniers de guerre à cheminer ensemble après la traversée de la route des Crêtes. Tout d'un coup, la route qui apparut devant nous faisait un virage et dans ce virage, il y avait des signalisations routières allemandes et il y avait une grande maison. C'était la Maison forestière du col de Luschpach. Aussitôt deux sentinelles apparurent. L'un nous visa avec son fusil, l'autre cria: «Haut les mains!». Un de nous trois put sauter dans la forêt et déguerpir, les deux autres dont moi étaient pris. Fouille. Interrogatoire. Montée au P.C. au lac Blanc. Descente à la prison de Lapoutroie (l'actuelle gendarmerie) jusqu'à l'arrivée de deux sentinelles envoyées de Ludwigsbourg pour me convoier. J'étais seul dans une cellule sans W.C. et une jeune recrue venait me servir les repas et m'emmener aux W.C. C'était un jeune appelé alsacien qui faisait son service militaire. Il m'expliqua que l'adjudant, son chef, était militaire de carrière, de la *Feldgendarmerie*. Je lui dis mon désir de m'évader, nous estimâmes la chose assez facilement réalisable. Il m'indiqua la direction à suivre pour arriver en vieille France, et me promit de m'indiquer un moment où l'adjudant serait occupé dans l'autre partie de la maison. Cela fut fait et je sautai par la fenêtre qui était au rez-de-chaussée. Hasard malencontreux ou bruit fait lors de ma chute par la petite fenêtre des W.C.: je n'étais pas encore sorti

du jardin potager à l'arrière de la prison que voici mon adjudant me visant avec son revolver. J'étais pris. Je me souviens qu'il me recommanda spécialement aux sentinelles venues me chercher.

Voyage de retour pittoresque et sans histoire: Sélestat, Strasbourg, Ludwigsbourg. C'était le camp de ramassage des évadés repris. La vie au camp était très dure, mais ne dura que quelques jours. Deux sentinelles envoyées de Lübeck vinrent me chercher. Ce fut le retour chez les amis de l'Oflag IV C, 14 jours de cellule, j'en avais l'habitude car j'ai fait plus de 100 jours au total, puis la tournée des conférences de baraque en baraque pour raconter l'évasion et essayer de tirer les conclusions de l'échec.

Et huit jours après je faisais déjà partie d'un des nombreux groupes de creuseurs de tunnels dans le terrain sablonneux de l'Oflag de Lübeck.»

**Jean DALTROFF**

### **Principaux travaux historiques consultés sur les prisonniers de guerre**

**François COCHET**, *Les exclus de la victoire, Histoire des prisonniers de guerre, déportés et STO, 1945-1985*, Paris, S.P.M. et Kronos, 1992.

**Yves DURAND**, *Prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos 1939-1945*, Paris, Hachette, collection «La vie quotidienne», 1987, réédition 1994.

**Yves DURAND**, *La Captivité Histoire des prisonniers de guerre français 1939-1945*, Paris, Fédération Nationale des Combattants Prisonniers de guerre et Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, 1980.

**Pierre GASPARD**, *Histoire de la captivité des Français en Allemagne (1940-1945)*, Paris Gallimard, 1967.

**Raymond GANGLOFF**, *Cinq ans d'Oflags La captivité des officiers français en Allemagne 1940-1945*, Paris, Éditions Albatros, 1989.



## CENTRES DE SOLUTIONS AUDITIVES

### Profitez de nos offres exceptionnelles !

Aujourd'hui des solutions discrètes, performantes, confortables adaptées à vos besoins et à votre budget existent.

Nous vous proposons un large choix d'appareils auditifs de dernières générations, Bluetooth et rechargeables.

Bilan auditif et essai de 1 mois de tous nos appareils gratuits et sans engagement.

Profitez de nos offres d'ouverture et prenez rendez-vous dès maintenant pour un bilan auditif complet.

Dans un cadre chaleureux et High-Tech venez retrouver vos audioprothésistes diplômés, Lucien Guedj et Raphael Uzan, pour une prise en charge complète de votre audition.

### Lucien Guedj

51 rue du Faubourg de Pierre  
67000 STRASBOURG

03 88 38 10 57

### Raphael Uzan

90 route du Polygone  
67100 STRASBOURG

03 88 61 81 78

[www.audistra.fr](http://www.audistra.fr)

Essai gratuit de  
tous nos appareils  
pendant 1 mois !

250 € de remise  
sur vos aides  
auditives

Test auditif gratuit

Garantie panne,  
casse et perte 4  
ans offerte

Audioprothésistes  
diplômés présents  
toute la semaine





# Voyage en Arménie

**U**n pays attachant, aux paysages superbes, à l'histoire bouleversante et mouvementée. L'Arménie d'aujourd'hui, entourée par la Turquie, l'Iran, l'Azerbaïdjan et la Géorgie s'étend sur 29.800 km<sup>2</sup> (400.000 km<sup>2</sup> autrefois pour l'Arménie historique!) pour une population de 3 millions d'habitants dont 2,8 millions résident de façon permanente dans le pays.

Les premiers habitants arrivent fin du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et s'établissent dans les vallées de l'Euphrate et de l'Arsanias. Au royaume d'Ouartou (9<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère) succède une première Arménie qui sera conquise par les Mèdes puis par la Perse Achéménide qu'Alexandre le Grand cherchera à conquérir.

Durant « une courte période (95 à 55 avant notre ère) le « roi des rois » Tigrahe le Grand, de la dynastie des Artaxiades, fonde le plus grand royaume arménien qui ait jamais existé. Il déplace sa capitale à Tigranocerte, point central de la région s'étendant du Caucase à la Mésopotamie et de la Perse à la Syrie. » Sous les Arsacides d'Arménie a lieu en 64 le partage du pays entre l'empire romain et les Parthes. En 313 adoption du christianisme comme religion officielle. Entre 384 et 653 nouveau partage entre l'empire byzantin et l'empire perse.

Les Arabes débarquent et créent « vers 700 la province d'Arminiya (Arménie, Géorgie orientale et Aghouanie (l'actuel Azerbaïdjan)) ». Entre le 9<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle deux royaumes voient le jour, celui des Bagratounis au nord et celui des Artzrounis au sud avec une première domination turque seldjoukide de 1064 à 1236.

Entre 1073 et 1375 survit un État Arménien en Cilicie.

Mais les invasions continuent: Gengis Khan (1236 – 1317), Tamerlan (1387 – 1402).

De 1410 à 1502 re-domination turcomane par les Kara Koyounlou puis les Ak Koyounlou.

Puis les Perses vont dominer l'Arménie orientale de 1502 à 1828 cédée à la Russie des Tsars jusqu'en 1917, tandis que les Ottomans s'approprient l'Arménie occidentale de 1514 à 1922.

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle les conditions de vie des Arméniens et des populations non musulmanes sous le joug ottoman « deviennent intolérables entre exactions, privations, frustrations, levée d'impôt, terreur et assassinats. Sous l'empire russe aussi les Arméniens subissent des brimades ». Les premiers partis politiques arméniens voient le jour à Van mais aussi à Genève et à Tiflis dès 1885. Le sultan « rouge » Abdul-Hamid III recrute des Kurdes

pour terroriser les paysans arméniens et les massacrer. Un premier paroxysme est atteint entre 1894 et 1896 avec « les massacres dits « hamidiens » tuant près de 300.000 Arméniens auxquels les grandes puissances réagissent mollement ».

En 1908 le comité Union et Progrès des Jeunes-Turcs s'empare du pouvoir. L'espoir et le soulagement des populations arméniennes sont rapidement éteints car les massacres vont continuer: en 1909 à Adana en Cilicie pour atteindre leur paroxysme en 1915-16 avec le génocide organisé par les Jeunes-Turcs de 1,5 million d'Arméniens.

Une première République Indépendante d'Arménie voit brièvement le jour de 1918 à 1920, avant la mainmise de la Russie de 1920 à 1991. « Avec cette soviétisation, l'Arménie va vivre au rythme des événements qui ont forgé l'URSS: nouvelle politique économique, persécutions, contrôle de la vie privée, propagande, dépossession des terres et des biens privés, collectivisation et enfin, enfin, dégel et Perestroïka ». Le 21 Septembre 1991 est proclamée la deuxième République Indépendante d'Arménie. Une petite parenthèse également pour préciser que le « pape » de l'Église orthodoxe arménienne est le Catholicos.

L'Arménie entre au Conseil de l'Europe le 25 Janvier 2001 et à l'OMC le 5 février 2003.

En Avril 2015 le centenaire du Génocide est célébré à Erevan en présence des présidents français, russe, serbe et chypriote.

Et actuellement si la frontière avec la Turquie est fermée et gardée par l'armée soviétique, l'Arménie entretient d'excellentes relations avec l'Iran par des échanges commerciaux et touristiques; nous avons croisé de

nombreux touristes iraniens ainsi que de gros camions de marchandises lors de nos trajets.

## EREVAN

Capitale de l'Arménie depuis la proclamation de la première République Indépendante en 1918 (la 12<sup>e</sup> capitale depuis les origines du pays!), Erevan est édifiée en partie sur le site de l'ancienne cité-capitale du royaume d'Ouartou appelée Erebouni fondée en 782 avant notre ère. Son histoire est mouvementée entre batailles, pillages, incendies pendant plus de 2500 ans. Capitale de l'éphémère première République, elle recueille une partie des rescapés du Génocide arménien. Le principal symbole de la ville est le Mont Ararat situé en Turquie, visible par beau temps de n'importe quel lieu de la ville. Restée capitale de l'Arménie lors de sa soviétisation le 29 Novembre 1920 avant de céder le contrôle à Tbilissi, elle redevient définitivement capitale dès 1936. Ville cosmopolite et prospère, elle compte aujourd'hui près de 1.200.000 habitants.

## JUIFS D'ARMÉNIE

À quand remonte leur arrivée? Selon certaines sources, il y a 2.800 ans avec la déportation de Juifs du royaume d'Israël vers le Kurdistan par le roi assyrien Salmanasar III qui règne de 858 à 824 avant notre ère.

Moïse de Khorène, historiographe du Moyen-Âge, auteur de *L'Histoire de l'Arménie* cite l'arrivée de Juifs capturés par Tigraïne le Grand (cité plus haut), lors de son retour de guerre de Syrie. Certaines sources parlent d'une population juive de 300.000 âmes. Toujours selon Moïse de Khorène « à l'époque du roi Hrachya un marchand juif du nom de Shambat vivait en Arménie et la famille royale des Bagratides (également citée plus haut) serait constituée de ses descendants ».

En 1991 Abraham Mkritchyan découvre dans le petit village d'Yeghegis les restes d'un cimetière juif comportant 64 pierres tombales, la plus ancienne datée de 1266, la plus récente de 1346. De quels Juifs s'agit-il? Des spécialistes de l'Université de Jérusalem les étudient actuellement mais on ignore encore leur origine. S'il est bien connu que des commerçants juifs circulaient le long de la Route de la Soie, certains - d'après les informations de notre guide - auraient trouvé cette ville et ce site agréables, et s'y seraient établis.

En 1840, deux communautés juives existaient dans la province de l'actuelle capitale, Erevan. L'une, ashkénaze principalement originaire de Pologne, l'autre sépharade venue de Perse. Chaque communauté avait son chef religieux et sa synagogue. Celle des sépharades, du nom de Sheikh Mordehaï, fut préservée jusqu'en 1924.

Près d'un siècle plus tard, à partir des années 1930, il ne reste plus que quelques dizaines de Juifs sur les centaines de milliers d'autrefois. La plupart des Juifs vivant aujourd'hui en Arménie sont issus des différentes républiques de l'ancienne URSS et sont arrivés au milieu des années 1930. Puis, durant la Seconde Guerre mondiale, des Juifs furent déplacés en Arménie, généralement depuis l'Ukraine.

Une seconde vague aura lieu dans les années 1970 car les Juifs étaient bien accueillis.

Durant la Perestroïka, une partie des Juifs arrivés en Arménie dans les années 1970 partirent en Israël.

À la fin des années 1980 fut créée par un groupe de militants l'Association Culturelle Judéo-arménienne – AREV – dans le but de réunir des intellectuels arméniens et juifs.



Ce groupe créa la Communauté Juive d'Arménie en 1991 avec Gershon Burshtein et Igor Ulanovsky comme co-présidents. Comme les organisations non gouvernementales ne pouvaient avoir des activités religieuses, la Communauté Religieuse Juive d'Arménie – CRJA – présidée par Gershon Burshtein, fut enregistrée en 1992 auprès de la Commission officielle chargée des Affaires Religieuses.

Aujourd'hui, 500 à 600 Juifs vivent en Arménie, la plupart à Erevan, quelques-uns encore à Vanadzor. 90% d'entre-eux sont des familles mixtes « dans la plupart des cas, les épouses sont juives et les maris arméniens ». Parmi elles: Rima Varzhapetyan la présidente de l'ONG « Communauté Religieuse Juive » venue d'Ukraine en 1970 et mariée avec un Arménien. Ou Valeria Karlinkaya d'une riche famille de Juifs polonais déportée à Tbilissi qui, après un diplôme d'études françaises à l'Université, partit à Erevan après avoir épousé un Arménien, Donald Fljyan. Ou encore Adelina Livshits arrivée d'Odessa et qui épousa un Arménien.

Lors du voyage de Juillet 2018 de notre Association « Les Aînés de la Jeunesse Juive d'Europe » en Arménie, nous

décidâmes de débuter notre voyage par le village de Yeguegis et son émouvant petit cimetière juif.

À l'extrémité du village, dans le cadre verdoyant de la campagne environnante, nous entrons dans le cimetière entouré d'un petit mur de protection par une petite porte comportant un grand Magen David. Les tombes sont toutes allongées, basses, aux bords généralement arrondis, éparpillées. Certaines sont gravées, toutes en parfait état sur le sol d'herbes où elles reposent. Un grand sentiment de paix et de recueillement nous entoure...



Notre seconde étape sera, à Erevan, le Mémorial du Génocide composé de trois parties :

Un Monument du Génocide inauguré en 1965 pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du génocide avec une longue allée menant vers douze stèles de basalte inclinées « représentant les douze provinces de l'Arménie historique » et abritant une flamme éternelle.

Une enclave arborée de jeunes arbres plantés par des pays ou des personnalités dont les noms figurent sur de petits panneaux.

Un Musée du Génocide inauguré en 1995 soit 30 ans après le Monument. Il rappelle, retrace, l'état des lieux avant, pendant et après le génocide. Il est constitué de galeries immenses aux photos déchirantes avec textes explicatifs. Lieu de douleur, de recueillement.



Vendredi soir nous sommes attendus à la synagogue d'Erevan pour l'Office du soir et du Chabbat ainsi que pour les repas par le Grand Rabbin d'Arménie Gershon Burshtein, d'obédience Loubavitch mais sans être Loubavitch, que nous avons déjà cité plus haut. Médecin, de parents arrivés en Arménie d'Ukraine et de Roumanie, il est, déjà très jeune, engagé politiquement. Il quitte provisoirement l'Arménie pour Israël en 1992/93 où il reçoit une formation accélérée de rabbin. Il rentre au pays le 1<sup>er</sup> Janvier 1995 pour prendre la charge de Grand Rabbin d'Arménie.

La jolie petite synagogue actuelle de la capitale au 23 rue Nar-Dos était autrefois une école. Modifiée, transformée, elle put ouvrir en Juin 2011 grâce au soutien financier de l'homme d'affaires David Galstian.

Nous sommes en été, malgré notre groupe et la présence de deux Israéliens de passage, il n'y aura pas mynian mais Gershon Burshtein met toute son énergie pour l'enthousiasme des prières et des repas – fort abondants - que sa fille et lui partageront en partie avec nous. La situation financière du pays est actuellement plus que difficile avec un salaire mensuel de base d'environ 350 à 400€ pouvant grimper jusqu'à 1.000 ou 2.000€ et un chômage trop important. Le prix d'un litre de lait, d'un kilo de pain ou d'un kilo de fruits n'est heureusement que de 1€. La Communauté juive d'Arménie «bénéficie de l'aide d'organisations américaines et de dons émanant de particuliers. L'ONG *Le Lien* met en œuvre avec la CRJA divers projets caritatifs avec une aide alimentaire et médicale aux personnes âgées et des soutiens à l'enfance. L'association

Sokhnut aide les Juifs qui désirent partir en Israël».

Le Grand-Rabbin nous précise que si, hélas, il n'y a plus de mynian à la synagogue, les repas chabatiques restent très fréquentés par les Juifs souvent très âgés et les touristes de passage et c'est la raison pour laquelle ce Centre Communautaire continue d'exister.

Après le départ des Soviétiques toute l'industrie s'est effondrée (lors de notre trajet à travers le pays nous avons vu d'innombrables usines désaffectées restées en l'état), et beaucoup d'Arméniens vivant assez pauvrement ne survivent que grâce à des membres de la famille allant travailler en Russie, ou grâce à l'aide des milliardaires arméniens vivant à l'étranger.

Situation difficile, préoccupante, nous quitterons l'Arménie, sa jolie petite synagogue, ses paysages grandioses, ses monuments, ses beaux musées et leurs trésors d'autrefois avec le cœur serré.

**Odette Lang**

# STEINMETZ

**Chasseur**

**18, av. du 23 Novembre**  
(près hyper Leclerc Schiltigheim)

**2, Square du Château**  
(Schiltigheim Centre près Mairie)

Parking

## Schiltigheim

Parking



Joignez-vous à la  
"Ligue Internationale de Planteurs"  
du KKL, aux côtés  
des dizaines de milliers de visiteurs  
qui ont cette année planté des arbustes  
dans les centres de plantation du KKL  
à travers tout le pays.

**PLANTEZ UN ARBRE DE VOS  
PROPRES MAINS EN ISRAËL ...  
ET CRÉEZ UN LIEN QUI  
POUSSERA  
D'ANNÉE EN ANNÉE.**



# La SPNI met en place une équipe de choc pour préserver l'environnement marin d'Israël



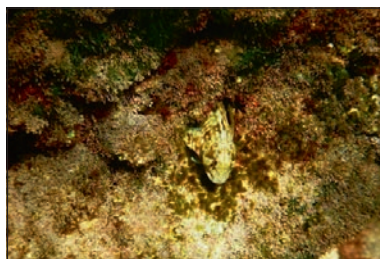
Environnement côtier et marin d'Israël  
Photo Dov Greenblat

Israël bénéficie d'une très belle côte méditerranéenne et d'eaux territoriales importantes. Ces dernières ont une surface égale à la totalité de la surface terrestre d'Israël. Au-delà de ces eaux territoriales et de leur bande de sécurité, Israël dispose aussi d'une «zone maritime d'intérêt économique». Toutes ces zones abritent un monde marin riche et varié devant être protégé: nombreuses ressources naturelles, faune et flore marines, magnifiques paysages sous-marins.

La découverte de ressources économiques importantes en mer durant la décennie passée, a transformé l'environnement marin d'Israël en zone de développement et de construction de centrales de dessalement et de terminaux gaziers. Ceux-ci ont fait de la protection de l'environnement marin une priorité nationale. Le manque grave d'outils de planification et de législation pour réglementer l'usage des zones marines menace tout cet

écosystème de destruction.

Depuis longtemps, la Société pour la protection de la nature en Israël travaille pour protéger le territoire maritime d'Israël. Elle propose une réforme complète de la réglementation de la pêche, le classement de plusieurs zones en «réserves naturelles», défend une politique responsable d'exploitation des ressources en gaz naturel et pétrole off-shore et mène campagne sur ces thèmes. Récemment, la SPNI a piloté les efforts de création d'une coalition d'ONG environnementales israéliennes pour la protection marine.



Environnement marin - Photo Sarah Ohayon

Cette coalition, qui inclut la SPNI, Greenpeace-Israel, Adam Teva V'Din, EcoOcean et Zalul, a élaboré un plan professionnel définissant les principaux objectifs et les activités essentielles pour la sauvegarde de l'environnement maritime dans le cadre du pacte qui les unit pour atteindre ces objectifs:

# a. Geiger

IMPRIMEUR depuis 1930

PLUS QU'UNE PREMIÈRE IMPRESSION !

10, rue du Gïrlenhirsch - 67400 Illkirch

[www.imp-geiger.fr](http://www.imp-geiger.fr)



## Notre Savoir-faire

Conception Graphique  
Impression offset & numérique  
Stockage & logistique



Packaging / Conception  
et Solutions d'emballage



## Les + en 2019

**Impression Grand Format**

- Panneaux, bâches, roll up...

**Sur tous supports**

- Plastique, métal, bois,  
papiers peints, alvéolaire...

**Contactez-nous !**



**03 88 66 05 43**



**accueil@imp-geiger.fr**

- Mise en œuvre de la législation sur l'exploitation économique des eaux sous la forme d'un amendement à la Loi sur les Zones Maritimes.
- Élaboration d'une politique de planification pour les zones maritimes.
- Désignation de réserves naturelles marines.
- Finalisation et mise en œuvre de la réforme de la pêche.
- Préparation d'un plan national d'urgence à mettre en œuvre en cas d'évènement de pollution marine.
- Adaptation à l'expansion de l'exploitation de gaz naturel offshore.
- Réduction drastique de la pollution de la mer par les plastiques.

La SPNI et les autres membres de la coalition espèrent que les gouvernements israéliens, actuel et à venir, comprendront l'urgence de ces questions et deviendront des partenaires à part entière de la protection et préservation des environnements marins.

### **Réhabilitation des rivières.**

L'une des causes de pollution de l'environnement marin est la pollution apportée par les rivières qui s'y jettent. Pendant des décennies, les rivières d'Israël servaient d'égouts à ciel ouvert et rejetaient dans la Méditerranée des millions de tonnes de déchets chaque année.

Depuis la création du Ministère de la Protection de l'Environnement en Israël, sous l'impulsion de la SPNI, la protection des rivières est une préoccupation majeure car elle concerne la santé des habitants, la protection d'écosystèmes essentiels et la préservation de la beauté du pays, importante pour la paix intérieure de ses citoyens.

En 2004 un plan national fut mis en place par le ministère, incluant une approche par bassin regroupant tous les ayant-droits de chaque rivière. Puis des moyens furent alloués et l'on peut dire que ce plan est en bonne voie et a déjà grandement réussi. Il ne suffit pas de ne plus envoyer de polluants dans les rivières, effluents urbains, agricoles ou industriels, mais il faut aussi drainer les fonds de la rivière où ces polluants se sont accumulés au cours de décennies de laisser-aller. C'est là l'opération la plus complexe où Israël a acquis un savoir-faire unique au monde. Israël a ainsi été choisi par l'Inde pour l'aider à réhabiliter le Gange et l'Indus.

Cette année, le gouvernement israélien a adopté le plan de réhabilitation de ses rivières le plus important jamais mis en place, proposé en 2015 par la SPNI, couvrant 8 rivières. L'écosystème et la biodiversité, tout comme l'agriculture et le tourisme en Israël dépendent de la qualité de ces ressources en eaux douces. Nous cherchons à assurer la mise en œuvre sans délai de ce plan, et d'autres mesures destinées à atténuer les dommages causés au Lac de Tibériade.

### **Un exemple de réhabilitation avec le KKL: le Yarkon.**

Le KKL a réhabilité la rivière Yarkon et ses environs, les transformant en un site propre, vert et accueillant.

Le Yarkon est devenu un immense parc urbain dans le centre du Gush Dan, près de Tel-Aviv. Des marais artificiels améliorent la qualité de l'eau, enrichissent l'écosystème de la rivière, et attirent une riche variété d'animaux, particulièrement les oiseaux.

La SPNI, le KKL, la municipalité de Tel-Aviv et Ganei Yehoshua Co. ont créé le Centre d'observation des oiseaux Tzipor Rosh, pour écoliers, étudiants et grand public.

Les 6 hectares du site ornithologique incluent un lac central, des piscines d'hiver et des canaux qui les relient, des îles de nidification, une prairie humide, des zones dédiées aux chauves-souris et papillons, une mare aux canards, un étang de nénuphars, un jardin pour les oiseaux terrestres et des sentiers et tables de pique-nique.

### **Politique de la SPNI face aux plateformes off-shore d'exploitation du gaz naturel.**



Photo Ohad Tirosh

Les ministères de l'Énergie et de la Protection de l'environnement ont accepté la demande de la SPNI et d'Adam Teva V'Din de mettre en place une équipe professionnelle de contrôle du développement de la plateforme d'exploitation du gisement de gaz naturel Léviathan, en cours de construction à 10 km de la côte. Le rôle de cet organisme indépendant sera de s'assurer que toutes les normes environnementales soient bien respectées, pendant la construction puis l'exploitation.

Le plan de transition vers le gaz naturel comme seule source d'énergie pour la production d'électricité en Israël est important pour améliorer la qualité de l'air de tout le pays et faire baisser ainsi le taux de mortalité. La SPNI continuera à travailler pour que les normes de sécurité les plus strictes soient appliquées.

La population côtière s'oppose à ce que la plateforme d'exploitation Leviathan soit proche de la côte. Les habitants

d'Ashdod et d'Ashkelon en particulier, demandent à ce que la plateforme soit repoussée à plus de 100 km par crainte de la pollution de l'air et de l'eau qu'elle va entraîner.

La position de la SPNI est plus nuancée et tient compte aussi de la réalité économique. Repousser la plateforme à plus de 100 km aurait trois impacts :

- Retarder de plusieurs années (3 au moins) la production de gaz naturel et donc forcer les centrales électriques à continuer à utiliser pétrole et charbon pendant ce délai, avec tout l'impact mesuré aujourd'hui sur la santé des Israéliens.
- La pollution marine engendrée par les bateaux venant charger le gaz naturel sera bien mieux contrôlée que celle des navires venant aujourd'hui apporter charbon et pétrole, car ce seront avant tout des bateaux israéliens.
- Le coût de production du gaz serait plus élevé que celui prévu actuellement. Cela remettrait en cause bien des usages du gaz, impactant le niveau de vie des plus pauvres en particulier.

Toutes ces raisons font que la SPNI soutient le plan actuel et demande que celui-ci soit contrôlé selon les normes les plus strictes, y compris les plans d'urgence en cas d'accident. Le bilan global concernant la santé et la protection de l'environnement du projet actuel sera meilleur que celui engendré par la proposition des populations côtières.

# MICHAEL ZUBBER S.A.S.



18, Grand' rue  
**F 67500 HAGUENAU**  
Tél. 03 88 06 17 18

Lauréat  
des  
«leaders de  
l'Exportation»  
depuis 1974



# Le climat au Moyen-Orient



**C'**est une étude fracassante que vient de publier un chercheur suisse: planter massivement des arbres sur toute la planète pourrait annuler 10 années d'émissions humaines! L'action du KKL, vitale au Moyen-Orient, participe ainsi plus que jamais au mouvement mondial de reforestation en cours pour inverser le réchauffement climatique.

Israël est situé entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Au cours de l'été 2018, la température a battu des records dans cette zone. En Algérie, par endroits, le thermomètre a même dépassé les 51°C. Selon l'institut Max Plank, dans cette région, la température durant l'été augmentera plus de deux fois plus vite que le réchauffement climatique moyen sur la planète du fait d'un environnement chaud et sec, d'une pollution de l'air croissante et des vents de poussière du désert. Pendant les journées chaudes (modèles de la NASA), les températures atteindront au sud de la Méditerranée 46°C au milieu du siècle, cinq fois plus souvent qu'au début du millénaire. Avec des

implications humaines énormes. Tous continents confondus, d'ici à 2050, la Banque Mondiale prévoit 143 millions de migrants climatiques et l'ONU, 1 milliard de personnes déplacées! En cause: la baisse des rendements agricoles, la crise alimentaire, les inondations, les vagues de chaleur, les sécheresses, les tempêtes... et les conflits qui en découleront. L'essentiel du réchauffement climatique est dû à l'activité humaine: transport, industrie, bâtiments... L'augmentation de l'effet de serre est lié pour 80% à notre consommation de combustibles fossiles depuis les années 1960. L'homme a influencé le climat et a contribué à son dérèglement, menaçant aujourd'hui l'ensemble de la planète. On est loin des accords de Paris.

## **Les arbres, de puissants alliés.**

Une étude fracassante, publiée par le chercheur Thomas Crowther (ETH Zurich, Suisse), vient de montrer que les arbres sont la meilleure arme face au réchauffement, et qu'une reforestation massive pourrait anéantir

les 10 dernières années d'émissions anthropiques ! Grâce à des données et images satellites, Thoma Crowther et son équipe ont calculé que la planète compte bien plus d'arbres qu'on ne le pensait, environ 3000 milliards. Or, environ 400 gigatonnes de CO<sup>2</sup> sont captées par an par ces milliards d'arbres. Si on augmentait cette capacité de 1000 milliards d'arbres, cela équivaldrait à plusieurs centaines de gigatonnes de CO<sup>2</sup> supplémentaires capturées. Selon la FAO (ONU alimentation et agriculture), quelques 129 millions d'hectares de forêts ont été perdus depuis 1990 du fait de la déforestation à grande échelle sur toute la planète. La plantation d'arbres est devenue aujourd'hui un élément essentiel des efforts internationaux de lutte contre la désertification et le réchauffement global. Si les recommandations du scientifique étaient suivies, les résultats pourraient surpasser ceux des autres méthodes pour ralentir le changement climatique.

### **Créer les ressources forestières du futur.**

Le KKL, pionnier dans ce domaine, a planté quelques 250 millions d'arbres en Israël depuis le début du siècle dernier. Cette mission représente un enjeu vital pour le pays et toute la région. Les ONG et les collectivités qui invitent les habitants à planter des arbres jouent aussi un rôle clé. Israël est la seule région au monde à avoir terminé le XX<sup>e</sup> siècle avec plus d'arbres qu'en 1900. Rappelons que, du 19<sup>e</sup> siècle à la première Guerre Mondiale, les Turcs ottomans avaient arraché du territoire israélien ses réserves naturelles de pins et de chênes, pour alimenter leurs réseaux de chemin de fer traversant l'empire et leurs forces armées. L'armée égyptienne avait opéré de façon identique. En 1948, les arbres représentaient environ 2 %

de la surface d'Israël contre environ 8,5 % aujourd'hui. Les forêts d'Israël font bien plus que procurer un parcours agréable aux randonneurs. Elles sont le pivot de l'écosystème global qui comprend des vergers, des pâturages, des habitats pour de nombreuses espèces. Elles permettent la captation du carbone, la lutte contre la désertification et l'érosion des sols, la recherche en essences résistantes à la sécheresse... Le KKL plante des milliers de conifères, des arbres à feuilles caduques, des arbres fruitiers, et développe l'innovation en sylviculture et entretien des forêts. Il reste encore un gros potentiel. En Israël, 75000 hectares de forêts diversifiées, durables et respectueuses de l'environnement peuvent être encore plantées.

Le KKL-JNF a développé des méthodes de boisement adaptées au désert, la savanisation, qui consiste à planter des arbres isolés ou des groupes d'arbres dans des zones où les conditions climatiques ne leur permettraient pas de se développer sans une intervention humaine importante. Grâce à des techniques avancées de récupération des eaux de ruissellement de pluie et avec le système d'irrigation des limans (groupes d'arbres plantés en plein désert du Néguev dans des bassins de retenue d'eau renforcés sans utiliser les nappes aquifères), les arbres ralentissent l'érosion des sols.

### **Les pays s'y mettent.**

Même si la destruction des forêts anciennes se poursuit, de nombreux pays (Chine, Espagne, Grèce, Nigéria, Pakistan, Turquie, Afrique du Sud) ont commencé à reboiser pour freiner la perte de terres forestières. L'Australie, qui connaît de terribles épisodes de sécheresse avec des températures dépassant les 45°C, va planter un milliard d'arbres. Record



à signaler pour l'Inde qui a planté 66 millions d'arbres en 12 heures en 2017! Plus d'un milliard et demi d'arbres et d'essences ont été plantés dans le monde en 2007, un an après le pari de reforestation lancé par le Programme des Nations unies pour l'Environnement (PNUE). La Grande muraille verte (7600 km de long sur 15 km de large), qui va traverser de part en part le continent africain, du Sénégal à l'Éthiopie, va stopper l'avancée des déserts du Sahel et du Sahara. En Afrique, le KKL partage son savoir-faire et son expertise avec le Kenya pour l'établissement de forêts en régions arides, pour la conservation des sols, la capture des pluies, la surveillance des précipitations, la création de directives forestières et l'implication du public dans la conservation des forêts et la recherche d'énergies alternatives.

### **Climat: la recherche israélienne à la pointe.**

Selon l'Onu, des pays comme l'Irak pourraient connaître 300 jours de tempête de sable par an d'ici dix ans. Ces phénomènes s'expliquent par le réchauffement climatique rapide que connaît le Moyen-Orient et par la guerre en Syrie. Yoav Yaïr, physicien de l'atmosphère (IDC, Israël) indique que « suite à l'exode massif des populations, les terres agricoles laissées à l'abandon sont devenues arides, friables et sont effritées par le vent. Les précipitations diminuent et les réservoirs d'eau qui irriguaient les cultures ont été détruits, la végétation a diminué de 30%. Des tempêtes de sable de grande ampleur se multiplient ainsi dans la région et dans le monde». Ces tempêtes charrient des gènes d'antibiorésistance (Pr Yinon Rudich, Weizmann) et des agents pathogènes.

Une autre étude, israélo-chinoise, menée par le Pr Daniel Rosenfeld (UJH, Jérusalem), vient de montrer que

les prévisions d'augmentation de la température prévue de 1,5° à 4,5°C d'ici à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle, ne tiennent pas assez compte de l'effet important du refroidissement des aérosols sur les nuages et sur le bilan énergétique global de la Terre. Pour autant, cela n'est pas rassurant. Ce serait même l'inverse car cela voudrait dire que le réchauffement global est plus important que prévu. Les modèles du Pr Rosenfeld signifient qu'il faudrait revoir complètement les prévisions de réchauffement pour fournir un diagnostic plus précis du climat terrestre.

Dans moins de 30 ans, l'hiver en Israël et dans la région passera de 4 à 3 mois, et l'été de 4 à 6 mois, avec un impact notable sur les ressources et les populations. C'est la conclusion de chercheurs israéliens (TAU, Tel Aviv) qui ont utilisé un algorithme pour analyser des modèles du World Climate Data Center (Hambourg), en tenant compte des températures, des précipitations et du taux d'humidité. Puis, entre 2080 et 2100, la saison des pluies hivernales se réduira à deux mois, et la période sèche et chaude de l'été s'étendra sur six mois. Cette combinaison pourrait causer un problème d'eau majeur en Israël et dans les pays voisins.

Au nord du pays, des scientifiques (BGU, Israël) ont montré que c'est la surexploitation (agriculture et détournement des cours d'eau pour les activités humaines) et non le réchauffement climatique, qui avait fait baisser le niveau du Lac de Galilée, l'une des principales sources d'eau douce en Israël. Fort heureusement, le niveau du Lac est remonté à des niveaux jamais vus depuis 2013 grâce à des précipitations exceptionnelles en début d'année. L'Autorité de l'Eau vient de mesurer que le Kinneret se situe à présent à 212 mètres au-dessous du niveau de la mer.



Citons enfin, le satellite franco-israélien *Yenüs* (CNES et ISA) très performant. Tous les 2 jours, depuis 2017, *Yenüs* (Vegetation and Environment monitoring on a New Micro-Satellite) a fourni des images de plus de 100 sites sur l'ensemble de notre planète : forêts, cultures, espaces naturels protégés.

### **S'inspirer de l'exemple du KKL.**

Le Moyen-Orient doit engager une vraie révolution pour freiner le réchauffement, en s'inspirant de

l'action exemplaire du KKL et planter des arbres, essentiels à la vie sur Terre. Une solution que le Giec (groupe d'experts qui analyse les études mondiales sur le climat) suggère pour réduire les émissions de dioxyde de carbone et avec laquelle le KKL montre la voie depuis plus d'un siècle.

***Esther Amar***

Journaliste scientifique  
Fondatrice d'Israël Science Info  
Vice-présidente de l'AJE



**André NONNENMACHER & FILS**

*Maîtres Peintres et Maître Maçon  
Location d'échafaudages*



**207 AVENUE DE STRASBOURG • 67170 BRUMATH**  
**Tél. 03 88 51 10 86**

contact@a-nonnenmacher.com - [www.a-nonnenmacher.com](http://www.a-nonnenmacher.com)

**STEF**   
EUROFRISCHFRACHT

***Une logistique européenne  
sous température dirigée  
au service des industriels et  
distributeurs de l'Agro-Alimentaire.***

35 rue de Calais  
67100 Strasbourg  
Tél. 03 88 24 40 20  
Fax 03 88 24 40 40





# L'Uniforme et le Rond-point

**D**ans la période récente, qui restera marquée en France par le mouvement des « gilets jaunes », l'antisémitisme, sourd allié du terrorisme, aura frappé avec une vigueur redoublée en Alsace: profanation du cimetière juif d'Herrlisheim dans la nuit du 10 au 11 décembre 2018; attentat terroriste islamiste perpétré au marché de Noël de Strasbourg, le 11 décembre 2018; profanation du cimetière juif de Quatzenheim dans la nuit du 18 au 19 février 2019; injures et menaces visant des personnes de confession juive ou supposées telles.

Chère D., merci pour les messages que tu m'as adressés, signes de ton amitié vive.

Je souhaite, sans plus attendre, répondre à ma façon aux questions que tu soulèves à propos des « gilets jaunes »; le faire aussi simplement, sobrement que possible, en limitant mon propos à l'essentiel.

Tu auras gardé à l'esprit notre échange rapide à ce sujet, lorsque que vous m'avez si gentiment accueilli à Paris, M. et toi, en fin d'année dernière. Je résume cet échange en reprenant nos paroles d'alors:

«Toi: Que penses-tu des "gilets jaunes"?

Moi: J'y vois les signes d'un pré-fascisme.

Toi: Tu n'y vas pas un peu fort?!... »

Les événements de ces dernières semaines ne font qu'alimenter l'inquiétude que j'exprimais alors.

Qu'est-ce que le fascisme? Un système politique autoritaire et réactionnaire qui associe populisme, nationalisme et totalitarisme au nom d'un idéal collectif suprême. Ce régime s'oppose frontalement à la démocratie parlementaire et à l'État libéral, garant des droits individuels.

Certes, rien chez les « gilets jaunes » qui permette, pour l'heure, d'évoquer un « système ». Mais les comportements de ces manifestants, à force d'être répétés, finissent par traduire une tentation: celle non pas d'un pur « nihilisme » - pour faire écho aux articles de Bernard-Henri Levy (ce qui serait déjà en soi alarmant) - mais bel et bien d'un fascisme, lequel n'a nul besoin d'être brandi comme solution pour se lire en filigrane.

Les ingrédients d'une telle dérive sont, tristement là, réunis :

- « populisme », « nationalisme » : on veut ostensiblement marquer qu'on est français par le drapeau, en chantant l'hymne national durant les manifestations, sans hésiter à casser,

à invectiver, à menacer, à brutaliser toute personne soupçonnée de ne l'être pas, d'être sur notre sol un traître à la nation ;

- « idéal collectif suprême » : le référendum d'initiative citoyenne comme manifestation de la vérité supérieure et absolue ; axiome étant posé que le peuple, par nature, serait raisonnable, éclairé et sage ;
- opposition frontale aux piliers de la démocratie : on agresse verbalement, symboliquement le chef de l'État, voire physiquement les parlementaires démocratiquement élus, le gouvernement, les syndicats, les médias, tous celles et ceux qui, comme toi et moi, se trouveraient par malchance immobilisés à un péage, à un rond-point, etc., et ne penseraient ni n'agiraient comme l'entendrait le soi-disant collectif, identifiable au demeurant par l'uniforme ;
- volonté d'affaiblir l'État garant des droits individuels : les élites sont mauvaises et quoi qu'elles fassent coupables, c'est le « collectif » qui le dit, au nom d'un idéal qu'on ne nomme pas, même s'il autorise la violence vis-à-vis de qui n'y adhère pas ou a le front d'exprimer une opinion contraire.

Manque le chef. Ce manque semble dans l'immédiat une des spécificités remarquables de ce fascisme rampant. Les « gilets jaunes » y voient un de leurs atouts, une force qui les singularise dans leur volonté (feinte ou non) d'éviter toute récupération politique. De chef on n'en veut pas, ou tout le monde l'est ; prime étant donnée par suite à celles et ceux qui font le buzz, se distinguent par la posture, gueulent ou cognent plus fort que les autres.

Or, ce trait étonnamment illusionne, rassure, voire réjouit nombre de gens

qui cautionnent (ou tolèrent encore) un tel déferlement de comportements à vif.

Les réseaux sociaux sont passés par là et, avec eux, le fantasme d'une société d'égaux parfaits vivant dans l'instant présent, nourris par la rumeur, le fait divers, les soupçons de complot permanent. Une société que légitimeraient, seconde après seconde, le nombre de « clics », de téléchargements ou d'« amis » virtuels. De tout cela ne peut qu'émerger la confusion générale, en incitant ces « amis » prétendument « égaux » à plus de furie.

Tel est à mes yeux ce mouvement sans cohésion, sans organisation, sans revendications claires, mais où la violence, l'intolérance, le racisme, la xénophobie, la suprématie des affects servent aux uns et aux autres de ciment.

L'antisémitisme s'avère un puissant levier pour alimenter cette poussée de haine. Largement minimisé ou négligé par les médias et les commentateurs complaisants de tout poil, il profite aux individus, aux groupes, organisés ou non, pour lesquels le Juif incarne traditionnellement le Mal, fournit l'explication de tous les malheurs, est par construction la cause des maux dont souffre notre société.

Antisémitisme et antisionisme, c'est tout un, en France et en Europe depuis des décennies. Pour nombre de dirigeants et pour une foule de gens, Israël est à peine un pays ; une opinion au mieux qu'ils ne partagent en rien, quand ils n'entendent pas ouvertement la combattre. Singulièrement, cette question revient en débat, alors que d'« actes » en « actes », les « gilets jaunes » entretiennent un trouble dont les profanateurs de cimetières, les amuseurs sinistres, les voyous de

tous bords, l'obscurantisme alimenté par l'Islam radical sont les principaux bénéficiaires.

Tel est à mes yeux ce mouvement, qu'admirent ou soutiennent des régimes autoritaires, des bateleurs irresponsables, des partis politiques extrémistes, quand ce ne sont pas des mouvements terroristes.

Le chef de l'État, le gouvernement, les institutions en général, y compris les contre-pouvoirs dont nous sommes dotés ont commis, commettent (et

commettront encore) des erreurs, voire des fautes. C'est là leur lot ou leurs travers, autrement dit voilà les risques auxquels ils nous exposent dans nos sociétés ouvertes. Mais rien, à mes yeux, d'irréparable, qui justifierait quelque complaisance coupable à l'égard de celles et ceux, quelles que soient leur situation et leurs raisons, qui entendent s'attaquer aux fondements mêmes de nos démocraties.

**Laurent Fassin,**

*les 19 janvier et 3 mars 2019*

**ELECTRICITE**



**SCHIERER & JUNG**

---

*Entreprise Alsacienne depuis 1927*  
ENTREPRISE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES - LUMIERE  
PRISE - CHAUFFAGE - CLIMATISATION - COURANT FAIBLE  
INTERPHONE - VIDEO - DEPANNAGES - REPARATION

---

19, avenue des Vosges 67000 STRASBOURG  
**Tél. 03 88 35 46 39** Fax 03 88 35 29 90  
secretariat@schierer-jung.alsace - www.schierer-jung.com

# SATTLER ET FILS

**MONUMENTS FUNÉRAIRES  
GRAVURE - TAILLE**

*nouveau hall d'exposition  
choix des monuments*

19, rue du Général de Gaulle  
67170 BRUMATH  
tél. 03 88 51 13 15  
fax 03 88 51 91 24





# LE FIGUIER

**P**rès de chez moi est planté un figuier. La moitié de l'année, il est presque invisible; quelques branches chétives qui poussent leur bois sec au petit bonheur... Au printemps, les bourgeons apparaissent, laissant sortir de petites feuilles recroquevillées. Elles ne tarderont pas à se déplier, faisant place ensuite à de petites boules vertes, légèrement ovales. On ne le dirait pas mais ce sont les futurs fruits. En septembre, les figues sont là. Les plus belles sont sur les plus hautes branches, presque inaccessibles sans échelle ou escabeau. Elles sont là, à vous tenter. On les devine bien lourdes, avec leur peau violette et veloutée prête à craquer sous la pulpe généreuse et sucrée.

Je passe devant presque chaque jour. Il est enserré derrière une petite grille qui l'entoure et sur laquelle est accrochée une plaque de métal indiquant le nom d'une psychologue. Les branches s'échappent de la grille et se penchent, tentantes, à l'extérieur, comme pour dire: « Regardez mes belles figues! » Et c'est vrai que c'est déjà un régal à les regarder seulement. Chaque jour, je lève les yeux vers les branches et j'observe les fruits, chaque jour plus gros, chaque jour plus lourds, et chaque semaine apporte une nouvelle floraison de petites boules vertes pleines de promesses.

Un jour, c'était dans la troisième semaine du mois de septembre, je passe comme d'habitude devant mon figuier pour aller au marché Broglie, et je vois avec consternation deux des plus belles figues sur le sol. Elles s'étaient écrasées en tombant et avaient éclaté, laissant ouvertes comme une fraîche blessure leur chair pulpeuse.

Quel gâchis! ai-je pensé...

Je m'en serais tenue là si je ne voyais pas chaque jour apporter son carnage de fruits au sol, petits oiseaux tombés du nid.

« Ça ne peut pas continuer comme ça! Il faut faire quelque chose et arrêter ce désastre! »

Me haussant sur la pointe des pieds et tendant la main le plus haut possible, j'essaie d'attraper la figue la plus basse... peine perdue!

« Il faudrait essayer avec une échelle, mais je n'en ai pas. Un tabouret ferait peut-être l'affaire? »

À la nuit tombée, très discrètement et après m'être assurée que la petite rue est déserte, je pose mon tabouret sous l'arbre, monte dessus avec mille précautions, pour constater avec la plus grande déception que je n'arrive même pas à effleurer la plus basse des figues! Il me manque encore au moins trente à quarante centimètres!



Pensive, je rentre chez moi. Il me faudrait un escabeau assez haut. À qui puis-je demander ça ? Mais aux amies du groupe, bien sûr ! Le groupe, c'est un ensemble de quelques jeunes mamies amies qui sur WhatsApp ont eu la bonne idée d'ouvrir une boîte de dialogue, le G.D.M.B. Le Groupe Des Mamies Bloggeuses. Je me suis donc connectée et j'ai entamé la conversation.

« Moi : Qui aurait un escabeau ? »

Sylvia : – Un escabeau ? Pour quoi faire ?

Moi : – Et qui aime les figes fraîches ?

Josiane : – Décidément, Joëlle, tu joues aux devinettes, ou quoi ?

Moi : – Rendez-vous dans une demi-heure chez moi. J'ai un plan ! »

À 20h45 précises nous sommes cinq en tout, réunies autour d'un thé et d'une tarte aux myrtilles. Ce genre de retrouvailles se produit régulièrement et vous l'aurez deviné, donne lieu à des partages gourmands de toutes sortes : Kugelhof, tartes aux fruits mais aussi cigares au miel, cornes de gazelle, zlaibiai, makrouds, et autres splendeurs orientales dégoulinantes de miel.

J'ai mis mes amies au courant de la situation. Les réactions n'ont pas tardé.

« Nous aimons toutes les figes ! dit Sarah.

– Et moi, lance Fortunée, j'ai un escabeau.

– Bon très bien ! Il faudra opérer de nuit pour ne pas attirer l'attention...

– Il nous faut aussi une lampe de poche...

– Et un grand panier pour les figes !

– Et moi je sifflerai s'il y a du danger.

– D'autant plus que le figuier se trouve en face du tribunal !

– Vous êtes sûres qu'on a le droit de les cueillir, ces fruits ?

– Oui, puisque les branches pendent à l'extérieur...

– Faudra quand même se faire confirmer la chose.

– Très bien. Qui va monter sur l'escabeau ? Silence...

– Pas moi, j'ai le vertige.

– Ni moi, avec mes genoux...

– Ni moi non plus, je n'y vois rien la nuit. »

Bref, chacune a esquivé cette responsabilité.

« Il n'y a qu'une seule solution, ai-je dit alors, engager une jeune ! »

Un silence désapprobateur a suivi.

« Ben quoi ! On peut faire une exception quand même, non ? ai-je ajouté.

– On a bien dit que nous nous débrouillerions toujours ensemble, par nous-mêmes...

– Oui, c'est vrai, mais là... Sans ça, les figes... vous pouvez les oublier ! »

J'ai senti que je regagnais du terrain.

« Bon, dit Fortunée, qui allons-nous choisir ?

– Abigaël ! cria Sylvia bondissant de sa chaise, elle est mince.

– Dégourdie !

– Et souple.

– Et de plus, grande de taille.

– Et tellement sympathique !

– Adjugé ?

– À l'unanimité ! »

Le lendemain, à la nuit, nous voilà toutes, ombres silencieuses au pied du figuier. Abigaël n'a fait aucune difficulté pour accepter notre demande. Je crois même qu'elle s'est sentie honorée d'avoir été choisie. Elle a installé l'escabeau sous les branches, et commencé à gravir les échelons, la lampe de poche à la main.

« Maintenez bien l'escabeau des deux côtés, surtout !

– Ne t'inquiète pas, on le tient.

– Ça y est, je suis arrivée à la hauteur de la branche la plus chargée. Elle est juste sur ma droite, il faut que je me penche un peu... voilà, mais mince ! Je n'arrive pas à attraper les figes, c'est encore trop haut. »

Elle chuchote dans la nuit, sa voix nous parvient légèrement assourdie.

« Tu es sur le dernier échelon ?

– Non... je n'ose pas monter plus haut quand même.

– Tends bien le bras et monte sur la pointe des pieds...

– Facile à dire, je voudrais bien vous y voir... Ahhhhh... ! L'échelle bouge, je vais tom...

– Besoin d'aide, Mademoiselle ? »

Nous nous figeons, consternées. Que cela peut-il bien être ? Un, deux, trois uniformes nous observent. Ils sont là et attendent...

Les soldats ! Les jeunes soldats qui font leur ronde. Je les connais pour les voir tourner dans les rues proches de chez moi. Depuis les attentats, ils patrouillent par groupes de trois. Nous ne les avions ni vus ni entendus approcher, toutes attentives que nous étions à notre affaire.

« Euh... non, merci, ça va aller, dit Abigaël en descendant à toute vitesse.

– Sans vouloir être indiscrets, pouvez-vous nous dire ce que vous faites, là ? »

Celui qui parle a l'air d'être le chef

« C'est-à-dire que... voilà, ai-je commencé, un peu embarrassée. Nous avons pensé que c'était dommage pour les figes... Elles tombent de l'arbre et personne n'en profite. Alors, mes amies et moi avons décidé de les cueillir. Mais attention, juste celles qui dépassent à l'extérieur...

– Et alors, le résultat ?

– Ben, je n'y suis pas arrivée, a dit Abigaël. C'est trop haut, même avec l'échelle. »

Les trois hommes ont alors posé leur regard sur le figuier, puis sur les figes, et après un rapide coup d'œil entre eux...

« Vous permettez ? » demande le plus grand.

Sans attendre une réponse, le voilà qui se met à grimper les échelons.

« Ça roule ! Passe-moi l' panier. »

Et nous, d'assister cou tendu à l'opération, soulagées de voir la tournure qu'avaient pris les événements. Le panier s'est trouvé bientôt plein, qu'il en cueillait encore.

« En effet, ça aurait été dommage de les laisser pourrir ! » dit-il en souriant une fois descendu.

Et en riant, nous nous sommes partagés équitablement le butin.

**Judith Maarek**

(In *Nouvelles de Jérusalem et d'ailleurs*, L'Harmattan)



## **PAINS AZYMES de FRANCE MATSOT D'ALSACE**

SOULTZ-SOUS-FORÊTS

**Matsot Tradition Extra-Fines,**  
au blé ou à l'épeautre,  
**Matsot Chemouroth,**  
**Matzenmehl** sous stricte  
surveillance du  
**Beth Din Strasbourg**

*Découvrez les Cracker'O,  
de jolis crackers ronds prédécoupés !*

# Mr. Bricolage

Maison et Jardin

## STRASBOURG Centre

1 rue du 22 Novembre - Tél : 03 88 10 40 97

**Votre Grand Magasin  
de Bricolage au centre-ville !**



-  Clés minutes
-  Retrait 2h
-  Livraison à domicile
-  Machine à teinter  
(peinture sur-mesure)
-  Découpe bois
-  Encadrement 

- \*Décoration**
- \*Sanitaire**
- \*Quincaillerie**
- \*Outillage**
- \*Electricité**
- \*Bois**
- \*Jardinierie**
- \*Animalerie**

[www.mr-bricolage.fr](http://www.mr-bricolage.fr)

Suivez-nous sur  



# La Haskala, ou les débuts de la littérature hébraïque moderne

En hommage à Mademoiselle Janine Strauss יידי

Elle fut pendant de nombreuses années une collaboratrice fidèle du KKL.

Elle participa à l'élaboration de l'Almanach et fut une correctrice exigeante.

Elle contribua également à sa publication en nous fournissant régulièrement de nombreux "papiers". L'article que nous republions en son honneur rappelle qu'elle fut également une universitaire reconnue pour la qualité de ses travaux.



*On me signale que je n'ai jamais écrit sur la Haskala, dans notre Almanach, alors que du temps de mes fonctions à l'Institut d'hébreu de l'université de Nancy II, j'avais consacré beaucoup de temps à cette période de la littérature hébraïque<sup>1</sup>. Les années ont passé, les souvenirs s'estompent, et je vous propose de vous donner aujourd'hui un petit aperçu de cette époque charnière de la littérature hébraïque.*

**L**e XVIII<sup>e</sup> siècle, le siècle des Lumières, vit l'émancipation des Juifs de France, puis celle des Juifs du reste de l'Europe à la suite des conquêtes napoléoniennes. C'est l'époque où de nombreux Juifs nouent des relations avec des concitoyens débarrassés de préjugés anti-juifs, et où on s'intéresse à des problèmes nouveaux. Cette époque de littérature hébraïque moderne est connue sous le nom de **Haskalah**, un mot formé sur la racine hébraïque *sekhel* = cerveau, discernement.

Bien entendu ses adeptes, les *maskilim*, s'appuient sur une longue tradition, puisque de la Bible au XVIII<sup>e</sup> siècle, on n'a cessé d'écrire en hébreu, non seulement des textes religieux - la Bible, le Talmud, les poèmes liturgiques

du Moyen-Âge - mais également des textes profanes, qui chantaient l'amour, le vin, les voyages, et bien d'autres sujets. Si bien qu'il est difficile de préciser quand la littérature fut qualifiée de *moderne* et se détacha de celle du Moyen-Âge.

On s'accorde généralement à considérer l'auteur italien Moshe Hayyim Luzzatto (1707-1747) comme le premier auteur moderne, ou en tout cas celui qui opéra la transition entre le médiéval et le moderne. Ses œuvres de mystique, comme le célèbre **Sentier de Rectitude** - *messilat-yesharim* - s'inscrivent dans la lignée des ouvrages religieux médiévaux. En littérature, l'auteur doit sa renommée à ses trois pièces de théâtre - certes plutôt destinées à la lecture qu'à la représentation: **Maaseh Shimshon** *l'Histoire de Samson*, **Migdal Oz** *la Tour de la Force*, dont voici en quelques lignes l'argument:

Dans le pays du roi Ram qui régna en une époque reculée, il y avait une

(1) *La Haskala, les débuts de la Littérature hébraïque moderne*, Presses universitaires de Nancy, 1991.

Yehudah Leib Gordon, poète hébreu (1830-1892), son œuvre de fabuliste, Didier Erudition, 1980

tour dont personne n'avait jamais trouvé l'entrée. Le roi fit proclamer qu'il donnerait sa fille en mariage au premier homme qui réussirait à y pénétrer. De passage dans la région, le prince Shalom, intrigué par l'absence de porte, finit par découvrir une entrée dissimulée sous un amas de pierres; il entra, mais ignorant le décret du roi ne révéla pas sa visite. Trouvant la porte ouverte, le jeune Zipah entra, cueillit des fruits du jardin, les apporta au roi, en échange de la main de la princesse Shelomit. Ce n'est qu'après mainte péripétie romanesque que l'usurpateur fut confondu, et que Shalom et Shelomit, qui s'étaient rencontrés par hasard et étaient tombés amoureux, furent unis, accomplissant ainsi le décret du destin. La pièce s'inspire du drame pastoral de l'Italien Guarini, **Pastor Fido**, mais Luzzatto en a judaïsé le thème; l'épisode de la tour est en effet emprunté au Zohar dont une parabole compare la Tora et ses mystères à une princesse enfermée dans un château dont l'accès n'est possible qu'à un homme pur et intègre. Quant à la troisième pièce, **la-yesharim Tehila** - *Gloire aux Justes* - tous ses personnages sont allégoriques; cependant elle raconte une histoire d'amour du même genre entre Yosher - le Droit, fils d'Emet - la Vérité, et Tehilah - la Louange.

Mais c'est en Allemagne que la littérature hébraïque moderne commença véritablement à se développer, au contact de la Philosophie des Lumières. S'il écrivit peu en hébreu, ce fut Moses Mendelssohn qui donna une sérieuse impulsion à la Haskala.

Lui-même et ses collègues traduisirent la Bible en allemand pour en faciliter la connaissance, et accompagnèrent la traduction d'un commentaire en hébreu, le *Be'ur*. Ils fondèrent un périodique en hébreu, le *Me'assef*, - le *Recueil* - dont une dizaine de numéros

parurent entre 1783 et la fin du siècle. Le plus célèbre poète du mouvement allemand, fut Naphtali Herz Wessely (en allemand Wiesel, 1725-1805). Exégète, linguiste, traducteur, auteur du commentaire du Lévitique pour le *Be'ur*, il écrivit le célèbre pamphlet **Divrey Shalom we-Emet** - *Paroles de Paix et de Vérité* (1782), qui faisait l'éloge de l'Edit de Tolérance accordé aux Juifs par l'Empereur d'Autriche Joseph II. Son œuvre poétique, **Shirey Tiferet** - *Poèmes de Splendeur* - est une longue épopée en 6 parties et 18 chants consacrée à la vie de Moïse, de la sortie d'Egypte au don de la Tora. Il s'inspire de la **Messiad** de Klopstock, qui a pour thème la vie de Jésus.

Ouvrage didactique, certes, voire ennuyeux, mais important historiquement - d'autant plus que Moïse représente le *maskil* idéal, conducteur d'hommes, profondément religieux tout en étant ouvert au monde extérieur, qui s'oppose aux obscurantistes, tels Amalek ou encore les bergers qui chassent les filles de Jethro. Quant au Pharaon, il représente le despote éclairé, Frédéric II. Il y eut bien d'autres auteurs, surtout des poètes, en Allemagne qu'il ne nous est pas possible de mentionner en ce rapide survol. Mais les Juifs allemands maîtrisaient si bien la langue allemande qu'ils n'eurent plus guère recours à l'hébreu. Leurs études s'exprimeront désormais en allemand et formeront ce que l'on appelle la *Wissenschaft des Judentums* - la Sagesse du Judaïsme - dont le plus célèbre représentant fut Leopold Zunz. Quelques hébraïsants de talent quittèrent le pays pour s'installer à Vienne, dans l'Empire des Habsbourg.

## En Galicie

Rattachée alors à la monarchie autrichienne des Habsbourg, cette province où les Juifs étaient fort nombreux subit tout naturellement l'influence de la culture allemande. Polonaise jusqu'au

partage de la Pologne de 1772, ses contacts avec l'Allemagne étaient nombreux: la Galicie envoyait des rabbins et des enseignants à l'ouest, les commerçants circulaient dans les deux sens, et échangeaient non seulement des marchandises mais aussi des livres, des périodiques, des idées. L'enseignement des *maskilim* berlinois y pénétra rapidement, d'autant plus que le projet éducatif de Joseph II, inclus dans son Edit de Tolérance de 1782, sera appliqué à la Galicie dès 1789 et que s'ouvriront pour les Juifs des écoles où leur seront enseignées conjointement les matières juives et générales.

Les *maskilim* de Galicie avaient de solides connaissances talmudiques qui leur permirent de se livrer en hébreu à une étude scientifique (à la fois historique et critique) du Talmud et de son époque. À la *Wissenschaft des Judentums* fit place la *Hokhmat Israel* - la Sagesse d'Israël - ; au *Meassef* succédèrent des périodiques hébraïques

publiés à Vienne tels *Kerem Hemed* - La Vigne splendide -, *Bikkurey hat-Ittim*, - les Prémices du Temps - puis *Kokhevey Yitshaq* - les Etoiles d'Isaac -... Le plus célèbre philosophe du mouvement fut Nahman Krokhmal (1785-1840), l'auteur du célèbre **Moreh Nevukhim Hazeman** - *le Guide des Egarés du Temps* - destiné à répondre aux perplexités des modernes, à la manière du *Guide des Egarés* de Maïmonide au Moyen-Âge. Le principal auteur hébreu de la Haskala galicienne est Me'ir Letteris (1807-1871). Il adapta en hébreu l'*Esther* et l'*Athalie* de Racine ainsi que le *Faust* de Goethe (qu'il intitula Elisha Ben Abouya, du nom d'un célèbre apostat du II<sup>e</sup> siècle). Il édita nombre d'ouvrages hébraïques inédits, parmi lesquels le *Migdal Oz* de Luzzatto. Le plus connu de ses poèmes est *Yonah Homyah* - la Colombe plaintive - qui symbolise le peuple juif en exil, dont voici un extrait... dont on admirera le pathos bien de son siècle !

# SOCOTIM

S.A.S

I M M O B I L I E R

JEAN-MARC KOHLMANN  
ET ANTHONY KOHLMANN

76, RUE DE LA PLAINE DES BOUCHERS  
67100 STRASBOURG  
TÉL. 03 88 39 51 10 - TÉLÉCOPIE 03 88 39 64 45  
Portable 06 07 63 46 15 - [jm.kohlmann@orange.fr](mailto:jm.kohlmann@orange.fr)



# L'EMPIRE

TAPISSIER DÉCORATEUR



RIDEAUX

MOBILIERS

STORES

202 ROUTE DE SCHIRMECK  
67200 STRASBOURG  
03 88 30 16 65  
WWW.EMPIRE-DECORATEUR.COM

## VENDRE ET ACHETER DE L'OR



Faites confiance à des professionnels!

Nous rachetons des bijoux d'occasion

**sans taxes** au meilleur prix



Plus de 30 ans d'expérience dans les métaux précieux

Bijoux or et argent,  
débris d'or, vieil or,  
or dentaire  
lingots et pièces

### COMPAREZ

[www.argor-haguenau.com](http://www.argor-haguenau.com)

Estimation gratuite - Paiement comptant - Interdit aux mineurs - Règlement par chèque - Pièce d'identité obligatoire  
Pas de taxe pour des bijoux d'une valeur inférieure à 5000€ conformément à la loi

# ARGOR

4, rue du Château HAGUENAU -  
03 88 94 35 08

« Hélas, que je suis affligée depuis que, rejetée du rocher qui m'a abritée, je mène une vie errante et vagabonde... Mon ami m'a abandonnée, il s'est courroucé contre moi parce que je me suis laissé séduire par des étrangers. Depuis, sans répit, mes ennemis me harcèlent et me poursuivent... Là, deux oiseaux se becquettent et savourent la douceur de leur amour [...]. Ils ont trouvé un abri tranquille entre les branches des arbres; seule moi, exilée, je ne trouve point d'abri [...]. Reviens donc, ô toi, souffle de ma vie, reviens, mon unique consolation! N'entends-tu pas ma plainte amère? Aie pitié de moi, rends-moi ton amour, conduis-moi vers mon nid, vers mon rocher, et je m'abriterai sous tes ailes [...]. C'est ainsi que, dans la nuit silencieuse, lorsque toute la terre était plongée dans une sérénité divine, mes oreilles ouïrent les plaintes de la colombe. Et chaque fois que mon oreille entend une colombe plaintive, mon cœur est profondément ébranlé par les pleurs de mon peuple<sup>2</sup>. »

### Dans l'empire tsariste.

Mais c'est dans l'empire russe des tsars que la Haskala se développa réellement. Les Juifs y étaient nombreux, groupés dans la « zone de résidence » arrachée à la Pologne et beaucoup possédaient parfaitement l'hébreu. En ce bref survol, nous nous bornerons à mentionner les plus connus d'entre eux.

Et d'abord, **Abraham Mapou**, de Kovno (1808-1867), « le père du roman hébreu ». De ses romans, *L'Amour de Sion* (1853), *Le Pêché de Samarie* (1865-6) et *Le Vautour Hypocrite* (1858-69), les deux premiers se situent dans l'Israël antique, à l'époque du prophète Isaïe, le troisième est une satire du milieu juif contemporain de l'auteur<sup>3</sup>. Ce sont des romans à rebondissements où le bien finit par triompher des embûches mises sur leur

chemin par les méchants, et où les amoureux prédestinés à se rencontrer finissent par s'unir.

Les trois grands poètes du temps furent **Abraham Dov Lebensohn** (1794-1878), plus connu sous le nom d'Adam Ha-Cohen et son fils **Mikhah Yoseph Lebensohn** (1828-1852) ou Mikhal, ainsi que leur ami **Yehuda Leib Gordon** (1830-1892) ou, selon le sigle de ses initiales, YaLaG. Malade de tuberculose, Mikhal passa beaucoup de son temps à se soigner, sans résultat, hélas, puisqu'il mourut à l'âge de 24 ans, laissant une œuvre poétique non négligeable. Je me contenterai de donner une traduction bien imparfaite, - le poème étant écrit en vers, avec maint emprunt à la Bible, - de quelques extraits du poème pathétique, *Hag Ha Aviv* - la Fête du printemps, écrit en 1850:

« Le jour décline, le soir tombe  
Les ombres envahissent les rues de la ville  
Le soleil se couche dans la Spree  
On devine encore ses derniers rayons  
derrière les nuages.

La ville de Berlin s'agite, heureuse,  
Car c'est fête aujourd'hui, la fête de  
Pâques, la fête du printemps,  
Elle se vêt de joie et de paix;  
Partout règne l'allégresse.

Et moi, je reste chez moi, malade,  
condamné

Mon esprit est troublé, mon mal incurable  
Hélas, à la fleur de l'âge, mon cœur  
sera ma tombe

Dans mon âme la douleur est un feu  
brûlant.

[...]

Je suis vivant, hélas, mais suis las à  
mourir,

Je suis vivant si on peut appeler la mort  
vie...

(2) traduction Nahum Slouschz in *La Renaissance de la Littérature hébraïque* (1743-1885), Paris 1903, société nouvelle de librairie et d'édition

(3) Une traduction de *L'Amour de Sion* parut en 1937 à la librairie Lipschutz sous le titre *Sion la Bien-Aimée*.



Si un jeune homme qui porte en lui les  
affaires de la mort  
Peut-être appelé vivant sous nos cieux.  
Je suis vivant, car pour accroître mon  
malheur  
L'amour de la vie repose encore en  
moi ;  
Hélas comme il est terrible de se réjouir  
au seuil de sa tombe,  
Alors que l'âme et l'esprit s'attachent  
encore à la vie [...]

Yehudah Leib Gordon... Yalag, son  
ami, croyait fermement que les Lumières  
sortiraient son peuple de sa misère, et  
il l'appela à se réveiller dans le célèbre  
poème *Haqitsah 'Ami* - Réveille-toi,  
mon Peuple dont voici un extrait :

« Réveille-toi, mon peuple, jusqu'à  
quand dormiras-tu,  
La nuit est finie, le soleil brille,  
Réveille-toi, lève les yeux autour de toi  
Reconnais ton époque, vois où tu te  
trouves. [...]

le pays où nous vivrons, naîtrons à  
présent  
Ne fait-il pas partie de l'Europe ?  
L'Europe, le plus petit des continents,  
Mais le plus grand de tous par sa  
sagesse.

Ce paradis s'ouvre à toi,  
Ses fils t'appelleront à présent « frères »  
Jusqu'à quand y seras-tu comme un hôte

Pourquoi t'opposerais-tu à eux ? [...]  
Apporte tes compétences au trésor de  
ton pays,  
Et prends ta part de ses richesses,  
Sois un homme à l'extérieur et un Juif  
dans ta tente,  
Frère de tes concitoyens et serviteur  
de ton roi.  
Réveille-toi (reprise de la première  
strophe). »

Mais son appel n'a pas eu l'écho qu'il  
souhaitait, et dans un autre poème  
tout aussi célèbre il se demande « Pour  
qui me donné-je tant de peine ? Car la  
génération des parents reste attachée à  
ses petits métiers et à sa foi, mes frères,  
les *maskilim*, se détachent de leur  
langue, l'hébreu et de sa littérature,  
les fils vont de l'avant, qui pourrait  
dire vers où?... » Et il conclut :

« Qui sait si je ne suis pas le dernier de  
ceux qui chantent Sion, et si vous-mêmes  
n'êtes pas mes derniers lecteurs ? »

Ce pessimisme est heureusement  
exagéré, car nous savons qu'il y  
actuellement une riche littérature  
hébraïque qui ne cesse de se  
développer... mais ses premiers pas,  
ne les devons-nous pas aux pionniers  
de la Haskala ?

**Janine Strauss**

***N'oubliez pas le tronc bleu-blanc.  
Au moins une fois par semaine  
mettez-y votre don.***

**CENTRAL  
GEST**

**IMMOBILIÈRE  
STRAUSS**

4a rue de la Moder  
67500 HAGUENAU  
☎ 03 88 73 13 13  
☎ 03 88 90 92 55  
laurent.strauss@centralgest.fr

Décoration  
**JUNG**

Meubles Cuisines  
S.A.S.U.



L'un des meilleurs  
ouvriers de France 1997

Artisan depuis 1907

Maitre-tapisier  
décorateur d'intérieur

Conseils  
personnalisés  
Ebénisterie - Vernissage  
Meubles - Salons  
Grand choix de tissus  
Créations sur mesure

Visitez notre exposition  
permanente sur 4 niveaux

Lundi : 14 - 19h  
Mardi à vendredi : 9 - 12h et 14 - 19h  
Samedi : 9 - 12h et 14 - 18h



CHABERT  
DÉCORATION

Stores - Rideaux  
Tentures murales  
Moquettes  
Exposition literie  
Essais  
Ateliers de rénovation  
Placards

[www.meubles-jung.fr](http://www.meubles-jung.fr)  
[meubles.jung@orange.fr](mailto:meubles.jung@orange.fr)  
Tél. : 03 88 31 03 71 - Fax : 03 88 31 23 83  
74-76, rue Boecklin - 67000 STRASBOURG ROBERTSAU  
Parking sur l'arrière - Devis gratuit



**SAS LEVY GUY**  
Viande en gros

2, rue Joseph Graff  
67810 HOLTZHEIM  
France

Tél. 03 88 76 06 05  
Fax 03 88 76 07 06  
[levy-guy-sarl2@wanadoo.fr](mailto:levy-guy-sarl2@wanadoo.fr)

**ACHETONS CHER PAYONS COMPTANT**

Bijoux occasion ou détériorés Or dentaire, vieil or, or étranger, Lingots et Pièces d'or sur base du cours officiel (20 F Napoléon, 20 F suisse, 5, 10, 20 \$, 50 pesos) Argent, pièces d'argent (5, 10, 50 F)

LES COURS  
DE L'OR  
SUR INTERNET

**OR**

[www.Gold.fr](http://www.Gold.fr)

Discretion absolue. Anonymat sur pieces et lingots d'or.

**COMPTOIR DE L'OR**

Place Kléber (entre Célio et André) - Strasbourg

Téléphone 03 88 36 89 00

Bureau ouvert du  
lundi au vendredi  
de 9h30 à midi et  
de 13h30 à 18h  
Samedi de 10h à 16h



# LA SOUCCAH DE L'AMI DANIEL

**D**ans ma précédente chronique, à l'automne 2018, vous aviez déjà fait connaissance de notre ami Daniel, notre ami de Mulhausen, qui nous avait procuré des plaques de plastique pour protéger notre souccah de la pluie, dans la cour de notre maison de campagne.

Le temps passe, le cycle des fêtes se déroule et Souccot s'approche à grands pas.

L'emplacement de la souccah est au fond de la cour, il y a un mur de briques qui nous sépare du jardin du voisin, il fait un angle droit. Voici déjà deux murs. Mais il faut un troisième mur.

L'année dernière, nous avons fait un montage avec une échelle appuyée sur un arbre, sur laquelle on avait fixé des planches attachées par des ficelles, c'était très fragile, et peut-être pas tout à fait valable halakhiquement.

OUVERT DU  
DIMANCHE AU JEUDI

LA  
**FABRIQUE**  
A  
**MIAM**

MANU PIERROT

LIVRAISONS 09 82 55 01 10 10, RUE GLOXIN RÉSERVATIONS 03 88 24 01 10

Norbert, mon mari, s'inquiète, il voudrait trouver une meilleure solution; théoriquement, il a beaucoup d'idées, mais de là à les mettre en œuvre...

Durant l'été, il fait de discrètes allusions à ce problème devant Daniel, qui vient tous les jours prendre le petit déjeuner avec lui.

Au bout de quelques semaines, Daniel comprend qu'il ne peut pas continuer de faire semblant de ne pas comprendre, il décide de prendre le taureau par les cornes et de construire cette soucchah.

Norbert et Daniel partent en expédition à Brico-Dépôt, dans la zone commerciale de Schweighouse, avec la voiture de Daniel et sa remorque.

Ils reviennent avec du ciment, des poteaux de bois rainurés, des claustras, des lattes de bois, des plaques de plastique...

Daniel creuse des trous au fond desquels il pose des plaques de plastique, puis des armatures de fer qu'on appelle des « sabots », Norbert prépare le ciment (en langage technique il « gâche le ciment »), Daniel verse le ciment dans les sabots, puis il plante les poteaux dans ces sabots, pendant que Norbert lui fait la conversation. Ensuite il glisse les claustras dans les rainures des poteaux et voilà, le troisième mur est construit !

Il s'agit maintenant de faire le toit. On va poser des lattes transversales d'un côté de la soucchah à l'autre, puis des lattes longitudinales.

Norbert a expliqué à Daniel que le toit, le « srakh » ne devait comporter que des éléments végétaux. Daniel est très inquiet, il aimerait bien fixer les lattes avec des équerres métalliques, mais il n'ose pas. Il décide que c'est moi l'autorité rabbinique et me demande :

« Annette, on peut mettre des équerres métalliques dans le toit ? On peut ? »

Je lui réponds que le matériel en fer peut être sous les lattes, mais pas au-dessus, il finit par poser ces équerres, à moitié rassuré seulement.

Il ne reste plus qu'à trouver du matériel pour le *srakh*. L'année dernière, nous avions coupé des branches de notre unique sapin, la soucchah était baignée d'une belle lumière verte, c'était parfait.

Mais les ouvriers de l'EDF sont venus changer le transformateur électrique à côté de notre jardin, ils ont jugé que ce sapin était trop haut et risquait d'endommager les fils à haute tension, alors ils l'ont abattu sans la moindre considération pour notre soucchah.

Nous décidons de remplacer les branches de sapin par des nattes de bambou (ou de jonc ou de paille ?), à condition qu'elles ne soient pas nouées par du fil de fer. J'ai une grande discussion avec Norbert: le fil de fer est interdit, bien sûr, mais les fils de plastique ? Le plastique est-il casher ou non ? Norbert décide qu'il avisera sur place.

Il part en expédition écumer tous les magasins de bricolage de la région, à la recherche de nattes SANS fil de fer. Nous en avons trouvé lors d'un voyage au Cambodge, mais il paraissait un peu compliqué de les rapporter à Strasbourg.

Les vendeurs expliquent à Norbert que le fil de fer est plus solide, que cela ne change rien à la qualité de la natte, et finissent par penser que ce client est un peu fou.

Après une semaine de recherche, il tombe au Weldom de Pfaffenhoffen sur une vendeuse qui, pour la première fois, lui demande :

« Qu'est-ce que vous avez contre les nattes avec du fil de fer ? »

Trop content, Norbert lui fait un cours complet sur les principes du judaïsme : la souccah, l'errance dans le désert, les mitsvot assés et *lo taasé*, les trois murs, le toit qui doit laisser passer le soleil et la pluie, l'obligation que le *srakh* soit végétal etc...

L'intelligente vendeuse fait appel à ses souvenirs de catéchisme et lui dit :

« Pourquoi est-ce que vous ne prendriez pas des roseaux ? Moïse était bien dans un berceau de roseaux, non ? »

Moïse est plutôt en rapport avec Pessah, mais la suggestion ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

Tout près du village coule une rivière où poussent des roseaux par centaines.

La souccah est presque finie, avec les planches longitudinales et transversales, dûment posées sur des équerrres de fer, il ne manque que le *srakh*.

Mon fils arrive la veille de Souccot, et nous allons au bord de la rivière avec notre vieille Clio, le coffre ouvert. Il fait très chaud, très lourd, le ciel se couvre peu à peu, le vent se lève.

En une demi-heure nous coupons ou arrachons un gros tas de roseaux et le transportons dans la cour.

Norbert et Daniel, montés sur des échelles, disposent les roseaux sur le toit. C'est le matériau parfait : léger, bien couvrant et en plus, cela sent bon !

L'heure de la fête s'approche. J'accroche à une planche l'oignon ailé, l'oignon où sont plantées des plumes, une coutume alsacienne qui repose sur l'analogie entre « *betsel kenofera* » (à l'ombre de tes ailes) et « *betsel* » (oignon).

Tout est prêt, y compris le repas, j'ai cuisiné la première choucroute de l'automne, comme chaque année.

Un dicton yiddish dit : « Der mentsh trakht un Got lakht », en français : « L'homme propose et Dieu dispose<sup>1</sup> ».

Le ciel se couvre de plus en plus, le vent souffle plus fort, on entend de sourds grondements au loin, et soudain, comme l'écrit La Fontaine dans la fable « Le chêne et le roseau » :

« Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût porté jusque là dans ses flancs. »

C'est une véritable tempête qui s'abat, avec des éclairs, du tonnerre, et du vent, un vent « à décorner les bœufs » comme on dit dans nos campagnes.

La Fontaine poursuit :

« L'Arbre tient bon, le roseau plie. »

Ce n'est pas tout a fait comme cela : les roseaux, emportés par le vent, tombent à terre.

Mais la souccah tient bon.

Elle a été construite par notre ami Daniel, il a construit des poulaillers, des cages à lapins, il sait qu'il peut y avoir du vent et de la pluie, il a construit solidement et la souccah ne bouge pas.

L'averse cesse aussi soudainement qu'elle avait commencé, nous replaçons tant bien que mal les roseaux sur le toit, juste à temps pour le kidoush.

Et toute la semaine, brille un soleil radieux et nous pouvons prendre tous nos repas dans notre belle souccah.

Merci, Daniel !

**Doris ENGEL**

(1) Littéralement : « L'homme pense et Dieu rit. »

UN RÉSEAU  
NATIONAL

Wall  
Street  
English®

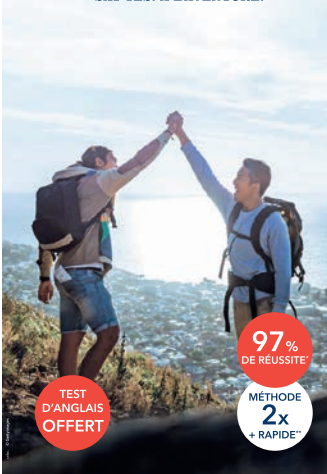


PRÈS  
DE CHEZ  
VOUS

CENTRE DE STRASBOURG  
5, place des Corbières  
67000 STRASBOURG

03 88 101 101

Wall Street English®  
SAY YES. À L'AVENTURE.



TEST  
D'ANGLAIS  
OFFERT

97%  
DE RÉUSSITE\*

MÉTHODE  
2x  
+ RAPIDE\*\*

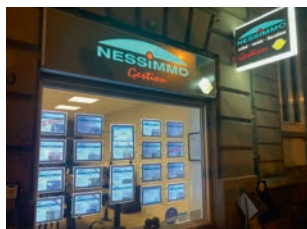
SAY YES TO WALL STREET ENGLISH!  
50 centres & 300 profs rien que pour moi !

LD France (05) 44 01 01 01

\*97% de réussite sur WSE Method - une condition : respecter le rythme prévu en début de formation. \*\*2x plus rapide qu'une méthode traditionnelle.

# NESSIMMO

Achat - Vente - Location - Gestion locative  
de biens immobiliers



- ✓ Consultez-nous pour votre devis personnalisé en gestion locative.
- ✓ Estimation gratuite de votre bien sur demande.

Contactez Nessimmo au 06.11.45.47.42 - 03.88.35.22.39 - [nessimmo@gmail.com](mailto:nessimmo@gmail.com)  
Retrouvez-nous au 5, avenue des Vosges - 67000 Strasbourg - [www.nessimmo67.fr](http://www.nessimmo67.fr)



# Un exemple de l'humour judéo-alsacien de l'après-guerre particulièrement corrosif!

## «A Raugess wie a Hüß»\*

-Une énorme colère-  
(aussi grande qu'une maison)

-traduit par Alain KAHN-

A Raugess wie a Hüß haw isch  
*J'ai une énorme colère*  
Wenn isch unseri Yedde aanlüg un horisch  
*Quand j'observe et écoute nos Juifs*  
Die Elsaesser, sgibt ka Leit sau fein  
*Les Alsaciens, il n'y a pas de gens plus fins*  
Sie glawe's, denn m'r schmüsst s'ne ein  
*Ils le croient car on les en persuade:*  
Denke doch in waat un braat  
*Pensez donc, au loin et de toute part*  
Isch's d'scheinschte Kelle, word g'saat.  
*On dit que c'est la plus belle communauté.*  
Stolz sinn se ewer Oofes Afeseine  
*Ils sont fiers de leurs ancêtres*  
A novleri Abstammung hot mer nie g'seie  
*On n'a jamais vu une aussi noble descendance*  
Was se'n awer schun lang vergesse henn  
*Mais ce qu'ils ont depuis longtemps oublié*  
Isch dass se friehier a grausser Dalles k'ett henn  
*C'est qu'avant ils vivaient dans une grande pauvreté*  
Ausser de Gesch, das müss mer zü genn  
*À part le voyou, ça nous devons l'admettre*  
Sin se alli bekoofedi, feïni Leit gewenn.  
*Ils étaient tous des gens respectables, fins.*  
Un derffe mir's glawe, s'isch Emess Woor  
*Et vous pouvez me croire, c'est la pure vérité*  
Es geit ne maneschume heit noch noor!  
*Sur mon âme, ça les poursuit encore aujourd'hui!*  
Mit'em Méés, isch kumme d'r Grattel  
*Avec l'argent, l'orgueil est venu*

Wie mei, wie schenner, wenn m'r setzt uf'em Sattel  
*Plus on a, plus c'est beau, quand on a une situation bien établie*  
(*quand on est bien assis sur la selle*)  
Awer bei denne wü henn Lau Loone,  
*Mais chez ceux qui n'ont rien du tout*  
Noch stärke d'r Grattel, noch heicher die Toone.  
*Encore plus fort l'orgueil, encore plus haut le verbe.*

Ich heer eich jetzt schun brumme  
*Je vous entends déjà grommeler*  
Was for a «Hutzpe», uns sau zü verkrumme  
*Quel toupet de nous caricaturer ainsi*  
Ooser, liewi Leit, derffe mir Glaawe schenke  
*Certainement pas, chers amis, vous pouvez m'adresser des reproches*  
Ihr sin noch viel krümer wie ihr eich denke.  
*Vous êtes beaucoup plus tordus que vous ne vous l'imaginez.*  
Aaner fun eich stell'sich jestzt for  
*L'un d'entre vous se présente maintenant*  
Sein Yung kummt haam un sagt'em ins Ooor  
*Son fils vient à la maison et lui dit à l'oreille*  
«Babbe, ich will der's fermassere  
«*Papa, je veux te le révéler*  
Ich denk jetzt ball an meine Hassene  
*Je pense maintenant bientôt à mon mariage*  
Wie a rechter Yehüde bekume'ner s'Krimme  
*Comme un vrai Juif ça vous donne des crampes*  
Wie e grower Elsaesser brille'ner eraus  
*Comme un Alsacien grossier vous lui hurlez*  
«Bring mer numme kaani fun drive  
«*Ne m'en amène surtout pas une de là-bas (de l'autre côté du Rhin)*  
Un aach ka Bolläcken ins Haus».  
*Et pas non plus des Polonaises à la maison».*  
Awer s'Yohr druf kummt er zü schleiche  
*Mais l'année suivante il vient se faufiler*  
Mit'ere Schekse; nim auszeweiche  
*Avec une non-juive; ce n'est plus à exclure*  
In dem Schlemassel isch eich aans noch Reifer  
*Un tel malheur peut encore vous atteindre (ce sera encore votre «bénéfice»)*  
Sie isch fun saufferi Leit, un nit vun Zigeiner.  
*Elle vient de gens honnêtes, et non pas de bohémiens.*

Frumm sin'er aach wie sich's kehrt  
*Vous êtes également pieux comme ça se fait*  
In d'Schülle gein'er wenn's nit steht.  
*Vous allez à la synagogue lorsque cela ne vous dérange pas.*  
Am Yum Kipper un Kach Freitag  
*À Yom Kippour et Vendredi Saint*  
Reschoone, Beisach esch eich ach noch wichtig.  
*Roch Hachanah, Pessah, sont encore importants pour vous.*



Un wenn Weinacht' am Erev Schawes fellt  
*Et quand Noël tombe la veille de Chabbat*  
 Das basst' eich güt, dau word niks verfehlt.  
*Cela vous convient bien, là vous ne loupez rien.*  
 De Haam isch'd Esse ungfäär kauscher  
*À la maison la nourriture est à peu près cachère*  
 Non, ihr henn's yau gelernt nit besser.  
*Et bien, vous ne l'avez bien sûr pas mieux appris.*  
 Drusse essen'er noch'em Flaasch  
*Dehors vous mangez après la viande*  
 Käs un Kichlich, un aach Glace  
*Du fromage et des petits gâteaux, et aussi de la glace*  
 Wenn ihr aach kan 'Hasser fresse.  
*Même si malgré tout vous ne bouffez pas du porc.*  
 Eieri Kinder gschmeck's, sie henn's vergesse.  
*Vos enfants aiment ça, ils ont tout oublié.*  
 Wenn ihr redde vun der richtig Yiddischkaat  
*Quand vous parlez de la vraie judaïté*  
 Reissen'er s'Maul üf, grauss und braat  
*Vous vous arrachez le gosier, grandement et largement*  
 « Bei uns geits noch bemühne zü » (...)  
 « *Chez nous ça se passe encore bien agréablement* »  
 Wie noch immer wenn's eich wort zü Waul  
*Comme toujours quand pour vous cela va trop bien*  
 Vor ze lewe wie a Yedd, sinn'er viel zu Faul.  
*Vous êtes bien trop paresseux pour vivre comme un Juif.*

Was ganz schein un nooch esch vor eich  
*Ce qui est tout beau et seulement pour vous*  
 Isch driwe im Badische, im alte Reich.  
*C'est de l'autre côté dans le vieil empire badois.*  
 Wenn mer wil henn a fainer Eindruck  
*Si on veut avoir une belle impression (vision)*  
 Braucht mer numme zü stein an d'Kehlerbruck  
*On a juste besoin de se tenir au pont de Kehl*  
 Am Schwes un Suntig Nochmettag  
*Le Chabbat et le dimanche après-midi*  
 Dau fahren'er schein ruhig uf Bade-Bad.  
*Là vous roulez bien tranquillement vers Baden-Baden.*  
 « Sau schein saufer isch's dortriwe  
 « *C'est si joliment propre là-bas de l'autre côté*  
 A Service viel feiner wie dau hiwe »  
*Un service bien plus fin qu'ici de ce côté*  
 Wenn mer eich aan lügt newer kutschiere  
*Quand on vous voit rouler là-bas*  
 Das lepft am de Mage wie ihr eich uffiere  
*Ça nous soulève le foie (le cœur) comme vous vous comportez*  
 Das macht ane kotze, eier Spatziere!  
*Ça nous fait vomir, vos promenades!*

Gift solle sen'eich einschenke driwe  
*Ils devraient vous verser du poison là-bas*  
 Un ihr eich einemme a Missemeschinne.  
*Et que vous succombiez par une mort subite.*  
 Das isch a Zaache ihr henn 'Hasser im Rosch  
*Ça c'est un problème, vous avez du porc dans la tête*  
*(vous êtes contaminés par votre environnement)*  
 Wenn'er schun vergesse henn was g'scheje isch,  
*Si vous avez déjà oublié ce qui s'est passé*  
 Was die Wildi, ehlendi 'Hadeissem  
*Ce que ces sauvages, maudits voyous*  
 Uns vor kurze Johre angedün henn.  
*Nous on fait endurer il n'y a que quelques années.*  
 Henn ihr vielleicht ka Staan ohne Keifer  
*N'avez-vous peut-être pas des stèles sans cercueils*  
 Ka Kinder, ka Mamme, ka Brieder  
*Pas d'enfants, pas de mamans, pas de frères*  
 Wü eich Grinzkepf herharget henn?  
*Que ces vauriens vous ont assassinés?*  
 Kenne'n ihr schön jetzt, sau schnell  
*Maintenant, pouvez-vous déjà, si vite*  
 Denne Yeddeblutsauer die Hand wedder genn?  
*Donner à nouveau la main à ces buveurs de sang juif?*  
 Henn ihr denn sau viel Dreck in die Ohre  
*Avez-vous autant de saletés dans les oreilles*  
 Das ihrs 'Gschrei von de Deportierte nimmi hehre?  
*Que vous n'entendez plus les cris des déportés?*

Wenn mer aam hot die 'Harpe gsaat  
*Quand on a fait honte à quelqu'un*  
 Derf mer bringe ebbes gütes aach  
*On peut aussi lui apporter quelque chose de bien*  
 E güet Herz un a offeni Hand  
*Un bon cœur et une main ouverte*  
 Vor dass sinn'er bekannt  
*Pour cela vous êtes connus*



13 rue d'Ypres quartier des Quinze - 67000 Strasbourg - Tél : 03.88.61.14.06  
 horaires du mardi au vendredi : 9 H à 12 H 30 et 15 H à 19 H - Samedi : 9 H à 17 H

[mijot.table@orange.fr](mailto:mijot.table@orange.fr)

**Pour le bureau,  
pour la maison,**



**une seule  
adresse...**



**SALUSTRA Cité GRUBER**

91, rte des romains 67200 STRASBOURG-KENIGSHOFFEN

Tél: 03 88 30 41 81 Fax: 03 88 30 26 11

<http://www.salustra.fr> e-mail: [contact@salustra.com](mailto:contact@salustra.com)

Magasin ouvert du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h30

Le samedi ouvert de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h00

Vor Kahl, Z'dooke, Heckdisch un'Hevre  
*Pour la communauté, la charité, la maison de retraite et les œuvres*  
 Ziehen'er eich aus, dün eich s'Fenster naus werfe  
*Vous vous déshabillez, vous allez jusqu'à vous jeter par la fenêtre*  
 Wenn mer eich züheert isch's noch ganz schein  
*Quand on vous entend il est encore bien beau*  
 Das ihr nit ball selbst mün schnorre gein.  
*Que vous ne devez pas bientôt aller mendier vous-même.*  
 Steit mer awer am Disch wü er pokere  
*Mais si on se tient à la table où vous jouez au poker*  
 Dau knellts ganz andersch wie beim schnodere  
*Là ça résonne tout à fait différemment que lorsque vous faites un don (à la Thora)*  
 Un wenn er fahren uf Nedderbrünn naus  
*Et si vous vous rendez là-bas à Niederbronn (au casino)*  
 Dort sinn'er aach gar nit sau hungerig  
*Là-bas vous ne paraissez pas si affamé*  
 Wie ihr mit'em blaue Biksle sin karig  
*Comme vous êtes avares avec la petite boîte bleue (tronc du KKL)*  
 Denn mit dem 'Halaumes was er nein werfe  
*Car avec le « rien du tout » que vous versez dedans*  
 Kennen'n er in der Aubette nit a maul nit sitze  
*On ne peut même pas s'asseoir une fois à l'Aubette (restaurant strasbourgeois)*  
 Un wenn'er solle bezahle in d'F.S.J.U. Kass  
*Et si vous devez verser dans la caisse du F.S.J.U. (Fonds social juif unifié)*  
 Dau machen'er sau wischt,  
*Là vous faites si vilain,*  
 « Hab aach noch mei Edde bei mir  
*« J'ai donc encore mon père avec moi*  
 Dass koscht mich meï Geld, ich garandier ! »  
*Ça me coûte mon argent, je l'assume ! »*  
 Der hot Brieder, der hot Dantes,  
*Celui-ci a des frères, celui-là des tantes,*  
 Alli henn ebs, oder ebs anderchs  
*Tous ont quelque chose, ou quelque chose d'autre*  
 Un oser wenn se sich 'harpene  
*Et je jure qu'ils n'ont même pas honte*  
 Sau Misère zü heile bei den'andere.  
*De guérir de cette façon la misère chez les autres.*  
 Sunst isch niks zü deier, niks zü grauss  
*Autrement rien n'est trop cher, rien n'est trop grand*  
 Wie oft werfe se s'Geld be'hinnem zum Fenster naus.  
*Comme ils jettent souvent pour rien l'argent par la fenêtre.*

Fascht hätt'isch vergesse unseri Bollacke  
*J'allais presque oublier nos Polonais*  
 Denne müss mer doch aach e bessel Kofed mache  
*À ceux-là aussi on doit rendre un peu d'honneur*  
 Die lewe noch sau schein beyeddischlich  
*Ils vivent encore si bien dans la tradition juive*

Denn sie henn viel gelernt und sehr grundlich  
*Car ils ont beaucoup appris et très profondément*  
Kumme sin se mit niks, a yeddisch Lef un viel 'Hutzpe  
*Ils sont venus avec rien, un cœur juif et beaucoup de toupet*  
Yets henn'se Mees, a karik Lef, awer als noch die 'Hutzpe  
*Maintenant ils ont de l'argent, un cœur avare, mais toujours encore le toupet*  
Mer müss sage sie henn sich güt eingelebt  
*Il faut le dire, ils se sont bien acclimatés*  
Un alles schaufle fun den Elsaesser güt assimiliert.  
*Et ils ont bien assimilé tout ce qui est mauvais chez les Alsaciens.*

Un jetzt ihr Yedde henn'er B'schaad  
*Et maintenant vous les Juifs, vous êtes informés*  
Ich will eich noch saage worum ich graad  
*Je veux encore vous dire pourquoi justement*  
Eich sau viel in d'Schü'h g'schett hab  
*Je vous en ai tant dit (déversé dans la chaussure)*  
Ihr solle wisse, un dass henn'er vergesse  
*Vous devez savoir, et ça vous l'avez oublié*  
Das mer nit lebt for Blesir, schlaufe un esse  
*On ne doit pas vivre pour le plaisir, pour dormir et manger*  
Es geit alles sau lang as es geit  
*Tout va aussi longtemps que ça doit aller*  
Ihr versindigen'eich, ihr liewi Leit  
*Vous vous rendez fautifs, vous, braves gens*  
Unser Harjet denkt wenn er lückt eich zü  
*Notre Bon D.ieu pense quand il vous observe*  
Bis se'n a Trett im Do'hes henn, esch ka Rüh.  
*Jusqu'à qu'ils aient un coup de pied dans le derrière, il n'y aura pas de repos.*

Die Welt esch nit dau for eich  
*Le monde n'est pas là pour vous*  
Awer ihr sinn dau for die Welt  
*Mais vous êtes là pour le monde*  
Ihr denke norre sehr viel an eich  
*Vous pensez seulement énormément à vous*  
Un klammere'n eich an dem treifene Geld  
*Vous vous agrippez à cet argent impur*  
Es ich eich alli viel zü Waul  
*Vous vous sentez tous beaucoup trop bien*  
Henn'alles vergesse schun wedder a maul  
*Vous avez de nouveau une fois tout oublié*  
Drumm haw'ich a Raugess wie a Hüss!  
*C'est pourquoi j'ai une énorme colère!*

---

\* poème anonyme écrit vers 1950

# Comptoir Le du Jetable

Vaisselle jetable en direct des USA  
Verrines - Décorations de table  
Nappes plastiques pré-découpées  
Éponges pour Shabbat



Contacter Nathan au

03 88 32 66 74 - 06 65 92 66 73  
17 rue de Wissembourg - Strasbourg

## la chaiserie

Chaises, tables,  
relaxation,  
voilages personnalisés

cannage, paillage,  
tapisserie,  
collage,  
réparations

La chaiserie  
62 rue Jacques Kablé  
BP 50282  
67007 Strasbourg Cedex

03 88 25 62 50  
[www.lachaiserie.fr](http://www.lachaiserie.fr)



WWW.COMSUOI.COM



 **LE PRESSING**  
SAVOIR FER VON ELSASS

**LE PREMIER PRESSING  
QUI ACCEPTE AUSSI  
LES TACHES ...  
... ET LEUR LINGE**

[www.lepressing.alsace](http://www.lepressing.alsace)  
03 67 10 30 30 - [hopla@lepressing.alsace](mailto:hopla@lepressing.alsace)

Retrouvez les Pressings von Elsass à Strasbourg

**KRUTENAU**  
24 rue de Zurich

**ROBERTSEAU**  
131 rue Boecklin

**ORANGERIE**  
11 rue Ceiler

**PETITE-FRANCE**  
37 rue Finkwiller



# À la recherche de la brebis perdue

## Pourquoi une section ouverte ?

La Torah contient plusieurs récits liés à l'enfance de Moïse (Ex. chap. 2). Tout d'abord on nous apprend des faits concernant sa naissance et de quelle manière il fut sauvé du Nil par la fille du Pharaon qui l'adopta, et par Miriam, qui le ramena à sa mère. Ensuite, que Moïse tua un Égyptien qui frappait un Hébreu, puis comment il réprimanda un autre Hébreu qui frappait un de ses compagnons de misère. Il est question ensuite du départ de Moïse d'Égypte, et comment il devint par la suite le gendre de Jethro, le prêtre de Madian, puis le père d'un fils qu'il nomma Gershon.

Or, après que la Torah nous ait raconté que Tsipora a donné naissance à Gershon (Ex. 2:22), apparaît une section ouverte, en hébreu «parasha petouh'ah» dans le rouleau de la Torah, c'est-à-dire un passage blanc suivi par un nouveau paragraphe ou une nouvelle section.

Cette nouvelle section commence ainsi: «Et il arriva au cours des jours, que le roi d'Égypte mourut; et les enfants d'Israël gémissent du sein de l'esclavage.» (Ex. 2:23)

Pourquoi fallait-il, demande le Rav Soloveitchik, qu'il y ait une section ouverte avant ces versets? La présence d'une telle section signifie qu'une

nouvelle réalité était sur le point d'émerger! L'esclavage en Égypte, dit le Rav Soloveitchik, avait été un temps de « hester panim », d'occultation divine. Une période pendant laquelle l'homme se sent complètement éloigné de D., à l'instar de n'importe quel autre organisme vivant, telle une brute des champs ou des forêts. Un temps où il ne se trouve plus sous la protection individuelle du Tout-Puissant. Or pendant ce temps de « hester panim », la souffrance des Juifs était devenue quotidienne. Nous savons que certains survivants des camps de concentration témoignent aussi qu'après une certaine période, ils devenaient convaincus que telle devait être leur condition, et qu'il était inutile de se plaindre, de pleurer ou de crier. « Hester panim », c'est aussi un temps de silence. Mais après « plusieurs jours » (*yamim rabim*) les Hébreux commencèrent à gémir, et D. entendit leurs soupirs, et Il se souvint de Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. (Ex. 2:23)

Soudainement, la période de « hester panim » cessa: « Et D. considéra les enfants d'Israël, « va-yeida E-lohim », et Dieu sut » (Ex. 2:24). Le mot « va-yeida » a plusieurs significations. Dans notre contexte, souligne le Rav Soloveitchik, il transmet l'idée que D. partageait leur souffrance, et qu'Il participait à la déréliction de Son peuple. Cette situation renvoie au concept de

«Shekhinta be-galuta», de la Présence divine en exil. Jusqu'à maintenant, le peuple était comme étranger à Ses yeux, et comme livré à lui-même. Mais après «plusieurs jours», (*yamim rabim*) d'années sombres et silencieuses, D. s'impliqua dans le destin de Son peuple. C'est pourquoi cette section est représentée sous la forme d'un nouveau paragraphe, d'une nouvelle paracha, qui annonce une phase nouvelle dans l'histoire juive.

Mais une fois que le Tout-Puissant tourna son visage vers Son peuple souffrant, le jour commença à se lever pour eux. La seule chose qui manquait était le rédempteur. Le verset suivant continue: «Et Moïse menait le troupeau de Jéthro, son beau-père, le prêtre de Madian...» (Ex. 3:1). Un verset qui va nous suggérer que le rédempteur sera Moïse!

### **Un Moïse réticent.**

Environ soixante années se sont écoulées entre le moment où Moïse «a grandi et a rejoint ses frères» (Ex. 2:11) et le moment où il retourna, âgé de quatre-vingts ans, en Égypte (Cf. Ramban sur Ex. 2:23). Pendant ces soixante années de «*hester panim*», Moïse était complètement ignoré du peuple juif. Les Hébreux n'avaient que faire de lui. Il est donc compréhensible que lorsque Moïse dut assumer le rôle de leader, il ne fut pas prêt. La Torah nous précise simplement: «Moïse menait le troupeau de Jethro, son beau-père, le prêtre de Madian».

Pourquoi se soucier de qui possède le troupeau? De plus, nous savons déjà que Jethro était le beau-père de Moïse, qu'il s'était marié avec sa fille Tsipora, comme la Torah nous l'a dit quelques versets plus haut (Ex. 2:21). Pourquoi la Torah, économe au point de ne pas écrire une seule lettre

inutile, nous répète-t-elle la position de Jethro?

La Torah essaie en fait de nous décrire l'isolement total dans lequel se trouvait Moïse par rapport à son peuple. Il était le gendre de Jethro, le prêtre de Madian, il se plaisait dans la société madianite. Complètement absorbé par ses tâches quotidiennes, il était parfaitement intégré dans son environnement. Il faisait naturellement partie de la famille de Jethro. C'est pour cela que la Torah insiste sur le fait que Jethro était le beau-père de Moïse et que régnait entre eux une grande proximité.

Moïse avait oublié son passé – non pas à cause de son vieil âge, mais parce qu'il voulait l'oublier. Il avait écarté volontairement de son esprit tous ses souvenirs de jeunesse, et comment il avait quitté le palais royal afin de rejoindre ses frères avec l'intention honnête et sincère de les aider. Moïse s'était écarté de son peuple: il voulait tout simplement effacer la mémoire de l'amère expérience qu'il avait vécue en Égypte.

Au départ, Moïse avait pourtant été inspiré par l'ambition d'être un leader. Il avait été élevé comme un prince royal, et promu pour devenir le successeur du Pharaon. Pourtant, il s'identifia avec le peuple juif que les Égyptiens considéraient avec dédain et mépris. Moïse voulut les rejoindre, il voulut s'identifier à eux. Mais quand il réprimanda un Hébreu pour en avoir frappé un autre, il fut lui-même interpellé d'une façon brutale: «Qui a fait de toi notre seigneur et juge? Voudrais-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?» (Ex. 2:14). Alors il oublia ses frères. Par sa tentative délibérée de prendre de la distance avec son peuple, il l'oublia intentionnellement. Nous savons qu'une personne peut tomber dans l'oubli, comme dans le cas



du maître-panetier du Pharaon: « Mais le maître-panetier ne se souvint plus de Joseph, il l'oublia » (Gen. 40:23) – il l'oublia car il voulut l'oublier. Pourquoi se souviendrait-il du temps qu'il avait passé en prison avec un Hébreu inconnu? De la même façon, Moïse essaya d'effacer son passé en devenant berger à Madian.

Rashi cite un midrash qui éclaire la mentalité de Moïse. Selon cette interprétation, l'épisode des deux Hébreux rivaux qui allaient le dénoncer déprima Moïse à un tel point qu'il cessa d'espérer que le jour de la rédemption puisse arriver. « Moïse eut peur ». Quand il vit que, parmi eux, il y avait des délateurs, il se dit: « Peut-être ne sont-ils pas dignes de la rédemption. » Rashi continue: « Moïse dit alors: " La chose est maintenant connue! " » Quel pêché Israël avait-il pu commettre parmi les 70 nations pour mériter une servitude aussi dure? Maintenant, se dit-il, je vois que c'était mérité. Moïse eut peur, explique Rashi, car il pensait qu'il n'y aurait pas d'espoir pour ces esclaves. Il craignait qu'ils soient tombés si bas, qu'ils ne seraient jamais assez dignes de jouir de la liberté et de la rédemption. En effet: « la chose est connue » et leur sort est fixé.

L'attitude de Moïse peut paraître étrange, mais elle était accablante. Il avait quitté l'Égypte l'esprit brisé. La nuit sombre de l'esclavage continuerait pour toujours. Il n'y aurait pas d'espoir pour un tel peuple. Moïse pensait que l'esclavage séculaire avait laissé ses traces; qu'il avait corrompu un peuple qui avait perdu sa dignité, perdant ainsi le droit de devenir le peuple d'alliance.

La Torah dissimule ici les pensées de Moïse en nous disant seulement qu'il fuyait de devant Pharaon (Ex. 2:15) En réalité c'est également devant ses frères qu'il fuyait. Il avait fui l'Égypte découragé, désenchanté et désespéré.

Il avait voulu être le leader, mais son ouverture avait été rejetée avec mépris. Il est donc compréhensible qu'il se sentit totalement extérieur à son peuple. Et c'est parce que Moïse fut isolé de ses frères que la Torah mentionne Jethro et le fait qu'il était son beau-père.

D. était prêt à agir, mais non point Moïse. Il y avait deux raisons pour expliquer son absence: premièrement, le leader potentiel que la Providence avait choisi pour ce rôle historique était humble: il ne pensait pas devenir autre chose qu'un berger. Par ailleurs, il avait fui l'Égypte et s'était séparé de ses frères avec l'intention de ne plus jamais y retourner; il n'avait aucunement l'intention de renouveler les liens de parenté ou d'amitié ou de partager le destin commun qui le liait à eux. « Et il mena le troupeau loin dans le désert » (Ex. 3:1). Il voulut s'en aller plus loin encore, sans penser à l'Égypte, loin de ses frères et de leur souffrance. Du coup, tant que Moïse n'était qu'un berger pour Jethro, la rédemption ne pouvait pas avoir lieu.

Mais au même moment où D. tourna Son visage, et qu'Il s'impliqua dans le destin du peuple de Moïse, nous découvrons alors Moïse en train de se métamorphoser, de berger en rédempteur.

### **La poursuite d'une brebis.**

Qu'est ce qui changea l'attitude de Moïse? La Torah nous dit: « Et il conduisit le troupeau au fond du désert, et il parvint dans la montagne de D., à Horeb » (Ex. 3:1).

Le Midrash pose une question simple: Pourquoi Moïse mena-t-il le troupeau à l'arrière du désert? Certes, Rachi nous dit que le troupeau risquait de brouter dans un lieu qui ne lui était pas destiné. Il ne fallait pas que les brebis mangent dans les champs des autres. Mais qu'est

ce qui attirait tant Moïse? Onkelos, également intrigué par cette question, traduit les versets comme «ve-dabar yat ana la-atar shefar re'aya»: Moïse était à la recherche d'un beau pâturage où il pourrait faire paître son troupeau pendant une longue période. Le problème est que la région du Mont Sinaï a été surnommée *H'orev* pour la bonne raison que ce lieu est aride et sec, et que la terre n'y est pas idéale pour le pâturage. Le Midrash nous raconte alors une histoire différente. Une petite brebis s'était enfuie du troupeau et Moïse la poursuivit. En temps normal, Moïse, qui est un berger expérimenté, aurait rattrapé la brebis très rapidement. Une brebis ne court pas comme une gazelle! Mais cette fois, quelque chose d'inhabituel arriva. Moïse ne put atteindre son rythme. Alors il continua à poursuivre la brebis jusqu'à ce qu'elle s'arrêta à une source d'eau. Moïse comprit que la brebis était allée apaiser sa soif: «Ah! Tu étais donc épuisée?». Et il l'a prise sur son épaule. Et le Midrash tire l'enseignement au nom de D.: si tu as été capable d'agir ainsi avec les brebis de ton beau-père, je te confie les brebis de Mon troupeau. Ce troupeau dont il est dit (Ez. 34:31): «Vous êtes mon troupeau, troupeau de mon pâturage». Celui qui est capable de se gouverner, de gouverner son propre troupeau, d'être berger de cet animal-là, dit le Midrash, celui-là seul peut gouverner les autres. En voyant le comportement de Moïse, D. entend que Moïse peut être le berger de Son troupeau.

### **La migration de Moïse.**

Ce récit n'est pas simplement la belle histoire d'une brebis, mais selon le Rav Soloveitchik, une métaphore profonde centrée sur la personne de Moïse. La brebis représente ici Moïse: Moïse qui s'enfuyait de lui-même tout en étant à sa propre poursuite. Moïse

qui sera pourtant le plus grand des prophètes, mais qui cachait alors en lui une partie inconnue de lui-même. Une partie en lui qui, comme la brebis, se rebellait en quelque sorte. Moïse, lui-même, ne reconnut pas ce Moïse-là, comme nous ne nous connaissons pas réellement nous-mêmes. Moïse qui s'était identifié à un Madianite complètement indifférent au destin de ses frères et à leur futur. Mais voilà qu'à travers l'image de cette brebis, qui soudain s'élança, le Midrash nous révèle que Moïse, lui aussi, se rebella soudainement, courant à une vitesse étourdissante loin de son personnage qui, jusqu'ici, n'était que «Moïse, le gendre de Jethro». Loin du Moïse qui avait essayé d'oublier son passé, et qui avait tenté de ne plus penser à ses frères, ceux-là même qu'il avait cru auparavant condamnés à l'esclavage et à l'humiliation éternels.

Cette brebis, c'était Moïse. Un Moïse révolté et rebelle, un Moïse rêveur, un Moïse visionnaire. Ce jeune Moïse qui avait voulu être autre, et qui s'était dissimulé sous un autre Moïse pendant des décennies. Le voilà, dit le Rav Soloveitchik, qui était à la recherche de son identité, loin du Moïse «gendre de Jethro».

Ce Moïse inconnu eut soudain soif. Apparemment, l'eau que Moïse avait prise à Midian et qu'il avait emmenée dans le désert ne pouvait pas assouvir la soif de l'autre Moïse qui avait fui, à la recherche de sa source. Moïse qui courait vers une source spirituelle, dont il ne connaissait pas encore le sens.

### **Qui suis-je?**

Le Moïse élevé au palais royal fut soudain confronté à une scène inhabituelle. Après avoir trouvé la source, il aperçut le buisson ardent, l'endroit où la transformation aura lieu. Le Moïse âgé de quatre-vingts ans -

# JPcostumes

**PRÊT-À-PORTER POUR HOMMES EN SHOW-ROOM**

**PROFITEZ DE PRIX DISTRIBUTEURS  
TOUTE L'ANNÉE**

**ACCUEIL & CONSEILS PERSONNALISÉS**

Cloth  
Ermenegildo Zegna  


EK EMMANUELLE  
KHANH PARIS

  
CLOTH  
DORMEUIL

LANIFICIO  
F. LLI CERRUTI  
DAL 1881

DE  
FURSAC

 SAINT HILAIRE

12 boulevard Ohmacht  
67000 Strasbourg  
[www.jp-costumes.fr](http://www.jp-costumes.fr)  
03.88.22.46.16

Nous vous accueillons du lundi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h.  
( Ou sur rendez-vous à votre convenance)



le berger fidèle qui avait essayé d'effacer de sa mémoire tous les liens avec ses frères, fut vaincu par le jeune Moïse qui était en lui. Le Moïse visionnaire l'emporta sur le vieux berger.

Certaines personnes perdent leur âme d'enfant en vieillissant. Ils arrêtent de rêver, d'espérer, et deviennent pragmatiques. Mais chez d'autres, peu importe le degré de maturité qu'ils ont, il reste toujours en eux l'enfant qu'ils étaient. De temps en temps, le vieil homme retrace ses pas et redevient le petit garçon, le rêveur plein d'imagination, qui tel un poète, cherche le miracle au coin de la rue.

Le Midrash décrit la lutte entre ce Moïse, l'homme mûr, doté d'un grand intellect et d'une logique implacable, et qui ne voyait pas d'espoir pour ses frères; et le Moïse soixante ans plus tôt, qui avait abandonné ses habits princiers et était sorti au milieu de ses frères pour devenir leur rédempteur. À l'époque, il avait cru en cette mission. Mais après soixante ans, au moment où Moïse rattrapa la brebis, il ne pouvait plus continuer à être juste le gendre de Jehthro, car il venait de découvrir le buisson ardent.

« Et il arriva dans la montagne de D., à Horeb » (Ex. 3:1) - Pourquoi s'appelle-t-elle « la montagne de D. » ? Rashi (Ex. 3:1) répond : « Elle est appelée ainsi à cause des événements futurs », car la Torah devait être donnée sur

le Mont Sinaï. Mais pourquoi cette montagne fut-elle choisie pour le don de la Torah ?

Nous connaissons, bien sûr, le récit que nos maîtres racontent sur l'humilité du Mont Sinaï par rapport aux autres montagnes. Mais c'est sans doute parce que quelque chose d'important se produisit là-bas avant même que la Torah fut donnée – la victoire de Moïse sur lui-même ! Sur ce lieu, le jeune Moïse avait vaincu le vieil homme qui était en lui, et c'est sur ce lieu qu'il retrouva son identité et se réconcilia avec lui-même. N'est-il pas singulier que la première question qu'il posa face au buisson ardent fut : « Qui suis-je ? » (Ex. 3:11).

Citant Kierkegaard selon lequel au moment où un homme se retrouve, il retrouve aussi D., le Rav Soloveitchik affirme qu'au buisson ardent où Moïse retrouva son identité, il trouva D. C'est pour cela que la montagne fut appelée « la montagne de D. », parce que la première confrontation, le premier rendez-vous entre D. et l'homme, eut lieu là-bas. Ce fut l'instant où Moïse, épuisé par la course après la brebis égarée, c'est-à-dire épuisé par sa propre migration, parvint à sa source, assouvissant ainsi la soif de la brebis triomphante qui était en lui.

**Grand rabbin René Gutman**

Source: Rav Soloveitchik, *Drachot oukessavim*

**Atelier de Bijouterie - Joaillerie**

**Bijouterie. Fruhauf**











*Création - Transformation - Réparation*

4, rue du Chaudron - STRASBOURG - Tél. 03 88 32 52 27



# Tarif des inscriptions et plantations

## PLANTATIONS

 1 Arbre .....	10 €
 1 Allée (20 arbres) .....	200 €
 1 Jardin (100 arbres) .....	1 000 €
 1 Parc (500 arbres) .....	5 000 €
 1 Bosquet (1000 arbres avec plaque) .....	10 000 €
 1 Bosquet (2000 arbres avec plaque) .....	20 000 €
 1 Bosquet (3000 arbres avec stèle) .....	30 000 €
 1 Bosquet (4000 arbres avec stèle) .....	40 000 €
 1 Bosquet (5000 arbres avec stèle) .....	50 000 €
 1 Forêt (10 000 arbres avec stèle) .....	100 000 €

## INSCRIPTIONS

 Sefer Hayaed .....	150 €
 Sefer Bar / Bat Mitzva .....	250 €
 Livre du Mariage .....	400 €
 Livre d'Or .....	550 €
 Livre d'Or du Centenaire .....	1 000 €



# Israël et les deux Europe(s)

**L**es contentieux entre l'Union européenne et Israël sont anciens. Une approche différente du conflit avec les Palestiniens explique largement ces divergences. Dans la dernière période, d'autres thèmes de discorde sont apparus. Mais des voix dissidentes au sein de l'Union ont favorisé le rapprochement entre l'État juif et plusieurs pays européens.

Contrairement à la légende, les relations diplomatiques entre l'Union européenne et Israël ne sont pas toujours conflictuelles. En novembre 2018, l'UE a ainsi condamné fermement les propos du président iranien Rohani qui comparait Israël à une tumeur cancéreuse : « *Les remarques du président Rohani mettant en cause la légitimité d'Israël sont totalement inacceptables. Ils sont également incompatibles avec la nécessité de régler les différends internationaux par le dialogue et le droit international* ». Même à l'ONU, il arrive aux États-membres de l'Union européenne de voter en faveur d'Israël. Ainsi, toujours en novembre de la même année, les vingt-huit ont condamné les tirs de roquettes du Hamas vers le territoire israélien. S'agissant de la légitimité de l'État d'Israël et de sa sécurité, on ne saurait donc faire de mauvais procès à l'Union européenne. De la même façon, l'UE s'est prononcée à plusieurs reprises contre le boycott des produits israéliens.

## Des contentieux anciens.

Ces positions de principe n'ont pas empêché le développement de nombreux contentieux entre l'Union européenne et Israël. L'approche du conflit avec les Palestiniens cristallise les différends. Pour l'Union européenne, la solution « *deux États pour deux peuples* » (avec Jérusalem-Est comme capitale de l'État palestinien) est la seule issue possible au conflit. Dans cette perspective, l'Union européenne avait soutenu avec enthousiasme le processus d'Oslo, facilitant la négociation du texte qui régit jusqu'à aujourd'hui les relations entre les deux parties : l'accord de stabilisation et d'association signé le 20 novembre 1995 et entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 2000<sup>1</sup>. Les négociateurs se plaisaient à souligner leur commune appartenance au camp occidental et à ses valeurs. Ainsi, l'article 2 de l'Accord stipule que « *les relations entre les parties devraient s'appuyer sur le respect des droits de l'homme et des principes démocratiques, qui guident leurs politiques intérieure et internationale...* ».

Pour l'Union européenne, le règlement du conflit israélo-palestinien doit aussi être inspiré par ces principes. Lorsque

(1) Le délai entre la signature et la mise en œuvre de l'Accord résulte de l'obligation de ratification par tous les parlements nationaux.



## Aux Mille Saveurs

Pâtisserie Traiteur

*Sous la surveillance du Beth-Din de Strasbourg*

17 rue Finkmatt 67000 Strasbourg

Tél. 03 88 32 44 62 - 06 80 00 52 81

e-mail: [auxmillesaveurs@yahoo.fr](mailto:auxmillesaveurs@yahoo.fr)

### Horaires d'ouverture :

Mardi - Mercredi - Jeudi

07h30 à 13h30 - 16h30 à 19h30

Vendredi 07h30 à 14h

Dimanche 08h à 13h



# MICHEL KAHN

## CONSULTANTS

FRANCHISE & PARTENARIAT

[WWW.MICHELKAHN.COM](http://WWW.MICHELKAHN.COM)

## SOBEV EXPANSION IMMOBILIER

**Stéphane MAIER**

18 allée Spach - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 15 28 88 - Port. 06 07 46 20 20

Fax 03 88 15 28 80 - E-mail: [soveb@fr.oleane.com](mailto:soveb@fr.oleane.com)

# GREILSAMMER SAS

Tél. 00 33 (0)3 89 72 51 25

**TRANSPORT - LOCATION - DISTRIBUTION - AFFRÈTEMENT  
ENTREPÔTS - DOUANE - TRANSPORT FRIGORIFIQUE**

Siège Social : Rue des Vergers - 68600 WOLFGANTZEN / NEUF-BRISACH

Fax : 0033 (0)3 89 72 66 17 - E-mail : [gf@greilsammer.com](mailto:gf@greilsammer.com)

le conflit entre dans une phase aiguë (comme lors des deux intifadas ou lors des mini-guerres à Gaza), des voix se font entendre en Europe pour que les autorités de Bruxelles fassent pression sur le gouvernement israélien. Au Parlement de Strasbourg, lors de chaque crise, des députés (surtout à l'extrême gauche) demandent la suspension des accords de coopération. Ces tentatives ont toujours échoué. Il est vrai que plus de cinquante ans de relations ont forgé des liens solides entre les parties, et pas seulement en matière économique.

### **Une coopération importante.**

Les échanges commerciaux entre Israël et l'Union européenne font de celle-ci le premier partenaire de l'État juif (devant les États-Unis): 34% des exportations israéliennes sont dirigées vers l'UE et 43% des importations israéliennes en proviennent. Les relations entre les deux parties ont aussi une dimension culturelle importante, notamment avec la participation d'étudiants au programme d'échanges universitaires Erasmus. Les résultats les plus spectaculaires ont été enregistrés en matière scientifique. Israël a été associé au projet de navigation par satellite Galiléo. L'État juif est surtout partenaire des programmes-cadres de recherche européens au même titre qu'un État membre de l'Union. Ainsi, Israël a contribué pour 535 millions d'euros au budget du 7<sup>e</sup> programme (2007-2013), et les institutions et entreprises israéliennes ont reçu 840 millions d'euros de financements pour des projets conjoints. Pour le programme Horizon 2020 (2014-2020), les montants attendus par les partenaires israéliens sont plus importants encore: 1,4 milliards d'euros. Le caractère exemplaire de cette coopération scientifique est souvent souligné: des centaines de *success*

*stories* montrent que les chercheurs de la *Start-up Nation* ont tout intérêt à travailler avec leurs homologues européens, et réciproquement.

Ajoutons à cette liste non exhaustive qu'en sus de la coopération avec l'Union européenne, Israël développe de nombreux projets bilatéraux avec des États membres de l'Union. Ainsi, pendant six mois en 2018, la Saison France-Israël s'est concrétisée par l'organisation de plus de 400 événements dans de nombreux domaines: innovation, sciences, économie, théâtre, danse, art contemporain, musique, éducation, cinéma...

### **Divergences.**

Comme l'avait déclaré un ancien ambassadeur de France à Tel-Aviv à l'auteur de ces lignes: «*Les relations sont excellentes, mais nous avons une grave divergence diplomatique*». On ne saurait mieux dire. Alors même que les programmes de coopération fonctionnaient plutôt bien ces dernières années, les contentieux politiques se sont multipliés entre l'Union et l'État juif. On se souvient que les autorités de Bruxelles avaient promu un texte obligeant à étiqueter distinctement les produits importés des colonies juives dans les Territoires palestiniens. La mini-crise diplomatique qui avait suivi cette initiative n'est plus d'actualité, les divergences entre les États-membres et les difficultés de mise en pratique ayant considérablement minoré la portée de cette obligation. Mais d'autres contentieux sont apparus. L'Union européenne finance de nombreuses associations qui, pour certaines, agissent de façon plus ou moins nette en faveur du boycott de l'État juif ou entretiennent des liens avec le mouvement BDS. La commission de contrôle budgétaire du Parlement européen a du reste reconnu qu'il



fallait faire un effort de transparence en la matière. La question du financement d'ONG israéliennes qui s'opposent aux gouvernements de droite (telles *Shalom Akhshav*, *B'Tselem*, *Showrim Schitika*) est un autre sujet de contentieux avec l'UE, d'autant qu'une loi israélienne oblige désormais les organisations qui sont financées à plus de 50 % par des autorités étrangères à en faire mention dans leurs documents officiels. L'Union européenne y a vu un risque pour la liberté d'expression et la liberté d'association<sup>2</sup>. Plus globalement, lorsqu'Israël fait le lien entre le financement d'ONG, le boycott, et le terrorisme, l'Union européenne récuse ces «*accusations vagues et sans fondement servant seulement à alimenter des campagnes de désinformation...*»<sup>3</sup>. Dans le même esprit, les dirigeants européens se sont déclarés «*préoccupés*» lorsque la Knesset a adopté la loi dite sur l'État-Nation qui insistait sur le caractère juif de l'État d'Israël. En termes apparemment très diplomatiques, la porte-parole de la cheffe de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, déclara : «*Nous respectons la souveraineté d'Israël, mais les principes de base, y compris le droit des minorités, doivent être respectés.*»<sup>4</sup>.

Ambiance... Mais à Jérusalem, des responsables politiques avisés ont su trouver la faille dans le dispositif européen.

## La deuxième Europe.

Au fil de ses mandats, Binyamin Netanyahu avait observé avec intérêt les divisions apparues entre les États membres au sein de l'Union européenne. En effet, on ne le souligne pas assez, une deuxième Europe est apparue depuis l'élargissement de l'Union aux pays d'Europe centrale et orientale (2004). Déjà, en 2003, la Pologne, la Hongrie et la République

tchèque avaient soutenu la position des cinq États membres de l'Union européenne (Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Portugal, Danemark) favorables à l'intervention américaine en Irak. L'évolution de plusieurs de ces nouveaux États-membres de l'UE vers des régimes de démocratie 'illibérale' n'avait guère été anticipée. Mais le Premier ministre israélien a très vite compris que ces mutations pouvaient servir sa politique extérieure. En 2017, il s'est rapproché des pays du groupe de Visegrad (Hongrie, Pologne, Slovaquie, République tchèque) et a participé à l'une de leurs réunions. De façon très solennelle, il a reçu à Jérusalem plusieurs dirigeants de ces pays. En juillet 2018, le Premier ministre hongrois, Victor Orban, eut droit à tous les honneurs réservés aux invités de marque. Vis-à-vis de Budapest, le Premier ministre israélien était déjà allé très loin, refusant de se solidariser avec le milliardaire américain Georges Soros, originaire de ce pays, où les autorités avaient mené une campagne antisémite contre lui. Dans la série des visites marquantes on notera celle de Milos Zeman le 25 novembre 2018. Le Premier ministre israélien ne bouda pas son plaisir en écoutant le président tchèque déclarer : «*Trahir Israël, c'est nous trahir*» en assurant qu'il ferait «*tout ce qui est en son pouvoir*» pour

(2) La porte-parole de l'Action extérieure de l'UE a déclaré à cette occasion (le 12 juillet 2016) : «*Israël est une démocratie vivante dans laquelle la liberté d'expression et une société civile diversifiée font partie intégrante des valeurs chères tant à Israël qu'à l'UE. Cette nouvelle loi risque de mettre ces valeurs en danger. Nous appelons Israël à continuer de promouvoir le secteur des ONG dynamiques dont il est doté et à s'abstenir de poser des gestes susceptibles de compliquer l'environnement dans lequel les organisations de la société civile évoluent et de restreindre la liberté d'expression et d'association.*»

(3) Lettre de Federica Mogherini, responsable de la diplomatie européenne, à un ministre israélien du 5 juillet 2018.

(4) Déclaration faite lors du Point de presse du 19 juillet 2018.

transférer à Jérusalem l'ambassade de son pays. L'un des sommets de l'idylle entre le gouvernement israélien et les populistes européens fut atteint le 11 décembre 2018 avec la visite du ministre de l'Intérieur italien, et dirigeant de la formation d'extrême droite, la Ligue, Matteo Salvini, qui ne fit pas dans la nuance: «*L'Union européenne ces dernières années a été absolument déséquilibrée (...) dans sa gestion du conflit du Proche-Orient, condamnant et sanctionnant Israël toutes les 15 minutes*». Qualifiant Israël de «*rempart de sécurité pour les valeurs européennes et occidentales dans la région*», Matteo Salvini ajouta que «*quiconque veut la paix soutient Israël*».

Pour emporter le soutien de leurs nouveaux alliés, les autorités israéliennes jouent sur plusieurs registres: le registre nationaliste de ces pays très critiques vis-à-vis du fonctionnement d'une UE présentée comme une machine fédéraliste hostile à la souveraineté nationale; le registre économique en proposant de mettre à leur disposition les atouts de la *high tech* israélienne; enfin le registre historique en considérant que les gouvernements

de ces pays – au passé souvent marqué par une hostilité systématique à l'égard des Juifs – combattent efficacement l'antisémitisme. Sur ce dernier point, on notera qu'en juin 2018, le Premier ministre d'Israël a publié avec son homologue de Pologne une déclaration commune qui dédouane ce pays de toute responsabilité dans la Shoah.

Ce rapprochement spectaculaire de l'État juif avec les pays européens sombrant dans le populisme n'est pas fortuit. Israël peut désormais jouer sur les divisions de l'Union européenne. Celle-ci devant prendre à l'unanimité ses décisions les plus importantes en matière de politique étrangère, toute initiative perçue comme contraire aux intérêts israéliens pourrait être bloquée par les nouveaux amis de l'État juif. De toute façon, l'Union européenne, en proie à toutes les crises, et d'abord à une crise de confiance, aura de plus en plus de mal à jouer dans la cour des grands sur la scène internationale. Surtout pour y affirmer son attachement à des solutions fondées «sur le respect des droits de l'homme et des principes démocratiques» comme le stipulait l'Accord de 1995.

**Philippe VELILLA**

**BH**  
CONSULTANTS

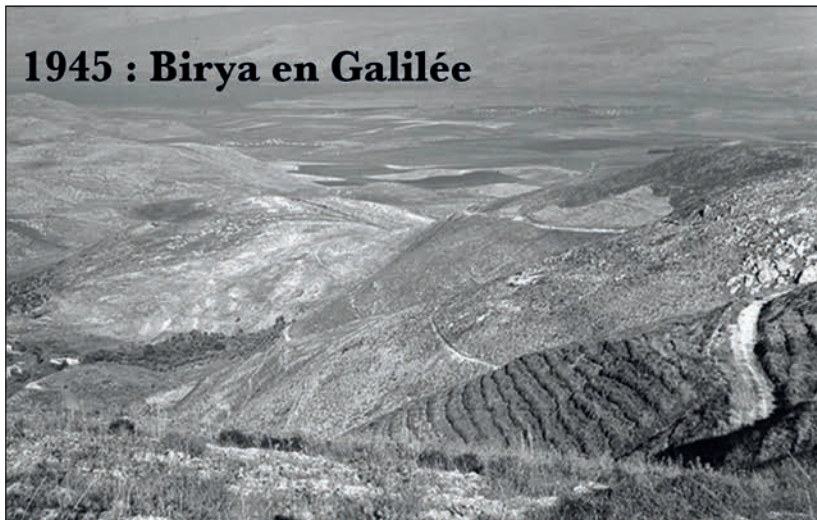
CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

EXPERTS COMPTABLES - COMMISSAIRES AUX COMPTES

2, rue du Vieux Marché aux Vins - 67000 Strasbourg - Tél. 03 88 32 08 01 - Fax 03 88 23 99 68

[www.lbh-consultants.com](http://www.lbh-consultants.com) - [infos@lbh-consultants.com](mailto:infos@lbh-consultants.com)

**1945 : Birya en Galilée**



**2019 : La forêt de Birya, la plus grande forêt plantée de Galilée**



**245 millions d'arbres plantés  
par le KKL depuis 1908...  
Tout ceci grâce à vos dons !  
Aidez-nous à continuer.**

**KKL Strasbourg : [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr) - 03 88 35 54 26**



# La Réforme et les Juifs

**L**e 31 octobre 1517, Martin Luther placardait sur les portes de l'église de Wittenberg, en Saxe, ses 95 thèses contre les Indulgences, jetant ainsi les bases de la Réforme, dont l'année 2017 marquait le cinquième centenaire.

Les fondateurs de la Réforme, Martin Luther, Ulrich Zwingli, Jean Calvin, ont voulu prendre leurs distances avec un christianisme qu'ils jugeaient en rupture à bien des égards avec le message évangélique authentique qu'ils avaient pour objectif de restaurer dans sa pureté. Mais ils n'ont pas rompu, tant s'en faut, avec la théologie de la substitution, qui fut le socle permanent du christianisme pendant deux millénaires, et selon laquelle le *Verus Israël* (Véritable Israël) était désormais le peuple des chrétiens, puisque les Juifs s'obstinaient, dans leur coupable aveuglement, à ne pas reconnaître la Bonne Nouvelle. Luther, en particulier, après avoir dans un premier temps fait montre de bienveillance à leur égard, s'exprime par la suite, dans la déception de n'avoir pu les convaincre de se convertir, avec une extrême violence anti-juive: dans son ouvrage paru en 1543, *Des Juifs et de leurs mensonges*, il préconise de brûler leurs synagogues, de les expulser et même de les exterminer, «car il faut que nous soyons séparés d'eux et qu'ils soient chassés de notre pays». Calvin

est plus ambivalent: partagé entre l'antijudaïsme presque banal de son temps et la reconnaissance de quelques qualités inhérentes aux Juifs, il affirme que Dieu reste fidèle à l'alliance passée avec Son peuple.

Cependant, au fil de l'histoire, les relations des protestants avec les Juifs ont été marquées par des changements non négligeables.

Dès l'origine, les huguenots, revendiquant les valeurs évangéliques, font retour au texte biblique, qu'ils veulent lire dans la langue d'origine. Ils prendront pour maîtres des rabbins ou des érudits juifs, avec lesquels ils édifieront une culture biblique commune et noueront des liens d'estime et d'amitié.

Par ailleurs, les protestants, aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, abondamment persécutés, traqués, massacrés et, pour finir, chassés de France - l'Édit de Nantes qui les autorisait à pratiquer librement leur culte a été révoqué par Louis XIV en 1685 - ont été sensibles à une communauté de destin et se sont bien souvent, leur culture biblique aidant, identifiés avec ferveur au peuple juif, dans l'histoire duquel ils se reconnaissaient: en témoigne superbement la somptueuse épopée d'Agrippa d'Aubigné, *les Tragiques*, un des plus beaux textes de notre littérature.

Citons encore, au 18<sup>e</sup> siècle, Pierre Bayle, défenseur infatigable de la tolérance dans son *Dictionnaire historique et critique*, et Jean-Jacques Rousseau, le philosophe des Lumières qui dénonça l'hostilité séculaire contre les Juifs.

C'est ainsi qu'à travers l'histoire, des liens se sont tissés entre protestants et Juifs: au 17<sup>e</sup> siècle, à Amsterdam, terre de refuge pour les uns comme les autres, le rabbin Manassé Ben Israël entretint une correspondance avec l'intelligentsia protestante de toute l'Europe, répondant aux multiples questions qui lui étaient posées. On sait qu'il se rendit en Angleterre, d'où les Juifs avaient été expulsés en 1290, pour rencontrer Cromwell qui, quelques années plus tard, en 1656, accepta *de facto* une présence juive dans le pays.

Durant la Shoah, de nombreuses communautés protestantes comme Le Chambon-sur-Lignon, mais bien d'autres encore, ont, sauvant tant d'enfants juifs, témoigné de l'exigence de leur foi.

En 2001, les protestants, comme l'avaient fait avant eux les catholiques, avec la *Déclaration Conciliaire de Nostra Aetate* et les nombreux textes

qui l'ont suivie, ont enfin explicitement répudié, dans la Déclaration «Église et Israël», la théologie de la substitution. Et en 2017, célébrant le cinq centième anniversaire de la naissance de la Réforme, la Fédération Protestante de France a eu le courage de se démarquer de l'antijudaïsme féroce de Luther, en remettant au Consistoire Israélite une déclaration fraternelle d'une dizaine de pages, intitulée *Cette mémoire qui engage*. Dans ce texte, «portant un regard critique sur le passé», elle affirme que «les acteurs de la Réforme n'ont pas été en mesure de susciter une vision théologique nouvelle du rapport entre l'Église et Israël».

Reconnaissant la valeur intrinsèque et la validité du message d'Israël, les protestants ont ouvert une nouvelle page dans l'histoire des relations judéo-chrétiennes.

Une nouvelle page qui permettra aux uns et aux autres, nous l'espérons de tout cœur, de cheminer de concert, et de s'atteler à la seule mission qui vaille dans l'époque cruelle que nous vivons: celle d'affirmer, envers et contre toutes les idoles, la dignité de l'homme et l'absolu du respect de la vie.

**Janine ELKOUBY**



**immoval**  
Faire confiance à l'expérience

VENDRE | ACHETER | LOUER | GÉRER | SYNDIC & PLUS ENCORE

“ Immoval, agence 100% Strasbourgeoise, vous accompagne en toute sérénité pour tous vos projets immobiliers depuis plus de 45 ans.

**03 88 22 88 22 - immoval.com**

Strasbourg Centre | Contades | Neudorf



# Pourquoi l'affaire Dreyfus ?

**L'***Affaire Dreyfus, un procès instrumentalisé, une révélation de l'antisémitisme socio-économique non plus seulement religieux. Lorsqu'on regarde les événements en dehors de tout a priori religieux ou politique, on s'aperçoit que c'est la bêtise qui a mené l'enquête. C'est cette bêtise au plus haut niveau de l'État-major militaire français qui a provoqué la déflagration de l'affaire Dreyfus. Lorsque l'opinion publique a pu accéder à tous les faits grâce à la liberté de la presse, les passions se sont déchainées. La presse libre mais manipulée a joué un rôle majeur dans la formation des camps en présence et la propagation des fausses informations (déjà !). Une simple enquête aurait pu trouver le traître sans faire autant de vagues.*

## **La chronologie des faits :**

**26/09/1894** Le colonel Henry reçoit « le bordereau ».

Mme Bastian travaille à l'ambassade d'Allemagne à Paris, elle nettoie les poubelles et collecte des informations pour les services de renseignements de l'armée française. En septembre 1894 elle remet sa « moisson » hebdomadaire à son agent traitant. Les SR obtiennent six fragments non datés, non signés d'une lettre adressée à l'attaché militaire allemand en poste à l'ambassade d'Allemagne qui mentionne un transfert d'informations

sur du matériel militaire d'une importance très relative.

Depuis 1894 les SR cherchent un espion au sein de l'armée française surnommé Dubois par ses commanditaires allemands et italiens.

Après la défaite de 1871 et la disparition du II<sup>e</sup> Empire, l'armée se démocratise. Les élèves officiers de l'école Polytechnique issus de la « méritocratie » font concurrence à ceux de l'école de Saint Cyr, pour la plupart venant des couches supérieures de la société, voire de l'aristocratie. Cette tension est exacerbée par l'anticléricalisme qui se développe dans la société française.

Le document remonte jusqu'au ministre de la guerre, le général Auguste Mercier. Son rôle va être déterminant dans toute l'Affaire. Le général Mercier est franc-maçon, assez libéral mais il a une très haute opinion de lui-même. La presse de droite lui fait une très mauvaise publicité depuis plusieurs mois, il a besoin d'un coupable à présenter très rapidement pour redorer son honneur. Il a la preuve de l'existence d'un traître: le fameux bordereau. Il sait que celui-ci a accès aux informations liées à l'artillerie sur une période donnée. Il ordonne deux enquêtes secrètes, une administrative et une judiciaire. Les recherches sont délibérément limitées aux militaires

travaillant directement dans les services ayant accès à ces documents. Il se trouve qu'un officier juif, germanophone d'origine alsacienne vient de faire un stage à l'État-major. Il a été jugé froid et distant par ses collègues malgré ses excellentes notes tout au long de sa carrière. C'est le seul suspect à être convoqué.

**15/10/1894** Le capitaine Dreyfus est convoqué, en civil, à l'État-major. On lui dicte le texte du bordereau pour juger de sa réaction. Les officiers des services de renseignements présents tentent de le faire avouer. Le capitaine Dreyfus ne comprend pas ce qu'on lui demande.

Persuadé de tenir le coupable « idéal » malgré l'absence d'aveux, le général Mercier demande une expertise graphologique. C'est une science toute récente. Le colonel Paty du Clam s'autoproclame expert en graphologie et extorsion d'aveux. Ses conclusions

sont ambiguës et nettement en défaveur de Dreyfus, les éléments à sa décharge sont systématiquement supprimés. Ainsi le rapport de l'expert graphologue de la Banque de France, Alfred Gobert, qui innocent Dreyfus par manque de concordances entre sa dictée et le bordereau original est écarté. C'est le rapport de Bertillon qui va être cité. Il soutient la thèse, inventée pour l'occasion, l'« autoforgerie », qui préconise qu'un suspect contrefait volontairement son écriture pour éviter toute reconnaissance. Tout le monde peut donc être coupable...

Le capitaine Dreyfus est enfermé au secret à la prison du Cherche-Midi, le dossier d'accusation ne comporte que le bordereau anonyme et des expertises graphologiques non convaincantes. Dans l'esprit du général Mercier et du colonel Paty du Clam, la religion de Dreyfus est suffisante pour en faire un traître d'office. Le responsable de la prison militaire, Ferdinand Forzinetti,



**ENTREPRISE  
GENERALE  
DE BATIMENT**  
Travaux fous corps d'états

Tél. **03 88 96 15 55**



**[www.stelletbontz.fr](http://www.stelletbontz.fr)**



qui assiste à tous les interrogatoires est atterré par les méthodes de Paty du Clam et convaincu par l'attitude de Dreyfus, qui accepte les traitements humiliants sans se plaindre, et malgré sa dépression continue de proclamer son innocence.

**29/11/1894** Les informations fuient dans la presse, notamment *La Libre parole* de Drumont, fer de lance de l'extrême droite.

**04/12/1894** Le premier Conseil de guerre s'ouvre, l'avocat pénaliste maître Demange accède au dossier d'accusation qu'il trouve très léger et confirme l'innocence de son client.

**19/12/1894** Le procès s'ouvre et le huis clos est immédiatement demandé. C'est un paradoxe car la presse s'est déchainée pendant les deux mois d'enfermement du capitaine Dreyfus, alimentée par les membres de l'État-major qui font plusieurs interviews en chargeant l'accusé et en faisant pression sur la Cour.

La tenue du procès est truffée de violations du droit civil et du droit militaire, toutes en défaveur de Dreyfus. Les jurés, tous militaires, sont tiraillés entre ses proclamations d'innocence, ses arguments convaincants, et les proclamations fracassantes mais non justifiées de témoins partiaux. Au moment du délibéré, les services de renseignements transmettent aux jurés un dossier «accablant» sans que la défense n'y ait accès.

Les techniques d'enquêtes des romans policiers décrivent la succession de recherches de preuves ou d'indices qui doivent fournir un faisceau de faits concordants. Ils désignent les personnes ayant la possibilité, le mobile et les moyens d'avoir commis le crime ou le délit. Les enquêteurs doivent, lors d'interrogatoires ou grâce à des dossiers scientifiques aux techniques

validées par un juge, basées sur des avis d'experts, faire apparaître le coupable, notamment par l'obtention d'aveux.

Rien de tout ça n'est réalisé lors de l'instruction contre Dreyfus. Les faits, la possession des documents et les liens avec l'ambassade allemande peuvent concerner plusieurs militaires, autres que Dreyfus. Il n'a pas de mobile, sa famille restée en territoire allemand est sauve, en liberté et sans contrainte. La famille Dreyfus n'a aucun problème d'argent et les dépenses étudiées à la loupe sont d'une clarté absolue. Personne dans l'entourage du capitaine Dreyfus n'a de ressentiment contre la France. Au contraire c'est grâce au système français que la famille Dreyfus a pu progresser socialement en une génération.

Le procès ne montre aucune motivation particulière désignant Dreyfus comme coupable.

Seule sa religion, qu'il ne pratique pas, influence défavorablement le jury composé exclusivement de militaires.

**22/12/1894** La cour rend son jugement: coupable, condamné à la peine maximale pour «intelligence avec une puissance étrangère», déportation perpétuelle au bagne. Clémenceau et Jaurès, qui pensent que le procès a été équitable, jugent la peine trop douce et réclament la mort.

**31/12/1894** Le commandant Paty du Clam propose à Dreyfus un allègement de sa peine en échange d'aveux: Dreyfus refuse.

**05/01/1895** Cérémonie de dégradation publique devant 4000 militaires et 20000 spectateurs.

**12/03/1895** Arrivée de Dreyfus en Guyane, le 14 avril. Il est transféré «à l'isolement» sur l'île du Diable.

**03/1896** Le colonel Picquart des



services secrets accède directement au dossier et aux preuves. Il retrouve le vrai coupable en suivant la correspondance de l'ambassade d'Allemagne à Paris. Il s'agit d'Esterhazy, un officier d'origine hongroise qui a « travaillé pour les services secrets français » et qui a de très grosses dettes de jeux. Mis au courant de cette nouvelle piste beaucoup plus crédible que celle de Dreyfus, l'État-major refuse de revenir sur son jugement.

**11/1896** Bernard Lazare publie en Belgique *L'Affaire Dreyfus une erreur judiciaire*, opusculé dans lequel il démonte le procès, ses erreurs, et ses fausses-preuves à la demande de Henri Dreyfus, le frère d'Alfred. C'est le début de la campagne « dreyfusarde » qui relance l'antisémitisme en France. Les responsables de l'État-major demandent aux services secrets « d'étoffer » le dossier de l'accusation. Le commandant Henry fabrique une fausse preuve *a postériori*.

Le colonel Picquart est muté en bataillon disciplinaire en Tunisie. Son adjoint le commandant Henry le jalouse, le dénonce et lui cache de nombreuses informations.

**15/11/1897** La famille Dreyfus porte plainte contre Esterhazy, sur le témoignage de son créancier le banquier Castro qui reconnaît formellement son écriture et l'étendue de ses dettes. L'ancienne maîtresse d'Esterhazy publie ses lettres se moquant de la République française.

Se basant sur les fausses preuves fabriquées par Henry et reconnues par l'État-major, le procès contre Esterhazy tourne à la farce. Les délibérations durent trois minutes. Le seul accusé vilipendé par la presse de droite est le colonel Picquart.

**11/01/1898** Esterhazy est libéré sous les vivats de la foule. Des émeutes antisémites éclatent dans tout le pays. Mis en retraite, il s'exile en Angleterre.



Picquart, revenu en France, est arrêté et emprisonné pour avoir divulgué des informations secrètes.

**12/01/1898** Publication de l'article "J'accuse" de Zola dans le journal *Aurore*. Les intellectuels prennent parti pour Dreyfus, mais pas les députés de gauche.

**02/08/1898** Procès de Zola. Le ministre de la guerre porte plainte pour diffamation contre l'Armée. Le procès civil est une mascarade et le public est enfin informé des fausses accusations véhiculées lors de l'Affaire Dreyfus et le parti-pris antisémite de l'armée. La police doit protéger Zola à chacune de ses sorties du tribunal. L'écrivain est condamné à un an de prison et à une énorme amende. Il se réfugie à Londres, Picquart est renvoyé en prison.

**30/08/1898** Le colonel Henry est interrogé par un nouveau ministre de la guerre, qui ne connaît pas toute l'Affaire. Il reconnaît ses faux et avoue avoir truqué le dossier du procès. Incarcéré, il se suicide le lendemain. Picquart reste en prison.

**03/06/1899** Après des analyses juridictionnelles extrêmement pointilleuses pour décider si l'épouse de Dreyfus a le droit de faire appel du procès de 1894, les chambres réunies de la Cour de cassation acceptent que le Conseil de guerre de Rennes rejuge Dreyfus. Zola, exilé en Angleterre, revient en France. Picquart est libéré.

**07/08/1899** Le procès en révision s'ouvre dans un climat de tension extrême. Rennes est en état de siège.

**09/09/1899** Dreyfus est reconnu coupable de trahison mais « avec circonstances atténuantes » (par 5 voix contre 2). Il est condamné à dix ans de réclusion et à une nouvelle dégradation. Contrairement aux apparences, ce verdict est au bord de l'acquittement à une voix près. Les juges, tout en ménageant leurs paires

ainsi que les modérés angoissés par les risques de guerre civile, reconnaissent implicitement l'innocence de Dreyfus (peut-on trahir avec des circonstances atténuantes?). Le lendemain du verdict, Alfred Dreyfus, après avoir beaucoup hésité, dépose un pourvoi en révision.

**19/09/1899** Alfred Dreyfus, sous pression du Président du Conseil, fait une demande de grâce qu'il obtient immédiatement mais qui reconnaît sa culpabilité. Dans la foulée le gouvernement vote une loi d'amnistie sur toute l'affaire. Il n'y aura plus de recherche de coupable sauf apport de nouvel élément.

**11/1903** Début de la révision voulue par Jean Jaurès. L'apport de faux fabriqués par l'armée, de fausses preuves à charge et de mensonges pour condamner rapidement Dreyfus sont officiellement reconnus.

**07/1906** Dreyfus réintègre l'armée au titre de commandant, mais il doit démissionner un an plus tard.

**1906-1909** Picquart est nommé ministre de la guerre.

Au début du siècle nouveau, la France affirme sa laïcité dans l'enseignement gratuit pour tous et la liberté des associations. L'essor industriel et économique à travers les expositions internationales deviennent des objectifs nationaux. Les ruptures provoquées par les remous de l'Affaire Dreyfus vont s'apaiser pendant quelques années jusqu'à la Grande Guerre. Grand moment de réconciliation nationale et les Juifs, tant français que d'origines étrangères, vont prouver par leur engagement massif leur loyauté aux valeurs de la République.

**Valérie Sibony**



**6 millions d'arbres  
ont été plantés par le KKL  
dans la Forêt des Martyrs  
en Judée, en souvenir des  
6 millions de Juifs  
exterminés pendant la Shoah.**

**Le KKL soutient  
la recherche sur la Shoah,  
mène des projets éducatifs,  
et organise des sorties en  
nature pour les survivants.**



# Transversales

*Wozu in die Ferne schweifen  
Wenn das Glück ist doch so nah  
Pourquoi vagabonder au loin  
Quand le bonheur est près de toi*  
Goethe

## Voyager ?

Finis, les grands voyages, et même le rêve de grands voyages. La mondialisation galopante a tué toute envie. L'exotisme n'est plus ce qu'il était. Tout au plus quelques belles capitales, avec leurs musées, pratiquant des langues qui ne me soient pas (trop) étrangères, où on peut parler avec des autochtones qui sont d'autres moi-mêmes.

Pas comme en Inde autrefois, dans mes jeunes années, où il fallait affronter le regard d'Indiens qui nous observaient comme des Martiens, avec une curiosité au moins égale à la nôtre, mais sans le minimum de discrétion inculqué par nos mamans.

Non, quand on se promène dans les rues de Berlin, de Saint-Petersbourg, de New York, personne ne devine qu'on pense en français, qu'on est nourri de soupes de légumes et de tartes aux pommes, qu'on a lu Proust et Marguerite Yourcenar. Tout le monde s'en fout, on se fond dans la foule.

Donc, finis les grands voyages, je reste à Strasbourg. Je voyage sur place.

Oui, mais comment ?

**La voiture? Le bus? Le tram? Impossible!**

Ne parlons plus de la voiture. On ne peut plus ni circuler ni s'arrêter.

Finies, les années 70, où on pouvait se garer devant la Fnac, acheter un 33 tours et repartir, comme ça, simplement, sans PV, sans FPS, sans parcmètre ! Maintenant, il faut calculer soigneusement ses déplacements, faire de grands détours pour rejoindre des endroits très proches, et être un fêru d'« applis » pour prolonger son temps de stationnement, si par malheur on avait l'idée saugrenue de prolonger son temps de discussion avec sa meilleure amie...

Je ne supporte pas de me déplacer à pied, c'est trop long, trop lent, certaines rues ou boulevards sont vraiment trop monotones je m'ennuie, je cours, je compte mes pas, j'alterne la marche et la petite course, j'arrive épuisée.

Les transports en commun ? Impossible. Il faut marcher jusqu'à l'arrêt. Il m'arrive par gros temps et très longue distance de me résoudre au tram, mais je prends quand même le vélo jusqu'à la station, j'arrive juste au moment où il part, alors que je suis en train de cadénasser mon vélo, je le rate, je râle.

**Je pédale et je râle.**

Donc, une seule solution : le vélo, le bien nommé Petite Reine. Juste équilibre, ni trop lent ni trop rapide. On peut regarder autour de soi, s'arrêter quand on veut, parce qu'on a rencontré une copine ou un magasin, acheter un

croissant, le manger sur le vélo ou attendre d'être rentrée. On peut même acheter beaucoup plus, il y a le panier, le porte-bagage, le guidon, on peut y accrocher des sacs. J'excelle dans ces acrobaties. Le fruit d'une expérience de... 60 ans!

Donc, c'est à vélo que je parcours MA ville, même pour les plus courtes distances, pour acheter le pain ou poster une lettre. Et aussi pour les moyennes et pour les grandes.

Mais ne croyez pas non plus que j'entretienne avec mon véhicule une relation apaisée. Que nenni! Sur mon vélo, je peste, je râle. Je suis si souvent trempée (pourquoi les autres ont-ils leur cape de pluie, qu'ils sortent miraculeusement quand il commence à pleuvoir, et moi jamais?), glacée (surtout les mains!). Je râle et je pédale. Je chante, j'apprends mes textes, je révisé mes chansons. Je pédale, je passe les vitesses, et je râle...

Et ne me parlez pas de vélo électrique, j'ai ma fierté, quand même!

Parfois, mon mari me propose une petite balade à vélo, comme ça, gratuitement, juste pour le plaisir. Mon refus est catégorique:

«Tu crois pas que j'en fais assez tous les jours, pour ne pas en faire en plus comme hobby!»

Ce n'est qu'à vélo qu'on s'aperçoit que Strasbourg est bourrée de «faux plats». Le retour de Schiltigheim ou de Koenigshoffen est plus facile que l'aller. Ou inversement, l'aller est plus difficile que le retour.

Aller/retour, ça signifie déjà qu'il y a une centralité, un cœur, un nœud.

Oui, je ne peux plus vous le cacher: j'habite à Strasbourg, à la pointe de la Neustadt, au nord, vers la place de Haguenu. Voilà!

Je sillonne le centre depuis mes 8 ans: de la rue du 22 novembre au Collège Sévigné, puis au Collège Foch, puis du boulevard de Lyon au Lycée Pontonniers, au Conservatoire, à l'École de Danse, puis du début de Neudorf à l'Esplanade, à la Laiterie, à la Fabrique de Théâtre. J'ai fait ces trajets des dizaines, des centaines de fois. Et c'est là que mon grognement intérieur, ma rage sont les plus forts: sur les chemins déjà empruntés. Je voudrais me rendre directement du point A au point B, par la force de l'esprit, je voudrais n'avoir pas à parcourir ces routes familières jusqu'à la nausée.

Certains disent qu'il faut se renouveler, changer ses sentiers. Oui, je le fais, mais jusqu'à quel point peut-on le faire? Rapidement, les chemins de traverse deviennent tristes répétitions, eux aussi....

Alors, je pédale et je râle.

### **Aventures à vélo.**

Mais le grand bonheur, c'est quand je sors des sentiers battus: c'est quand je dois aller à un endroit où je n'ai jamais mis le pied ni la roue de mon vélo. Une aventure, une épopée, une exploration: Koenigshoffen, le fond de la Robertsau, le quartier du Port du Rhin, les impénétrables mailles de HautePierre.

À Koenigshoffen, par exemple, en cette année 2019/5779, ont lieu les travaux pour l'implantation du tram: c'est la guerre, il n'y a plus de route, ni pour les voitures ni pour les vélos, on circule sur les trottoirs défoncés eux aussi, ou alors au milieu des bus et des voitures, on slalome, on avise, on se faufile, on sauve sa peau comme on peut. A conseiller spécialement à la tombée de la nuit, sous la pluie.

À la Robertsau, il y a aussi le chantier du tram, mais il se présente autrement:

là, l'urbanisme est beaucoup moins dense et le chantier n'entrave pas les déplacements, puisqu'il coupe à travers les jardins, au prix de douloureuses expropriations. On traverse des rues aux noms de fleurs ou de poissons, elles ont des formes originales, elles bifurquent, s'arrêtent brutalement, ou se referment sur elles-mêmes. De temps en temps on croise des barrières annonçant les travaux.

### **Transversales.**

J'ai dans ma tête des représentations géographiques assez stylisées: je connais mes quatre points cardinaux. Je vois à peu près où se situent les faubourgs de Strasbourg. Mais je souffre d'une représentation centralisée, quasi-jacobine de ma ville: tout part du centre.

Prenons Schiltigheim.

Si l'on raisonne à partir du nord de Strasbourg, il y a plusieurs Schiltigheims (Schilik ou Schelige). Celui complètement à l'ouest, avec le tout nouvel Espace de l'Entreprise; là se terrent aussi le Centre Socio-Culturel et le groupe scolaire Wurtz (mais on est encore à Cronembourg, allez y comprendre quelque chose!); celui à gauche aussi mais moins, le long de l'avenue du Général de Gaulle, avec sa piscine; celui de la route de Bischwiller avec sa Mairie et son Cheval Blanc; et enfin celui à l'est toute, le long de l'avenue Mendès-France, qui va vers le lycée Emile Mathis. Dans ma géographie personnelle, ce sont des entités séparées, autonomes. Ma géographie intime les a distinguées définitivement. Elle suit probablement le tracé de mes premiers déplacements inter-urbains, quand j'allais chez Hélène, mon amie d'enfance, qui habitait rue Sainte-Hélène à Schiltigheim, curieuse coïncidence, qui me ravissait. Schiltigheim m'apparaissait alors

comme le bout du monde. D'ailleurs elle venait à ma rencontre (à vélo!), tellement elle avait peur que je me perde.

Je vis l'ivresse des grands explorateurs, quand je relie deux «Schiltigheims», quand avec les roues de mon vélo je trace des «Transversales». Je voudrais les enduire de peinture pour laisser des empreintes.

Imaginez: entre la piscine de Schiltigheim et la Cour des Boecklin à Bischheim: un monde! Comme d'aller du Mali à la Californie.

En sortant de la piscine, encore mouillée, il faut s'éloigner un peu plus de Strasbourg, et prendre l'avenue de Périgueux, très peu empruntée, surtout par les vélos, passer par un pont qui surplombe les ateliers SNCF de Bischheim. On les toise de haut, on est sur le toit du monde. Puis traverser la route de Bischwiller, pédaler, pédaler, on approche, ça y est, on est arrivé.

Le jour où j'ai tenté cette exploration, je suis arrivée en retard à mon rendez-vous à la Bibliothèque de Bischheim: j'ai expliqué que j'étais allée à la piscine de Schiltigheim, pensant que c'était dans le même quartier. J'ai dû subir un éclat de rire:

«Mais tu aurais mieux fait d'aller à la piscine du Wacken, plus proche!»

Toute ma géographie mentale du nord de Strasbourg s'en est trouvée ébranlée: pour moi, Schiltigheim et Bischheim sont tout près, le Wacken, c'est Strasbourg!

### **Pédaler utile.**

Ce qui m'amène de grands bonheurs, c'est de minimiser mes efforts, autrement dit de joindre l'utile à l'agréable en rationalisant mes déplacements. Exemple: aller à la piscine de Schiltigheim le jour où je

dois me rendre à la Cour des Boecklin. Là, c'était raté. Ça arrive aux meilleurs. Christophe Colomb n'a-t-il pas touché l'Amérique alors qu'il se croyait en Inde ?

Mais des fois, ça réussit. Comme quand je donne mon cours de français aux migrants, à l'École des Romains, à Koenigshoffen. Quel bonheur, quelle maîtrise sur les distances, sur les vents contraires, sur les éléments météorologiques si souvent ligués contre moi, quand je peux, en quelques coups de pédales indolores, aller voir ensuite un spectacle au Cube Noir, caché dans le complexe sportif du CREPS, entre Koenigshoffen et Montagne Verte !

Ou quand j'assiste à une réunion au Galet, à HautePierre, maille Karine. Là-bas, on est véritablement pris dans des mailles aux noms féminins : Karine, Catherine, Jacqueline, et aussi Brigitte, Denise, Irène, Eléonore. Elles vous entourent, vous enlacent, vous

retiennent. Non, c'est injuste, des efforts ont été faits pour « désenclaver » ce quartier, il y a même des poubelles enterrées maintenant, et des pistes cyclables ! Donc, après ou avant la réunion, je vais nager à la toute proche piscine de HautePierre, snobée encore par les Strasbourgeois pur sucre. Ils ont tort, elle est magnifique !

Bien sûr, cette rationalisation effrénée n'a pas que des avantages : il faut transporter un gros sac de piscine sur le vélo, accepter d'arriver encore mouillée quand on nage avant. Mais la fierté d'avoir été astucieuse, d'avoir un peu moins pédalé, un peu moins râlé vaut bien quelques désagréments, non ?

Les aventures spatiales que je vis au quotidien me consolent des chutes du Niagara, de la Patagonie et des temples d'Angkor que je ne verrai pas.

Oui, voyager dans sa ville, c'est aussi voyager. Question d'échelle.

*Astrid Ruff*

## *Dites le avec des arbres !*

Depuis 117 ans le Keren Kayemeth Leisrael plante des millions d'arbres. A l'occasion de tous vos événements, pensez à offrir des arbres en Israël !

**1 arbre planté en Israël : 10 €**

+ 1 certificat de plantation avec votre message !

Un simple appel téléphonique le matin au 03 88 35 54 26  
ou un mail à [sophie@kklstrasbourg.fr](mailto:sophie@kklstrasbourg.fr)





# Répertoire des Annonceurs

## ■ *Achat Or*

Argor .....	101
Comptoir de l'Or .....	104

## ■ *Agences immobilières*

Grumbach .....	57
Herrmann .....	51
Immoval .....	131
Nessimmo .....	108
Schwartz .....	42
Singer .....	9
Sobev .....	125
Socotim .....	100
Strauss .....	104

## ■ *Alimentation*

Heumann (Matsot) .....	97
Michaël Zuber (Fromages) .....	84
Guy Lévy (Viande en gros) .....	104

## ■ *Ameublement*

Ehalt Tradition .....	64
Jung .....	104
La Chaiserie .....	116
L'Empire .....	101

## ■ *Articles de cuisine*

Mijot'table .....	112
-------------------	-----

## ■ *Bijouterie-Joallerie*

Fruhauf .....	122
---------------	-----

## ■ *Boulangerie - Pâtisserie*

Hanau .....	8
Du pain et des gâteaux .....	25

## ■ *Boxes de stockage*

Gmonbox .....	57
---------------	----

## ■ *Bricolage*

Mr Bricolage .....	97
--------------------	----

## ■ *Chaussures*

Steinmetz .....	78
-----------------	----

## ■ *Chocolats - Confiserie*

Aux Mille Saveurs .....	125
Barthélémy .....	51
Kubler .....	37

## ■ *Climatisation et chauffage*

Schierer & Jung .....	92
-----------------------	----

## ■ *Cours d'anglais*

Wall Street English .....	108
---------------------------	-----

## ■ *Enseignement Privé*

ORT .....	couv
-----------	------

## ■ *Entreprise de Bâtiment*

Stell et Bontz .....	133
----------------------	-----

## ■ *Entreprise de Peinture*

André Nonnenmacher & Fils .....	88
---------------------------------	----

## ■ *Expertise comptable*

LBH Consultant .....	128
----------------------	-----

## ■ *Fleuriste*

Vert Clair .....	17
------------------	----



<b>■ Franchise et Partenariat</b>		<b>■ Restaurant et plats à emporter</b>	
Michel Kahn Consultant . . . . .	125	Aux milles saveurs . . . . .	125
<b>■ Gestion documentaire et impression</b>		La Fabrique à miam . . . . .	105
Est Repro . . . . .	69	<b>■ Rideaux-Voilages</b>	
<b>■ Imprimerie</b>		Jung . . . . .	104
A. Geiger . . . . .	81	La Chaiserie . . . . .	116
<b>■ Installation et fournitures électriques</b>		L'Empire . . . . .	101
Schierer & Jung . . . . .	92	<b>■ Salon de coiffure</b>	
Elias . . . . .	65	Kraemer . . . . .	17
<b>■ Librairie</b>		<b>■ Salon de thé</b>	
Kléber . . . . .	31	Barthélémy . . . . .	51
Librairie du Cedrat . . . . .	42	Kubler . . . . .	37
<b>■ Luminaires</b>		<b>■ Traiteur</b>	
Salustra . . . . .	113	Aux Mille Saveurs . . . . .	125
<b>■ Maroquinerie</b>		<b>■ Transports et transports frigorifiques</b>	
Ury . . . . .	61	Greilsammer . . . . .	125
<b>■ Matériel et consommables informatiques</b>		Stef-Eurofrischfracht . . . . .	89
Cartridge World . . . . .	29	<b>■ Vaisselle jetable</b>	
<b>■ Monuments funéraires</b>		Le Comptoir du Jetable . . . . .	116
Sattler . . . . .	93		
<b>■ Musée</b>			
Wurth . . . . .	28		
<b>■ Parquet</b>			
Dietrich & Fils . . . . .	61		
<b>■ Prothèses auditives</b>			
Audistra . . . . .	73		
<b>■ Pressing</b>			
Le Pressing . . . . .	116		
<b>■ Prêt-à-porter Dames et Accessoires</b>			
Marianne . . . . .	52		
<b>■ Prêt-à-porter Hommes</b>			
JP Costumes . . . . .	121		
<b>■ Rangement</b>			
Rangement malin . . . . .	36		



# TARIFS POSTAUX

## FRANCE

Poids	Lettre Prioritaire Timbre rouge	Lettre Verte Timbre vert	Lettre Ecopli Timbre gris
< 20 g	1 timbre soit 1,05 €	1 timbre soit 0,88 €	1 timbre soit 0,86 €
21 à 100 g	2 timbres soit 2,10 €	2 timbres soit 1,76 €	2 timbres soit 1,72 €
101 à 250 g	4 timbres soit 4,20 €	4 timbres soit 3,52 €	4 timbres soit 3,44 €
251 à 500 g	6 timbres soit 6,30 €	6 timbres soit 5,28 €	-
501 à 3000 g	8 timbres soit 8,40 €	8 timbres soit 7,04 €	-

## ISRAËL ET LE MONDE

Poids	Lettre Internationale Timbre violet
< 20 g	1 timbre soit 1,30 €
21 à 100 g	2 timbres soit 2,60 €
101 à 250 g	5 timbres soit 6,50 €
251 à 500 g	8 timbres soit 10,40 €
501 à 2000 g	14 timbres soit 18,20 €

### En toutes circonstances pensez K.K.L.

*Au plaisir que vous aurez donné, s'ajoutera la satisfaction  
d'avoir contribué aux efforts d'Israël pour sa terre.*

Télégrammes.....	3 €
Fleurs.....	8 €
Plantation d'un arbre.....	10 €

**Commandes par téléphone : 03 88 35 54 26**

**E-mail: [contact@kklstrasbourg.fr](mailto:contact@kklstrasbourg.fr)**

Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie **a. Geiger** IMPRIMERIE **IMPRIM'VERT®**  
© 2018 - 0141

à Illkirch-Graffenstaden - 2019 - Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2019